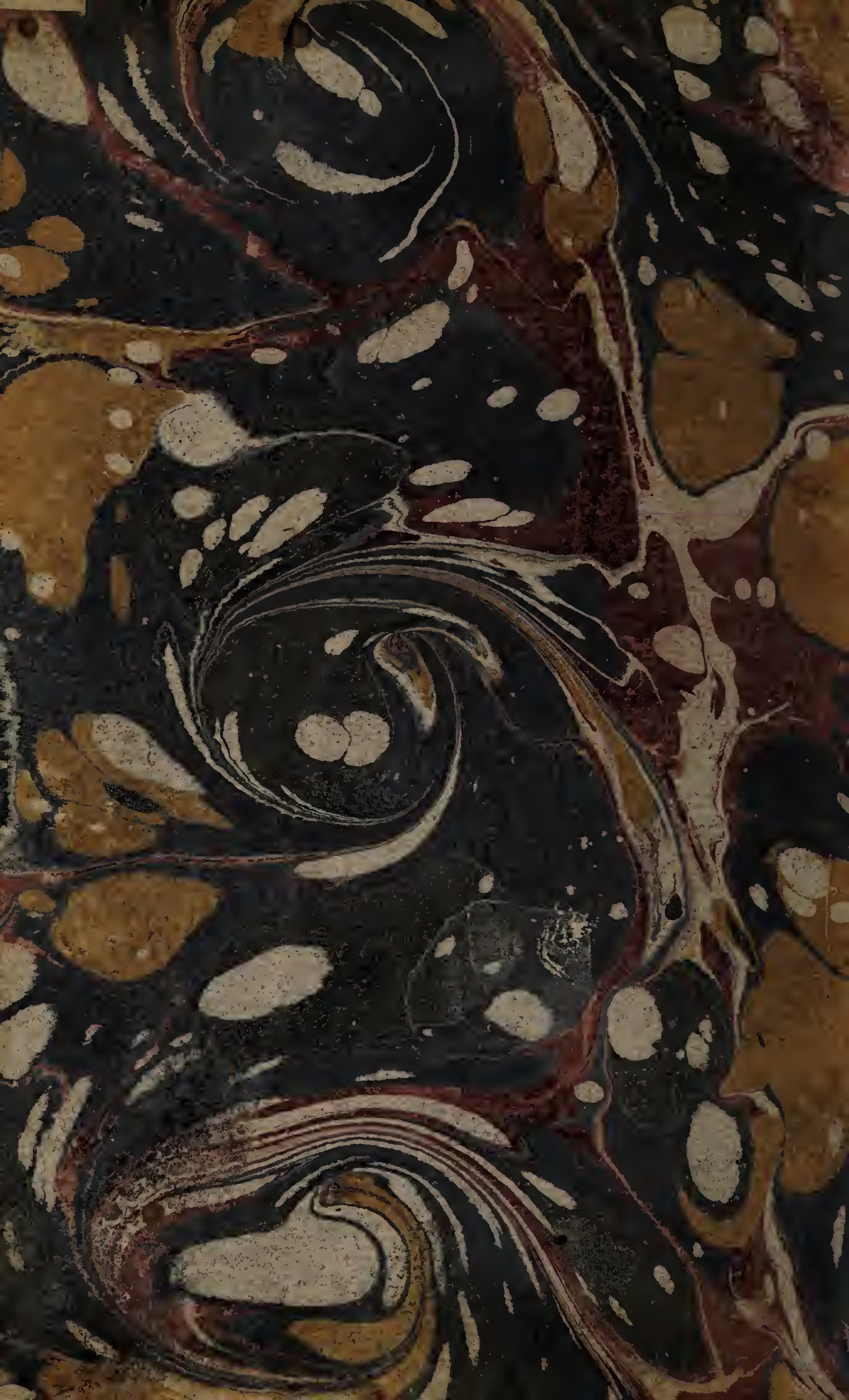
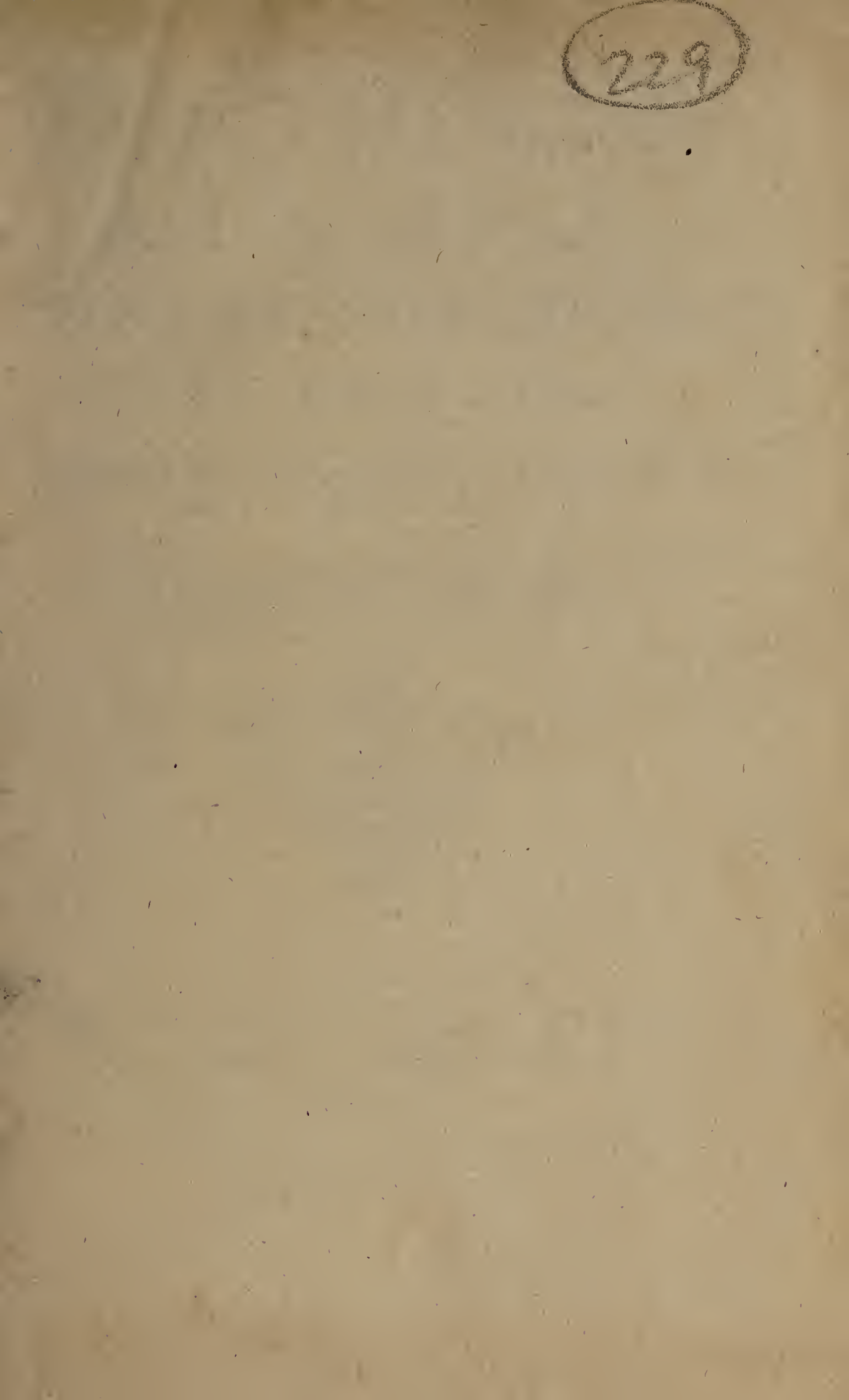







229

BERTHOLDE A LA VILLE,

OPERA-COMIQUE,

EN UN ACTE.

Repréſenté pour la premiere fois ſur le Théâtre de la Foire S. Germain le 9 Mars 1754.

Le Prix eſt de 24 ſ. avec la Muſique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. D. CC. LIV.

Avec Approbation & Privilège.

Bertoldo in Corte
perf by Bouffons on 9 Nov. 1753

PERSONNAGES.

BERTHOLDE, *Payſan des environs de Paris*, Mrs. { PARAN. / de HAUTEMER.

M. DORIMON *Traitant* Mrs { LA RUETTE. / de HAUTEMER.

Mlle. CATIN, *Actrice.* { DE VILLIERS. / QUINSON.

LISETTE, *jeune Payſanne.* Mlle. ROZALINE.

La Scene eſt à Paris chez M. DORIMON.



BERTHOLDE A LA VILLE, *OPERA-COMIQUE* EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

BERTHOLDE, *ſeul examinant le Sallon de M. Dorimon.*

AIR. *Roſſignol, ton chant eſt beau !*



ORBLEU que voilà que c'eſt beau,
Oh, oh !
Cela coûte bonne ſomme !
L'or brille à chaque Panneau.
Oh, oh !
C'eſt trop grand pour un ſeul homme.

Passe encor si c'étoit quelqu'un d'importance ;
Mais un Bourgeois de Finance
Prendre son essor si haut.
Oh, oh, oh !
Quelle Cage pour tel oiseau !

AIR. *Du haut en bas.*

Qu'on est heureux
Dans ce monde quand on est riche !
Qu'on est heureux,
On peut contenter tous ses vœux ;
Et surtout quand on n'est pas chiche,
Que de bons morceaux on déniche !
Qu'on est heureux !

AIR. *Hélas ! la pauvre fille.*

Ah, ma pauvre Lisette
Que tu risques beaucoup !
Te voilà ma Poulette
Dans la gueule du Loup.

AIR. *Palsambleu Monsieur le Curé.*

Eh ouidà Monsieur le Galant,
Vous voulez croquer nos Filles.
Oh ! vous n'en tâterez que d'une dent ;
Vendez ailleurs vos coquilles.

SCENE II.

BERTHOLDE, LISETTE.

BERTHOLDE.

AIR. *Mon Pere aussi ma Mere.*

MAIS j'apperçois Lisette,
Dieux ! comme la voilà.
Ah, ah, ah !
Tout comme une Coquette :
Elle est mise déjà,
Ah, ah, ah !
Tout ci, tout ça,
A c't'air-là,
J'augure mal de celà.

LISETTE.

AIR. *Non, non Colette n'est point trompeuse.*

Non, non, Lisette n'est point légere,
Elle t'a donné sa foi.
Peut-elle songer à plaire
A d'autres Galans que toi ?
Non, non, &c.

BERTHOLDE.

AIR. *De la Coupe enchantée.*

Quand tu me fis de si tendres promesses,

Tu n'avois vû que ton hameau :
L'air de Paris guérit de ces foibleſſes ,
On s'y fait un plan tout nouveau.
De ces gens-ci ne prends pas la maniere.
Tout eſt chez eux, adreſſe & fauſſeté :
Leur bouche parle un langage apprêté ,
Et leur cœur dit tout le contraire.

ARIETTE PREMIERE. N° 1.

Quand le haſard ,
Enſemble
Les raſſemble
Quelque part ;
» Bon jour mon cher Monſieur ,
» Embraſſons-nous , d'honneur ,
» Je ſuis de bon cœur
» Votre ſerviteur ,
Et dans le même tems
Il rit à ſes dépens
Entre les dents.

LISETTE.

AIR. *Si des Galans de la Ville.*

Des beaux Meſſieurs de la Ville
Je mépriſe les diſcours ,
Et ne ſuis pas ſi facile
Que d'écouter leurs amours :
Monſieur Dorimon lui-même
M'offre envain tout ſon thréſor.
Je t'ai juré que je t'aime ,
Je te le repete encor ;
Des beaux Meſſieurs , &c.

BERTHOLDE.

AIR. *Ton petit minois ſans défaut.*

Ma chere enfant, la clef des cœurs
Ou la clef d'or c'eſt la même :
C'eſt du moins celle des faveurs ;
Donne ſi tu veux qu'on t'aime.
S'il t'offre tous ſes biens,
Tiens,
C'eſt qu'il ſuppoſe
Qu'une fille qui prend,
Rend
Quelqu'autre choſe.

LISETTE.

AIR. *Des Sabottiers Italiens.*

Ne ſuis-je donc pas fille d'honneur ?
As-tu, de perdre mon cœur,
Peur ?
Non je n'en veux point d'autre que toi,
Quand il ſeroit par ma foi
Roi.
Ce n'eſt pas moi qu'on ſéduit par des préſens.
Va, tu verras de quel air je me défens.

BERTHOLDE.

J'entends bien ce que tu me promets,
De ne l'épouſer jamais,
Mais,
Te voilà dans un pas bien gliſſant,
Il a de l'argent comptant,
Tant.

LISETTE.

ARIETTE SECONDE. N° 2.

Tel qu'un petit oiseau
Folâtre ſous l'ormeau,
Je ſens l'amour badin
S'agiter dans mon ſein.
Ah ! quel plaiſir charmant !
Quel raviſſement !
Il ſautille,
Il frétille,
Il petille.
Mon cœur, Dieu plein d'attraits,
Se livre à tes traits.

Second Couplet.

Dans le fond de mon cœur,
L'Amour d'un ton flatteur,
Tel que l'Echo des bois,
Répete mille fois
Ah ! quel plaiſir charmant, &c.

BERTHOLDE.

AIR. *Des Fraiſes.*

Jure donc que l'on rompra
Tous ces deſſeins biſarres,
Que Berthold' t'épouſera,
Et donne-lui ſur cela
Des arrhes, des arrhes, des arrhes.

Il l'embraſſe.

SCENE III.

M. DORIMON, LISETTE, BERTHOLDE.

M. DORIMON.

AIR. *N'y a pas de mal à çà.*

AH, quel téméraire !
Il me le payera.

LISETTE.

Monſieur, c'eſt mon frere,
Il a ce droit-là.

M. DORIMON.

N'y a pas de mal à çà.

AIR. *Laire là, laire lanlaire.*

Quoi ! c'eſt ton frere, mon enfant ?
Je le prenois pour ton Galant :
En ce cas, c'eſt une autre affaire.

LISETTE, *ironiquement.*

Laire là, laire lanlaire,
Laire là, laire lanlà.

M. DORIMON.

AIR. *Des Billets doux.*

Pour Secretaire je le prends,
Je lui donnerai mille francs,
S'ils peuvent lui suffire.

BERTHOLDE.

Moi, je ne recule jamais:
Oui, j'accepte cet emploi; mais
Je ne sçais pas écrire.

AIR. *Dans le fond d'une Ecurie.*

Plûtôt, si c'est votre envie,
Près de vous de m'employer,
Prenez-moi pour Ecuyer,
Car au soin de l'Ecurie,
Je suis plus propre en effet
Qu'au travail du Cabinet.

M. DORIMON.

AIR. *Ma raison s'en va beau train.*

Soit, par ce moyen, ta Sœur
Que j'aime de tout mon cœur,
Voudra bien aussi
Demeurer ici,
Comme ma Gouvernante:
Dans ma maison,
Elle aura nom
De la Surintendante.
Lon-là.
De la Surintendante.

LISETTE.

AIR. *Pour la Baronne*

Avec mon Frere
J'y peux rester avec plaisir ;
Mais sans lui, je ne puis rien faire,
J'étois même prête à partir
Avec mon Frere.

DORIMON, *à Bertholde.*

AIR. *Paris est au Roi.*

Mon cher, en ce cas,
Suis-moi de ce pas ;
Viens voir tous mes habits,
Essaye, & choisis :
Ton nouvel état
Demande un éclat,
Librement prends tous ceux
Qui t'iront le mieux.

Ils sortent.

SCENE IV.

LISETTE, *seule.*

AIR. *Ah qu'il y va gaiment.*

POUR son Rival il est galant ;
Ah, qu'il y va gaîment !
Quel sera son emportement

S'il vient à le reconnoître !
Ah, qu'il y va notre Maître,
Ah, qu'il y va gaîment !

AIR. *C'est une excuse.*

De le tromper, j'ai du regret,
Et mon cœur gémit en secret,
D'employer cette ruse ;
Mais l'interêt de notre amour
Exigeoit ce petit détour ;
C'est une excuse.

SCENE V.

LISETTE, Mlle. CATIN.

Mlle. CATIN.

AIR. *Ton humeur est Cathérine.*

PARLEZ donc, Mademoiselle,
Contre vous il faut luter,
Et pour une Péronnelle,
Mon amant veut me quitter !

LISETTE.

Quelle est cette jalousie !
D'où vient cet emportement !
Moi, je n'eus jamais d'envie
De vous ôter votre Amant.

Mlle. CATIN.

AIR. *Du Cap de bonne esperance.*

Ma fureur est sans égale,
Vous prétendez me duper;
Mais les yeux d'une Rivale
Sont trop fins pour les tromper.
Malgré le nœud qui nous lie,
L'ingrat Dorimon m'oublie,
Et mon cœur dans son courroux
Ne peut s'en prendre qu'à vous.

LISETTE.

AIR. *Sans le sçavoir.*

Faites-vous donc au moins connoître;
Et que je sçache d'où peut naître
Le dépit que vous faites voir.
De vos desseins sur notre Maître,
Je n'ai pas pû m'appercevoir,
Et je vous aurai nui peut-être
Sans le sçavoir.

Mlle. CATIN.

AIR. *Menuet de Grandval.*

Voyez-vous la sainte-mitouche,
Fiez-vous à son air niais:
On ne diroit pas qu'elle y touche:
On la prendroit pour un Agnés.

LISETTE.

AIR. *Mariez, mariez-moi.*

Je n'ai point l'eſprit jaloux ;
Prenez ſi c'eſt votre envie,
Dorimon pour votre Epoux,
Même je vous y convie ;
Mariez, mariez, mariez-vous,
J'en ſerai ma foi ravie ;
Mariez, mariez, mariez-vous,
Formez les nœuds les plus doux.

Mlle. CATIN.

AIR. *On n'aime point dans nos forêts.*

Moi me marier ! Ah vraiment
Vous joüez ici la novice ;
Je ſuis une fille à talent,
Autrement dit, je ſuis Actrice,
Et les filles de mon état
Gardent toûjours le Célibat.

LISETTE.

AIR. *Vous m'entendez bien.*

Comment les Filles parmi vous
Ne peuvent point prendre d'Epoux ?

Mlle. CATIN.

Ce n'eſt point notre uſage.

LISETTE.

Ah, ah !

Mlle. CATIN.

Mais on s'en dédommage.

LISETTE.

Expliquez-moi çà.

Mlle. CATIN.

AIR. *Eſt-ce que çà ſe demande.*

D'un engagement ſerieux
Nous évitons la gêne :
Le ſeul plaiſir ſerre les nœuds
Qui forment notre chaîne ;
Suivant le cas que l'on en fait,
Notre ardeur eſt plus grande.

LISETTE.

En aimant, quel eſt votre objet ?

Mlle. CATIN.

Eſt-ce que ça ſe demande ?

AIR. *Nous joüiſſons dans nos hameaux.*

Pour ſortir de l'obſcurité,
Où le ſort la fit naître ;
Une Fille par ſa beauté
Doit ſe faire connoître ;
Partout ſon nom vole d'abord ;
Quelqu'un parle, on s'arrange ;
Et des injuſtices du ſort,
L'Amour ainſi la venge.

LISETTE.

ARIETTE TROISIEME. No 3.

Votre cœur envain murmure,
Je vous jure
Que vous êtes dans l'erreur.
Jamais:
Pour moi l'opulence;
Plus j'y pense,
N'aura d'attraits:
Il faut faire,
Pour me plaire
Briller à mes yeux
Des dons plus précieux.

Mlle. CATIN.

AIR. *Allez Lison, ne craignez rien.*

Je reconnois votre candeur.
Adieu, conservez votre cœur;
Car il en est plus d'un Larron.
Mais surtout, prenez bien garde à M. Dorimon.

Lisette sort, & Mlle. Catin sort aussi, mais voyant entrer Bertholde, elle se tient au fond du Théâtre.

SCENE

SCENE VI.

BERTHOLDE, Mlle. CATIN.

BERTHOLDE, *en habit galoné.*

AIR. *De l'amour tout ſubit les loix.*

QUE de gens on voit à Paris,
Comme moi vêtus en Marquis,
Qu'un haſard à peu-près ſemblable
A fait ainſi changer d'habits.
Le bonheur
Les met en faveur :
Sans eſprit
On a du crédit,
Par celui d'un objet aimable,
Le plus ſot réuſſit.

AIR. *Nous autres bons Villageois.*

Je puis donc en liberté
Voir ici ma chere Maîtreſſe,
Et ſous un titre emprunté
Jouir de toute ſa tendreſſe:
Du Patron l'amoureux deſſein
Ne me cauſe plus de chagrin.
Sûr que ma petite Liſon,
Ne mordra pas à l'hameçon.

Appercevant Mlle. Catin.

AIR.. *Ah mon Dieu que de jolies Filles.*

Mais quelle eſt cette joli - femme
Qui s'offre à mes yeux ?
L'abordant... Que cherchez-vous Madame ?

Mlle. CATIN.

Monſieur, en ces lieux,
Que cherchez-vous, vous-même ?

BERTHOLDE.

Je ſuis du Logis.

Mlle. CATIN.

J'en reſſens un plaiſir extrême,
Nous ſerons amis.

AIR. *Madame en verité.*

Votre habit eſt du dernier beau,
Il vous ſied à merveille,
Le deſſein en eſt tout nouveau,
L'étoffe eſt ſans pareille.
A voir en tout
Votre bon goût,
Vous devez être un homme aimable,
Même adorable.

BERTHOLDE, *embarraſſé.*

Madame, ... en verité...
Vous avez bien de la bonté.

Mlle. CATIN.

AIR. *Comm' v'là qu'est fait.*

Monsieur, sans paroître incivile,
Oserois-je vous demander,
Depuis quand notre bonne Ville
A l'honneur de vous posseder ?

BERTHOLDE.

Depuis ... la veille de ces fêtes.

Mlle. CATIN.

Ce sejour sans doute vous plaît ?
Mais, parmi toutes vos Conquêtes,
Avez-vous fait choix d'un objet ?

BERTHOLDE.

Qu'est' qu'çà vous fait. *bis.*

Mlle. CATIN.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

C'est que j'ai vû certaine Belle ;
Qui demeure en cette maison,
Dorimon trop épris pour elle,
Médite quelque trahison ;
S'il brûloit d'une ardeur nouvelle,
Je prendrois un Amant nouveau,
Dois-je faire la Tourterelle,
Tandis qu'il fait le Franc-moineau.

AIR. *Le jeune Berger qui m'engage.*

S'il brûloit d'une ardeur nouvelle,
Je ferois un Amant nouveau;
Je consens qu'il la trouve belle,
Je vous trouve bien fait & beau :
Dois-je faire la Tourterelle,
Tandis qu'il fait le Franc-moineau?

SCENE VII.

LISETTE, Mlle. CATIN, BERTHOLDE.

LISETTE.

AIR. *Jupin de grand matin.*

MON Frere, dès ce jour,
Il faut sans retour
Partir de ce sejour.

BERTHOLDE.

Pourquoi donc?

LISETTE.

Monsieur Dorimon
N'est plus à mes yeux
Qu'un objet odieux.

AIR. *Entre l'amour & la raiſon.*

Il ſe déclare mon Amant,
Il prétend que pour ſon argent
Je dois répondre à ſa tendreſſe ;
D'une telle témérité,
Mon cœur eſt encor agité.

Mlle. CATIN.

Quel excès de délicateſſe !

LISETTE.

AIR. *Petits moutons gardez la plaine.*

Eſt-ce par interêt qu'on aime :
Trafique-t'on ainſi d'un cœur,
Il ne dépend que de lui-même.

BERTHOLDE.

Oui, vous avez raiſon, ma Sœur.

Mlle. CATIN.

AIR. *Je me ris de qui fait le brave.*

Si l'on m'aimoit, comme on vous aime :
Belle, je ne me plaindrois pas ;
Je trouve une douceur extrême,
A voir compter bien de ducats.
Si l'on m'aimoit comme on vous aime :
Belle, je ne me plaindrois pas.

SCENE VIII.

M. DORIMON, LISETTE, BERTHOLDE, Mlle. CATIN.

M. DORIMON.

AIR. *Non je ne ferai pas, &c.*

LISON vous me fuyez, que votre crainte cesse,
Autant que vos attraits, j'aime votre sagesse ;
Si mes feux indiscrets ont pû vous offenser,
C'est un tort qu'en ce jour l'Hymen peut effacer.

AIR. *Babet, que t'es gentille.*

Oui, je t'offre ma main,
Adorable Lisette,
Si tu veux, dès demain
L'affaire sera faite.

LISETTE.

Non, mon cher, Monsieur,
Non, c'est trop d'honneur
Pour une pauvre fille ;
D'ailleurs, mon cœur n'est plus à moi,
A quelqu'un j'ai donné ma foi,
Et je refuserois un Roi.

BERTHOLDE, *à part.*

Jarni, qu'elle est gentille. *bis.*

Mlle. CATIN.

AIR. *Ah Phaéton.*

Ah Dorimon ! eſt-il poſſible
Que vous ſoyez ſenſible
Pour une autre que moi :
Ah Dorimon ! eſt-il poſſible
Que vous m'ayez manqué de foi.

LISETTE.

ARIETTE QUATRIEME.

A tant de charmes,
Rendez les armes;
De ſes allarmes
Bornez le cours.
Calmes ſes peines :
De vos amours,
Serrez les chaînes
Pour toujours.

M. DORIMON.

AIR. *La Fontaine de Jouvence.*

Les beaux ſentimens qu'elle étale
De l'Opéra, ſont un fragment.
Je l'aimois d'une ardeur égale,
Sans crime, on rompt pareil engagement,
Et je pourrois être encor ſon Amant,
Sans qu'elle fût votre Rivale.

Air. *Je n' sçaurois.*

Oui, c'est vous seule que j'aime,
Daignez couronner mes feux ;
Faites mon bonheur suprême,
En nous unissant tous deux.

LISETTE.

Je n' sçaurois
Abandonner ce que j'aime,
J'en mourrois.

Air. *Les Filles de Montpellier.*

Et toi mon cher Ecuyer,
Tu vois que ta sœur m'est chere.
Daignes pour moi t'employer ;
Fais que je sois ton beaufrere.

BERTHOLDE, *à part.*

Ahi, ahi, ahi !

M. DORIMON.

Air. *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Peinds-lui l'excès de mon ardeur,
Tu vois qu'elle n'est pas commune ;
Va, tu peux faire mon bonheur,
Et moi je ferai ta fortune.

BERTHOLDE.

AIR. *Menuet d'exaudet.*

Les grandeurs,
Les honneurs,
La fortune,
Tout cela me tente peu,
Je vous en fais l'aveu.
Trop de bien importune,
Etre aimé,
Et charmé
D'une Belle,
C'est là le souverain bien ;
Tout le reste n'est rien,
Sans elle.
Tenez dans notre Village
On n'en veut pas d'avantage.
Un objet
Qui nous plaît
Peut suffire,
Joyeux, on nous voit sauter ;
Courir, danser, chanter,
Et rire.
Quelquefois
Vos Bourgeois
Qu'on envie,
Au sein même des plaisirs
Poussent de gros soupirs ;
Quelle mélancolie !
A la Cour,
Ce sejour
Où tout brille,
On rit d'un ris emprunté ;
Quand chez nous la gaîté
Pétille.

Mlle. CATIN.

AIR. *Vous qui vous mocquez par vos ris.*

Oser à mes yeux la prier :
Ceci m'accable encore,
On cherit jusqu'à l'Ecuyer,
On fait plus, on l'implore?
Avec sa sœur vous marier !

M. DORIMON.

Oui, puisque l'adore.

Mlle. CATIN *à* BERTHOLDE, *ironiquement.*

AIR. *De la Besogne.*

Allons donc mon bel Ecuyer,
Pour ton Maître il faut t'employer.
Brigue pour lui près de Lisette,
Et voilà ta fortune faite.

BERTHOLDE.

AIR *Laire la, laire lanlaire.*

Je ferois volontiers cela,
Mais...

M. DORIMON.

Que veut dire ce mais-là ?

BERTHOLDE.

Que je ne puis vous satisfaire,
Laire là laire, lanlaire, &c.

M. DORIMON.

AIR. *J'entends, le ſouper qui mattend.*

Comment ?

BERTHOLDE.

Demandez à Liſette,
Sur ce point ma bouche eſt muette.

M. DORIMON.

Expliquez-vous donc clairement.

LISETTE.

Hé bien, voici tout le myſtère.
Tenez, Bertholde n'eſt pas mon frere,
Vous voyez en lui mon Amant.

M. DORIMON.

AIR. *Ma raiſon s'en va beau train.*

Ton Amant! ah qu'as-tu dit ?
Quelle rage me ſaiſit ?
Quoi! lorſque mes vœux
Vous portent tous deux
Plus haut que votre attente,
Vous trahiſſez mon tendre feu.

Mlle. CATIN, *à part.*

Ah que j'en ſuis contente!

M. DORIMON.

Morbleu !

Mlle. CATIN.

Ah, que je ſuis contente !

M. DORIMON.

ARIETTE CINQUIEME.

Dieux ! quel prix de ma tendreſſe !
Quoi Traîtreſſe,
Ma vive ardeur
N'a pû toucher votre cœur?
Rien n'eſt égal à ma rage :
Quoi ! pour votre apprentiſſage
Avoir
Laiſſé voir
Un cœur auſſi noir !
A votre âge
Je n'ai pas dû prévoir
Un début, & ſi méchant & ſi noir.
Sexe trompeur & volage,
Pour jamais je me dégage.
Je reconnois mon erreur,
Rien n'eſt égal à ma rage :
Pour jamais je me dégage.
Je ſors d'erreur.
Oui, oui, ce ſexe abominable,
Je le donne tout au Diable,
De tout mon cœur :
Jamais d'amour,
Après ce tour
Execrable.

Oui, ce Sexe abominable
Je le donne tout au Diable,
De tout mon cœur,

Il ſort.

Mlle. CATIN.

AIR. *L'Amour n'eſt pas un jeu.*

Hé bien donc, Monſieur Dorimon,
Boudez, ſi cela peut vous plaire,
J'aurai plus d'une occaſion
A pouvoir de vous me diſtraire:
Vingt marquis pour moi ſont en feu;
Et briguent le moment propice;
Vous le ſçavez, pour une Actrice,
Changement n'eſt qu'un jeu.

BERTHOLDE, *à Liſette.*

AIR. *Bouchez, Nayades.*

L'un d'un côté, l'autre de l'autre:
Ma Chere, allons auſſi du notre;
Fuyons loin de cette maiſon,
Retournons à notre Village.

LISETTE.

Et de peur de contagion,
Quittons vîte cet équipage.

BERTHOLDE.

ARIETTE SIXIE'ME.

Le Ciel va rendre à mes vœux
Ma chere Crémaillere.
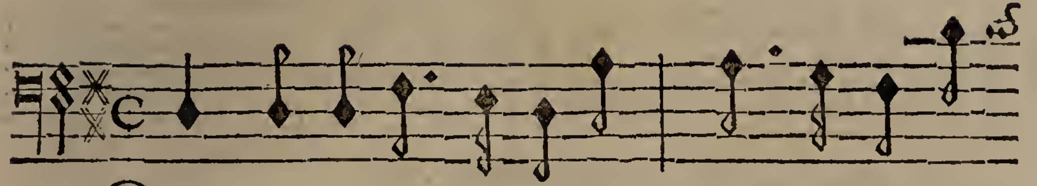
O jour heureux !
O ſort délicieux.
Pourquoi vous eſt-elle ſi chere ?
Dira quelqu'envieux ?
Voici la raiſon :
Aſſis ſans façon
Près de ma Liſon,
J'entends, avec elle, j'entends bouillir dans notre chaudiere,
Nos choux, nos marons
A gros bouillons.
Vien, vien, ma Menagere,
Vien, vien, dans ma chaumiére,
Vien voir bouillir nos marons
Ah, la bonne chere
Que nous allons faire,
O jour, ô ſort heureux !
O ſort délicieux.

APPROBATION.

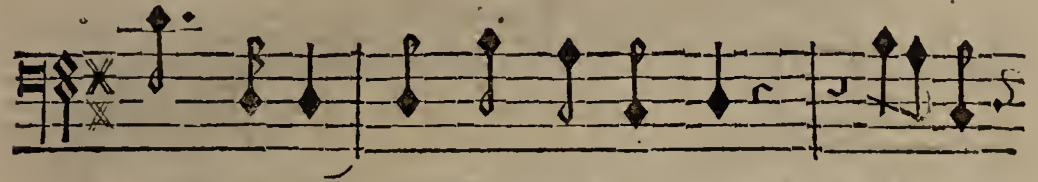
J'Ai lû par Ordre de Monſeigneur le Chancelier *Bertholde à la Ville*, Opera-Comique, faiſant partie du nouveau Recueil des Pieces repréſentées ſur le Théâtre de l'Opera-Comique, & je crois que l'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris, ce 25 Février 1754.

CRE'BILLON.

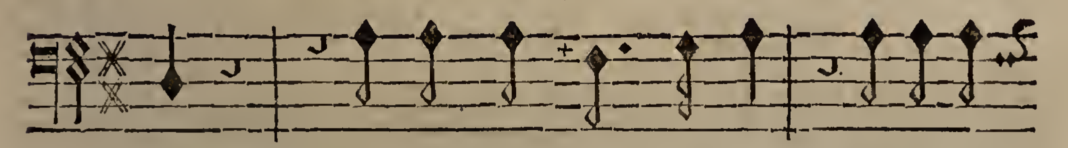
PREMIERE *ARIETTE.*



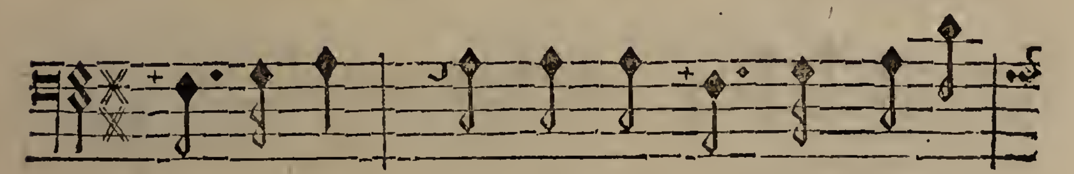
QUand le hazard Enſemble, Les raſſemble,



Les raſſem- ble Quelque part, Quelque



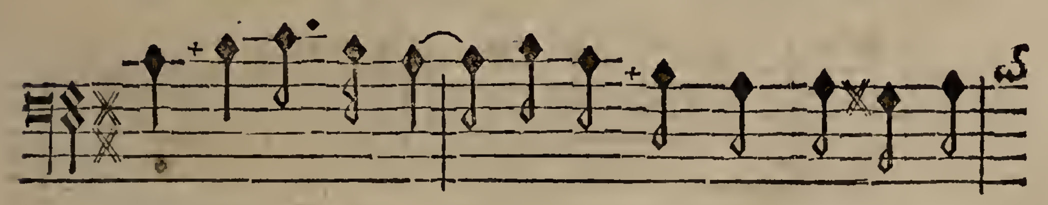
part, Bon jour mon cher monſieur, Embraſſons-
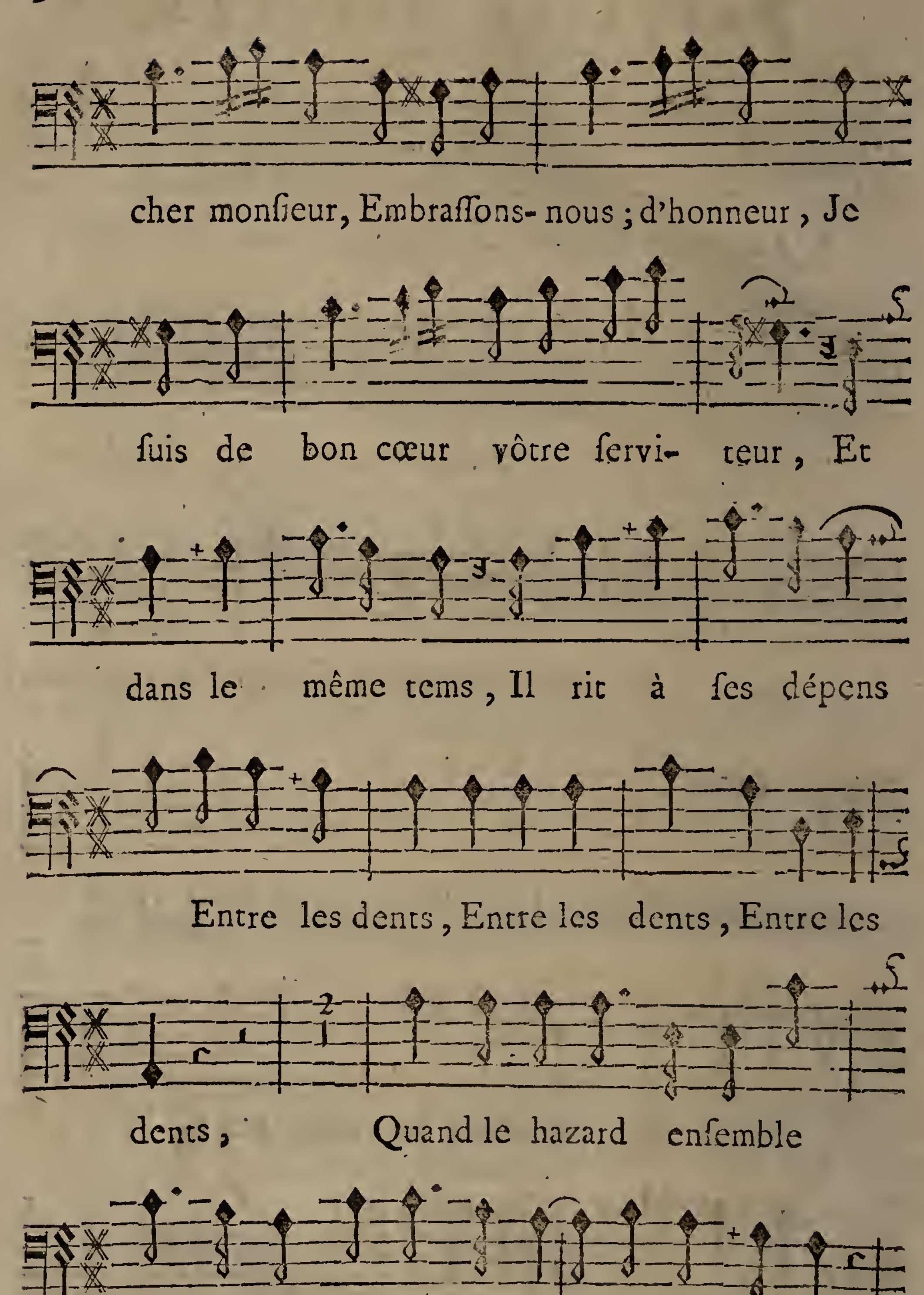


nous; d'honneur, Je ſuis de bon cœur vôtre

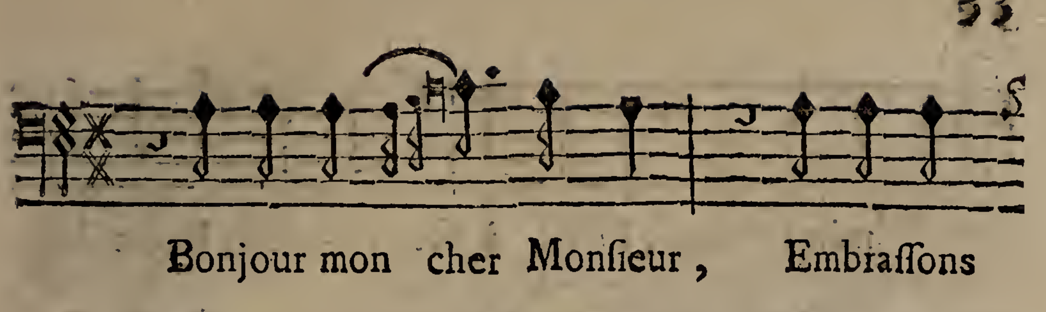


ſervi- teur; Et dans le même tems, Il

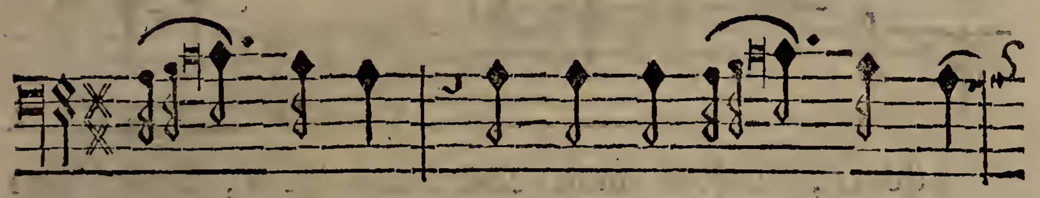


rit à ſes dépens, Entre les dents, Bonjour mon
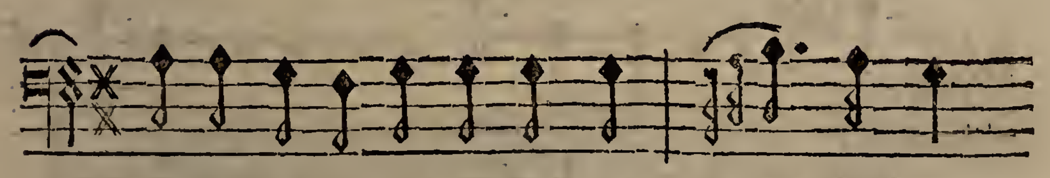

cher monſieur, Embraſſons- nous ; d'honneur , Je
ſuis de bon cœur vôtre ſervi- teur , Et
dans le même tems , Il rit à ſes dépens
Entre les dents , Entre les dents , Entre les
dents ,
Quand le hazard enſemble
Les raſſem-ble , Les raſſem- ble Quelque part ,



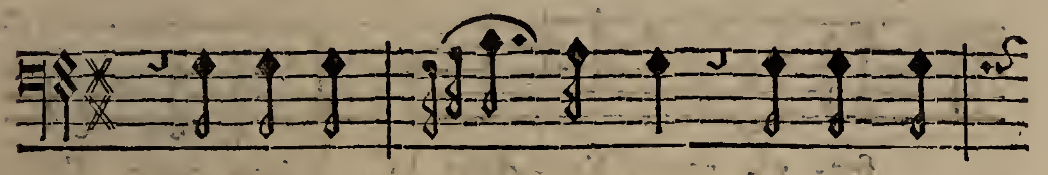
Bonjour mon cher Monſieur, Embraſſons



nous, d'honneur; Je ſuis de bon cœur vo-



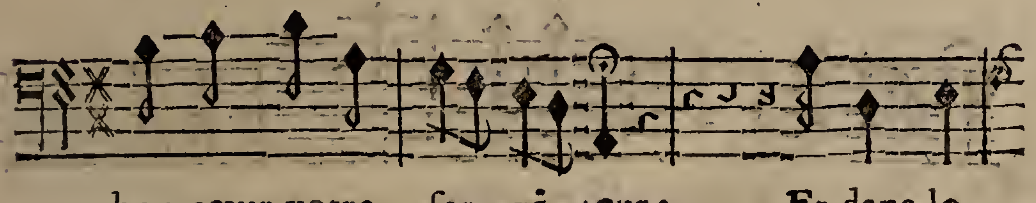
tre ſerviteur, Bonjour mon cher Monſieur,
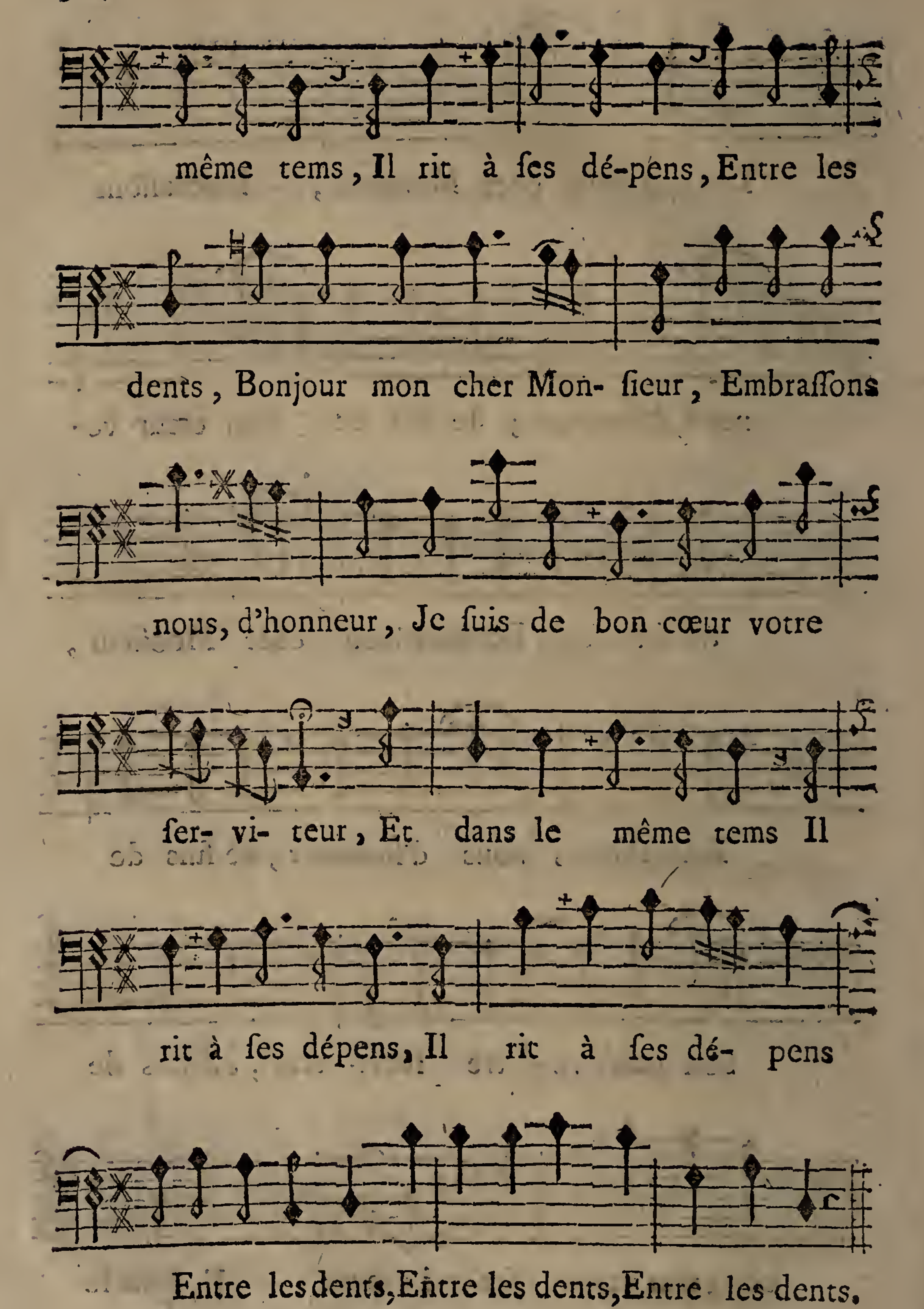


Embraſſons, nous d'honneur, Je ſuis de
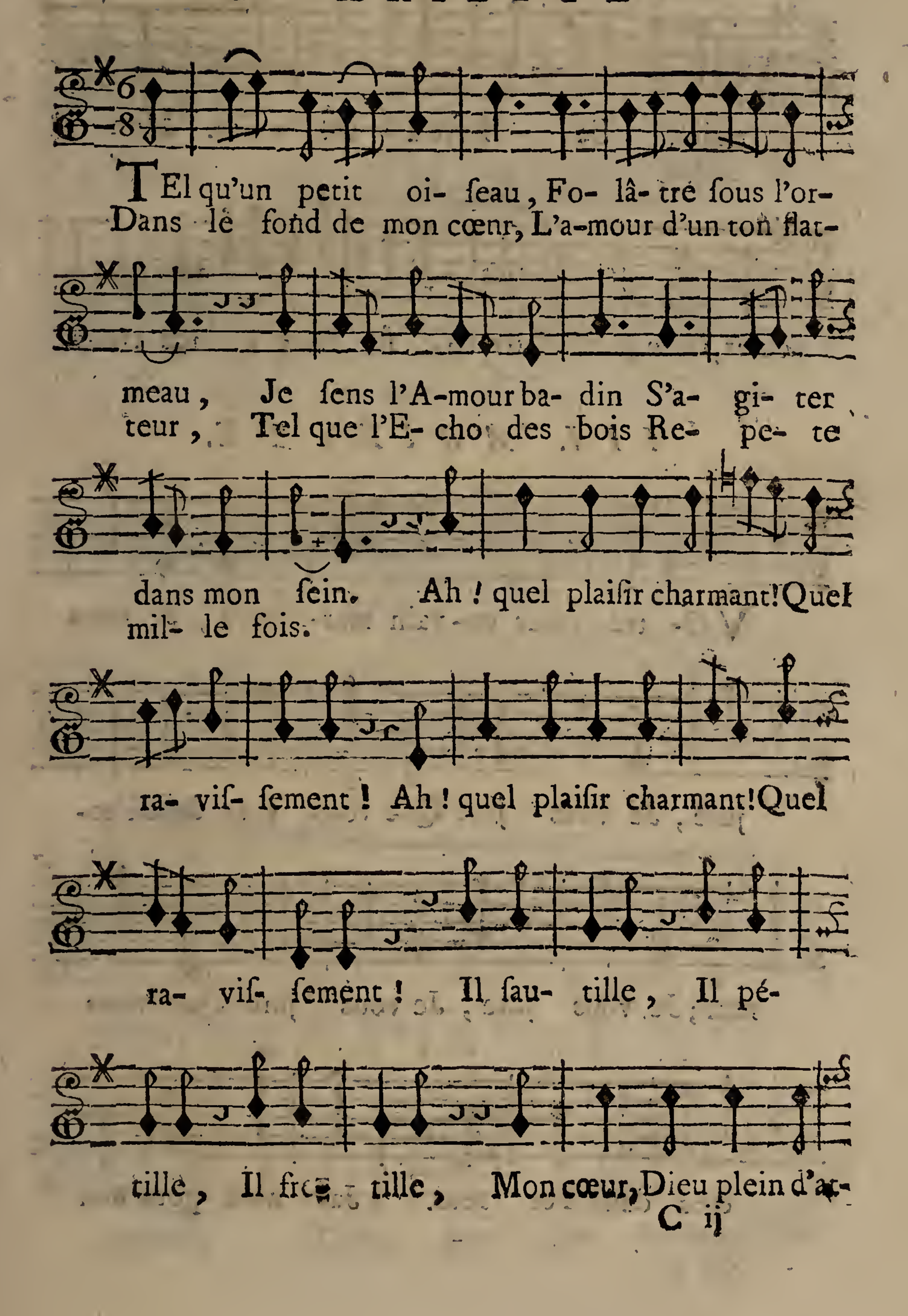


bon cœur vo- tre ſervi- teur, Je ſuis de
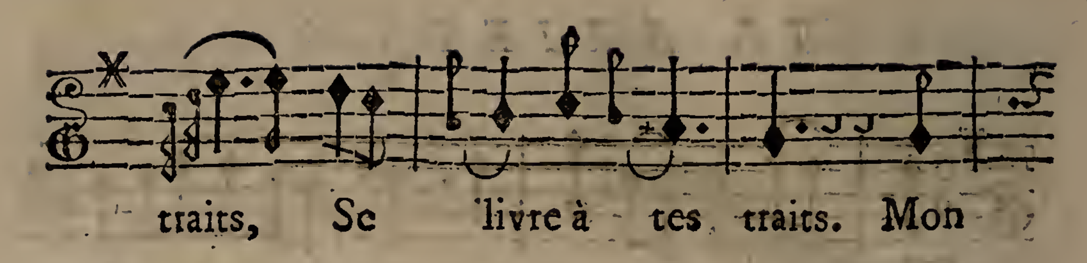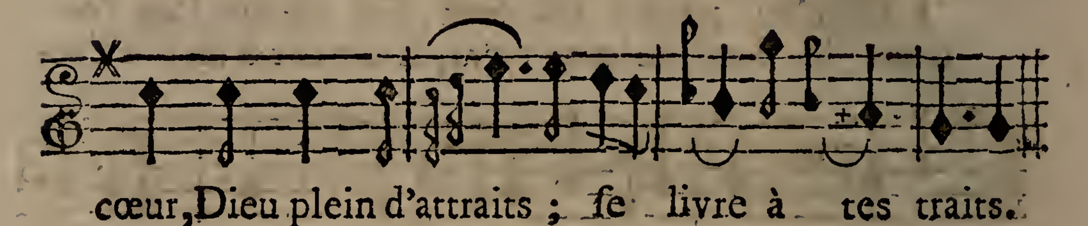


bon cœur votre ſer- vi- teur: Et dans le


même tems, Il rit à ſes dé-pens, Entre les
dents, Bonjour mon cher Mon- ſieur, Embraſſons
nous, d'honneur, Je ſuis de bon cœur votre
ſer- vi- teur, Et dans le même tems Il
rit à ſes dépens, Il rit à ſes dé- pens
Entre les dents, Entre les dents, Entre les dents.

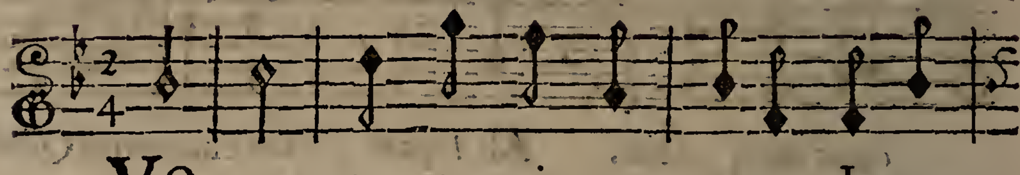
II. ARIETTE

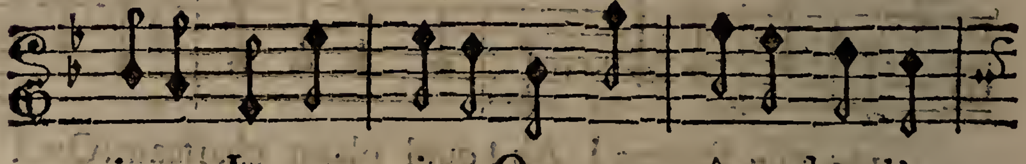

TEl qu'un petit oi- ſeau, Fo- lâ- tre ſous l'or-
Dans le fond de mon cœur, L'a-mour d'un ton flat-
meau, Je ſens l'A-mour ba- din S'a- gi- ter
teur, Tel que l'E- cho des bois Re- pe- te
dans mon ſein. Ah! quel plaiſir charmant! Quel
mil- le fois.
ra- viſ- ſement! Ah! quel plaiſir charmant! Quel
ra- viſ- ſement! Il ſau- tille, Il pé-
tille, Il fre- tille, Mon cœur, Dieu plein d'a-

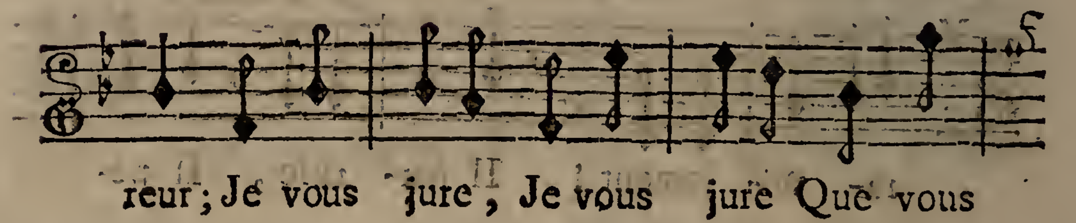

traits, Se livre à tes traits. Mon


cœur, Dieu plein d'attraits ; se livre à tes traits.

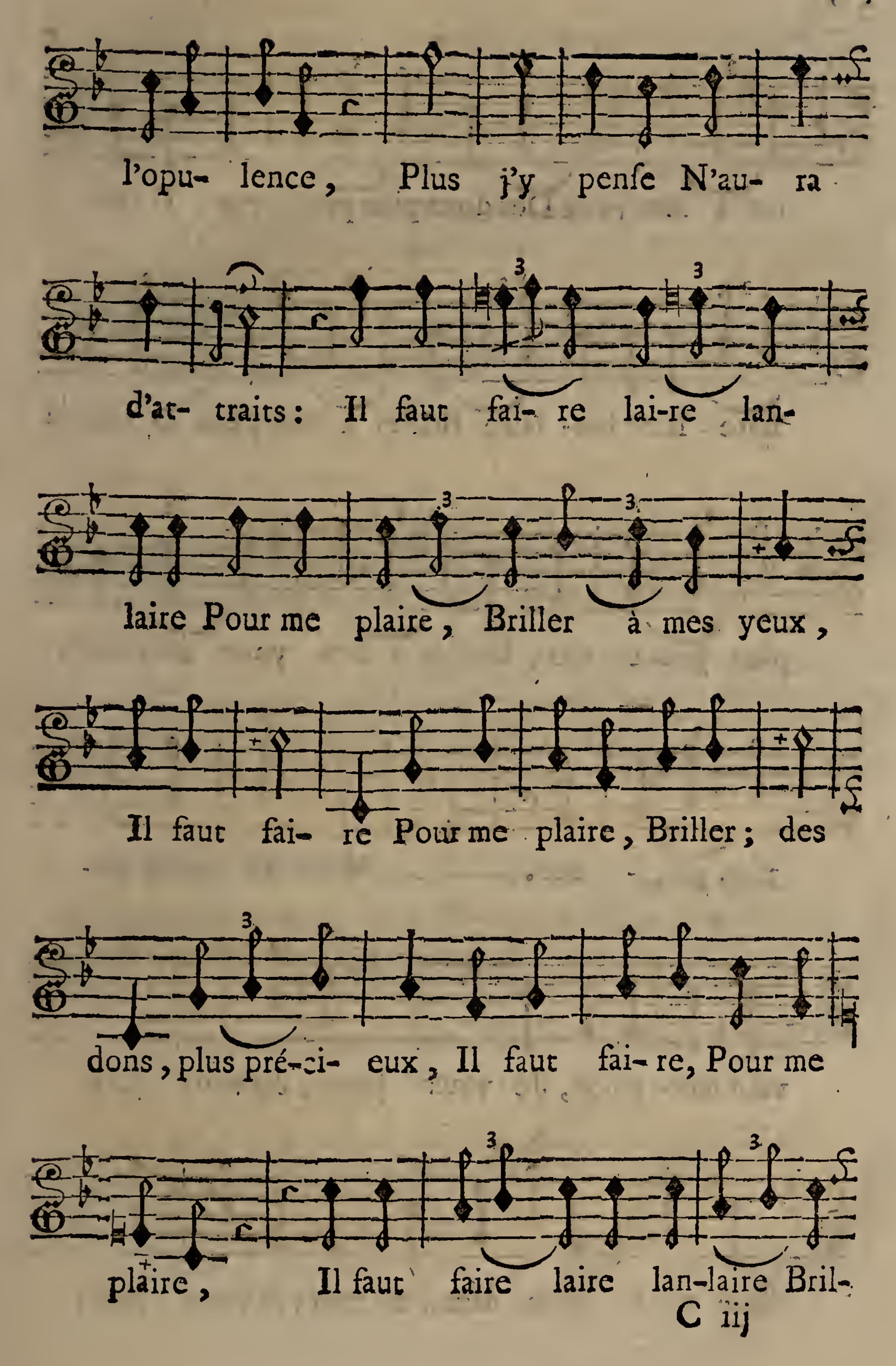
III. ARIETTE.

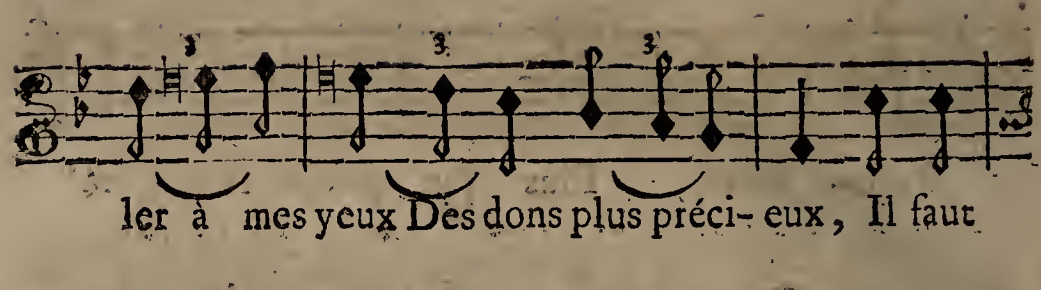

Vo- tre cœur en-vain mur- mure, Je vous
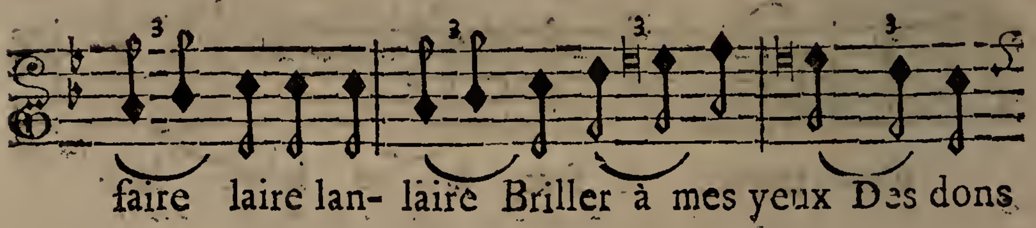

jure, Je vous jure Que vous êtes dans l'er-

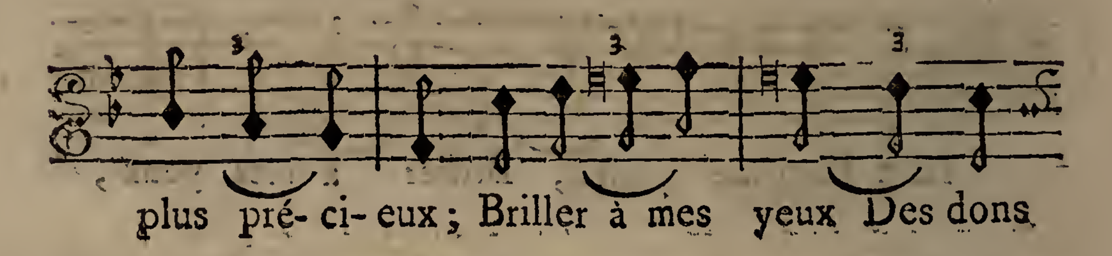

reur; Je vous jure, Je vous jure Que vous

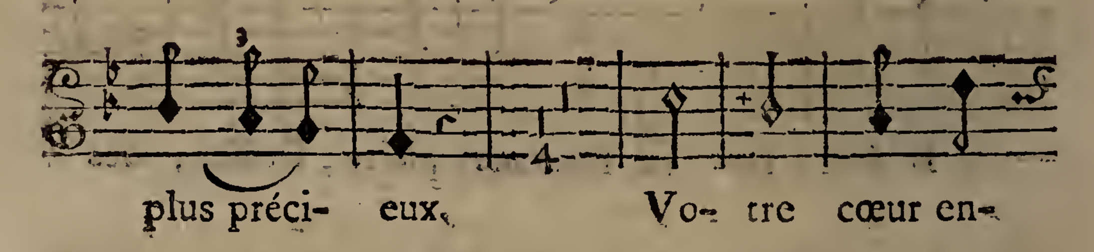

êtes dans l'er- reur. Ja- mais pour moi
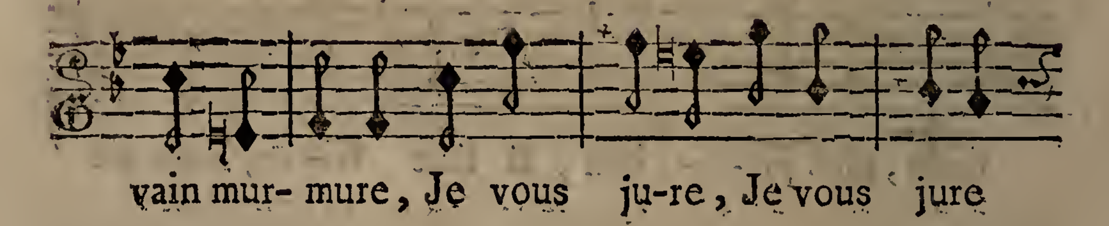

l'opu- lence, Plus j'y pense N'au- ra
d'at- traits: Il faut fai- re lai-re lan-
laire Pour me plaire, Briller à mes yeux,
Il faut fai- re Pour me plaire, Briller; des
dons, plus pré-ci- eux, Il faut fai- re, Pour me
plaire, Il faut faire laire lan-laire Bril-
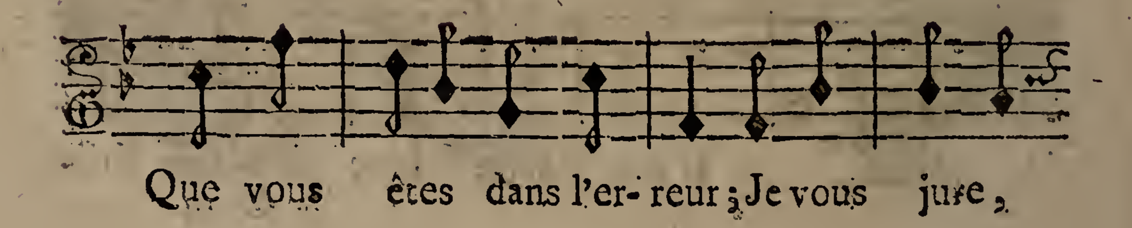

ler à mes yeux Des dons plus préci- eux, Il faut
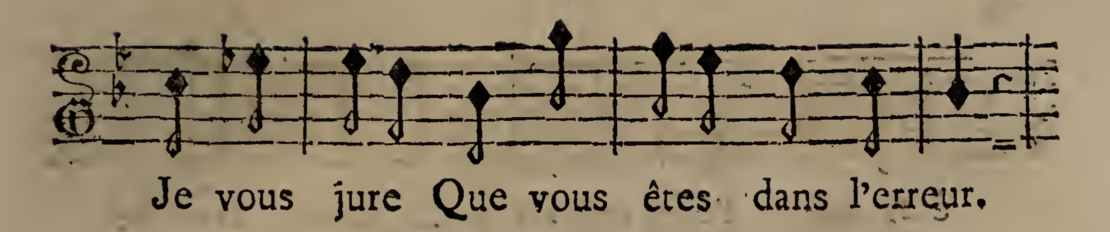

faire laire lan- laire Briller à mes yeux Des dons

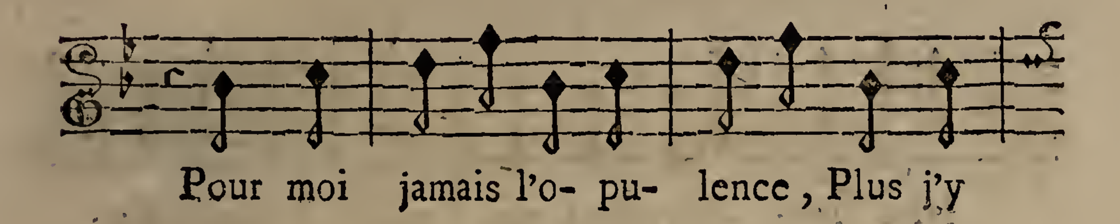

plus pré- ci- eux ; Briller à mes yeux Des dons

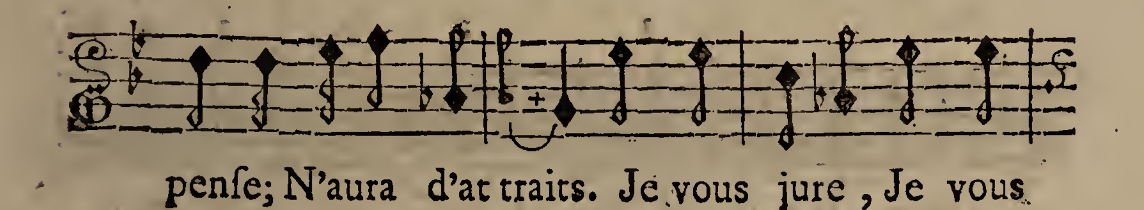

plus préci- eux. Vo- tre cœur en-
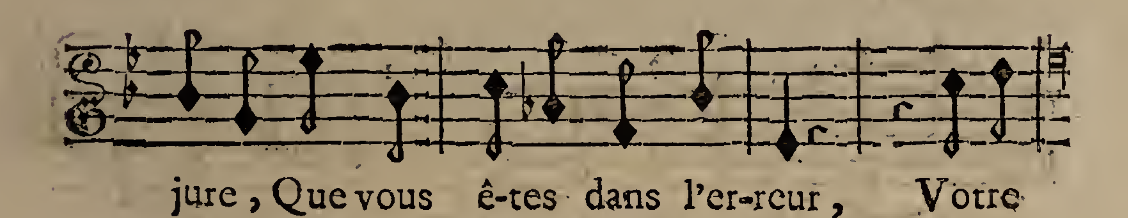

vain mur- mure, Je vous ju-re, Je vous jure

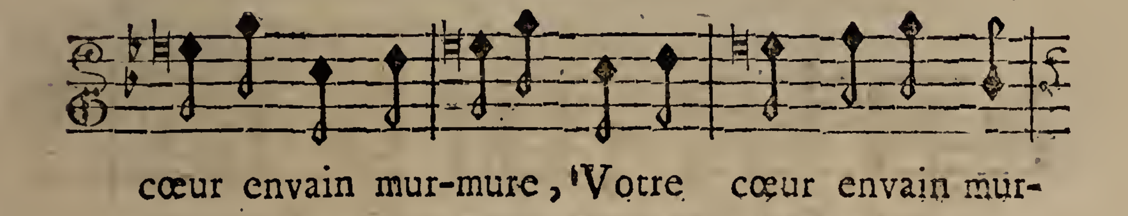

Que vous êtes dans l'er- reur ; Je vous jure,

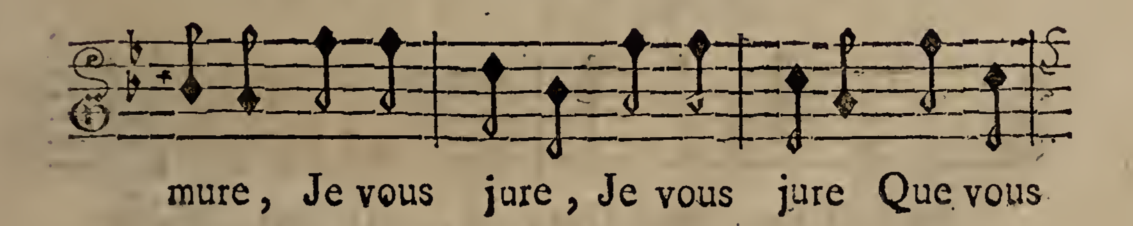

Je vous jure Que vous êtes dans l'erreur.
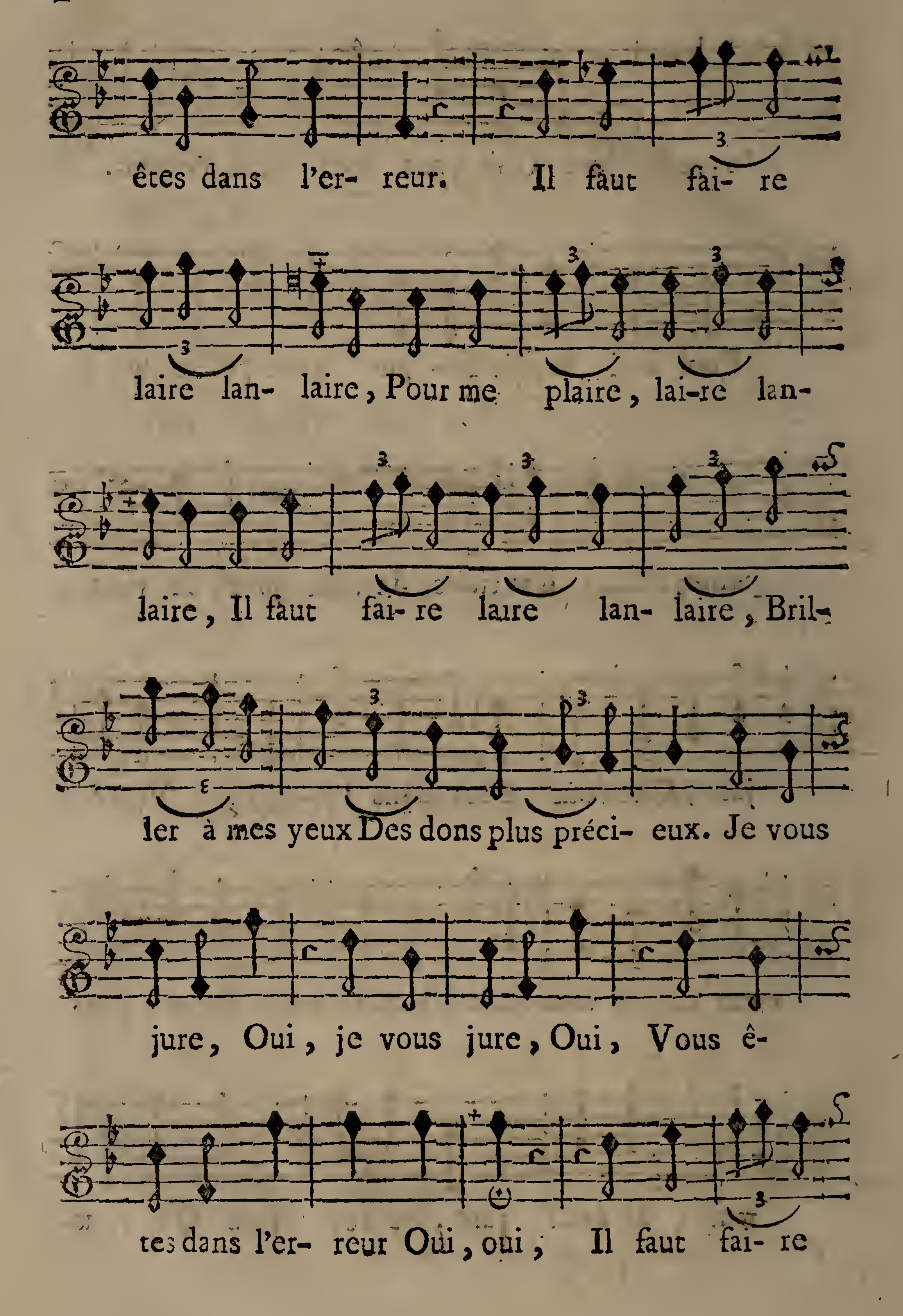

Pour moi jamais l'o- pu- lence, Plus j'y

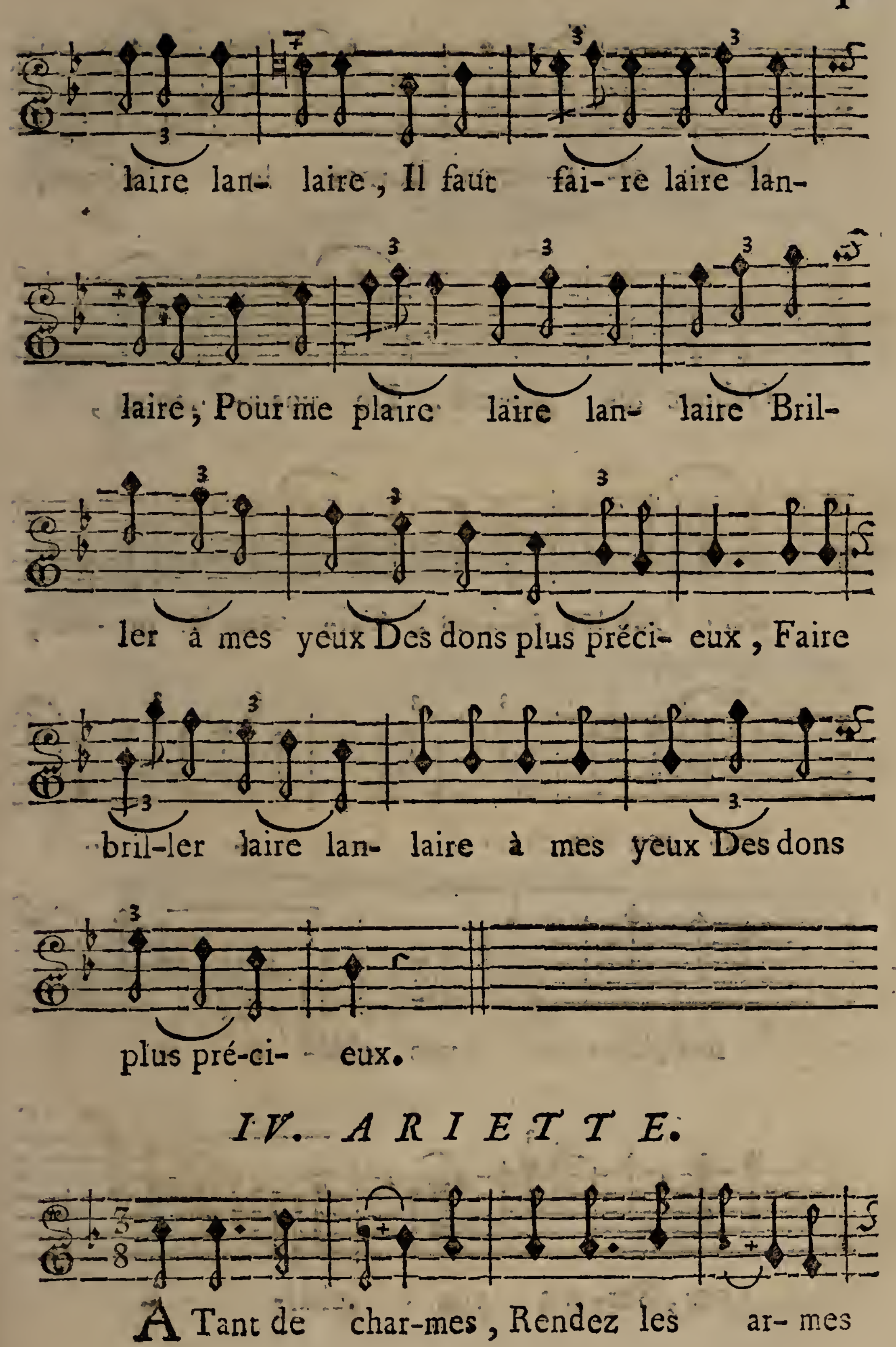

penſe; N'aura d'at traits. Je vous jure, Je vous

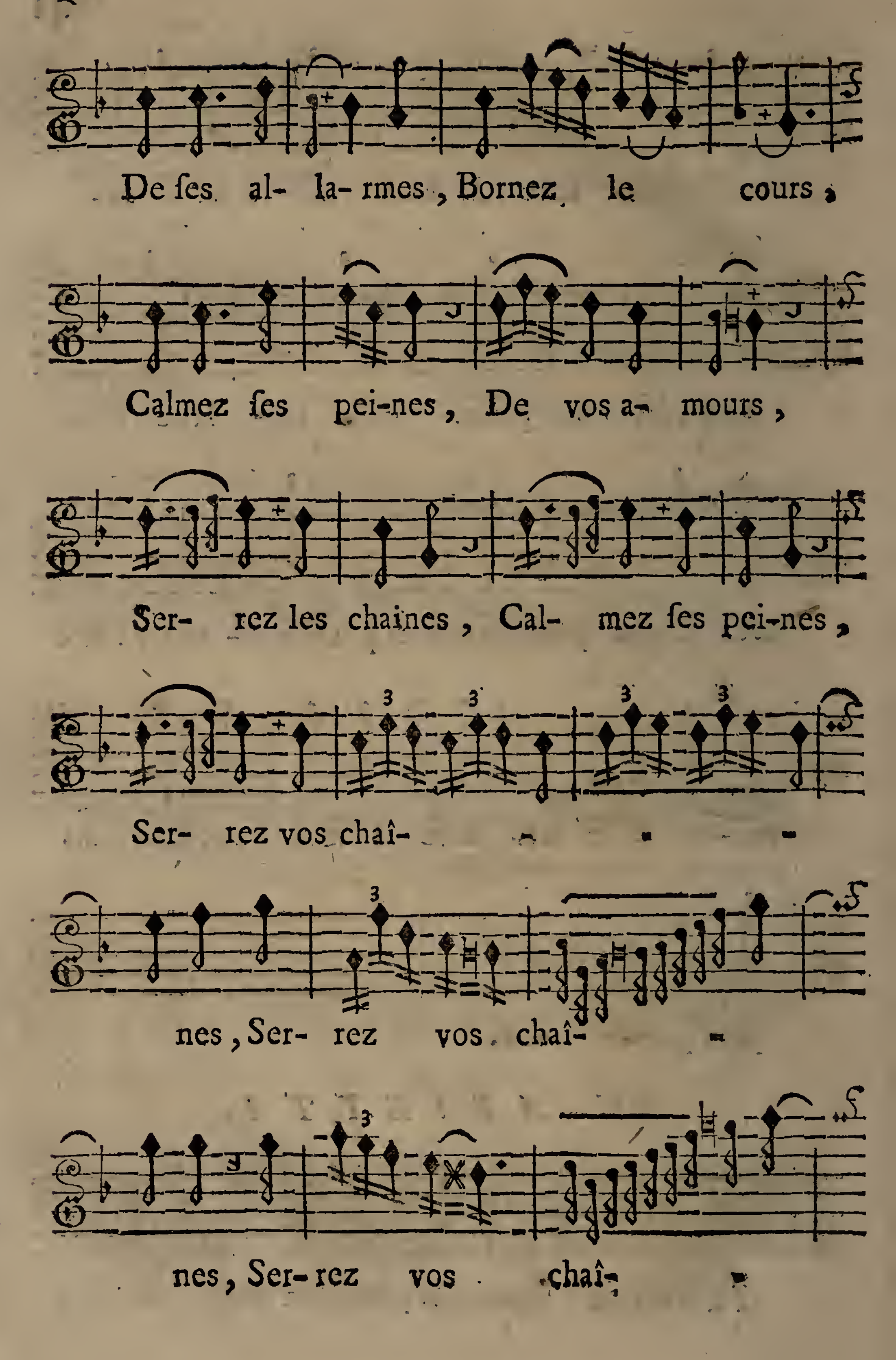

jure, Que vous ê-tes dans l'er-reur, Votre


cœur envain mur-mure, Votre cœur envain mur-


mure, Je vous jure, Je vous jure Que vous


êtes dans l'er- reur. Il faut fai- re
laire lan- laire, Pour me plaire, lai-re lan-
laire, Il faut fai- re laire lan- laire, Bril-
ler à mes yeux Des dons plus préci- eux. Je vous
jure, Oui, je vous jure, Oui, Vous ê-
tes dans l'er- reur Oui, oui, Il faut fai- re


laire lan- laire, Il faut fai- re laire lan-
laire, Pour me plaire laire lan- laire Bril-
ler à mes yeux Des dons plus préci- eux, Faire
bril-ler laire lan- laire à mes yeux Des dons
plus pré-ci- eux.
IV. ARIETTE.
A Tant de char-mes, Rendez les ar- mes


De ſes al- la- rmes, Bornez le cours,
Calmez ſes pei-nes, De vos a- mours,
Ser- rez les chaînes, Cal- mez ſes pei-nes,
Ser- rez vos chaî-
nes, Ser- rez vos chaî-
nes, Ser- rez vos chaî-



nes, Ser- rez vos chaî- - nes
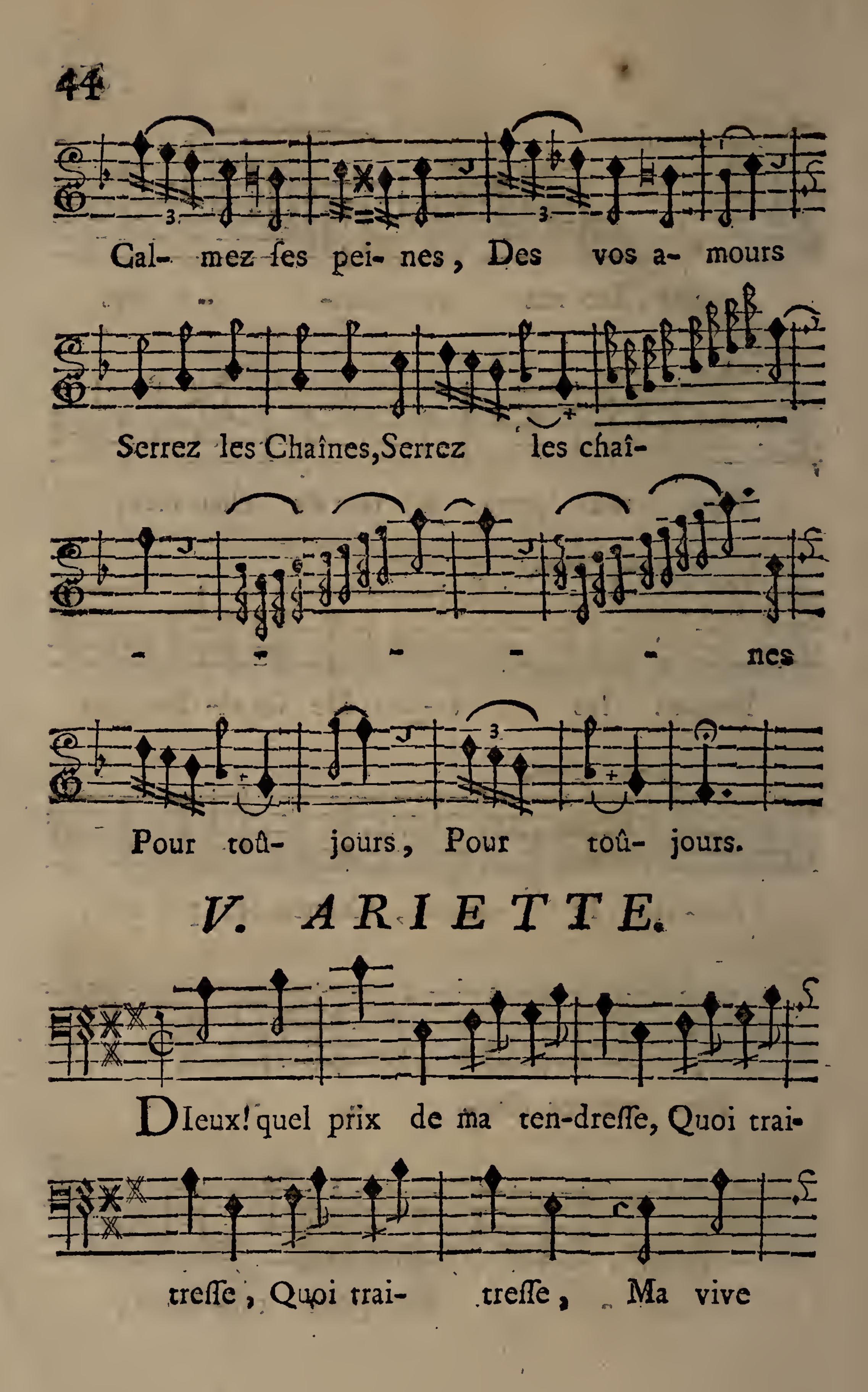
Pour toû- jours. A tant de char- mes,
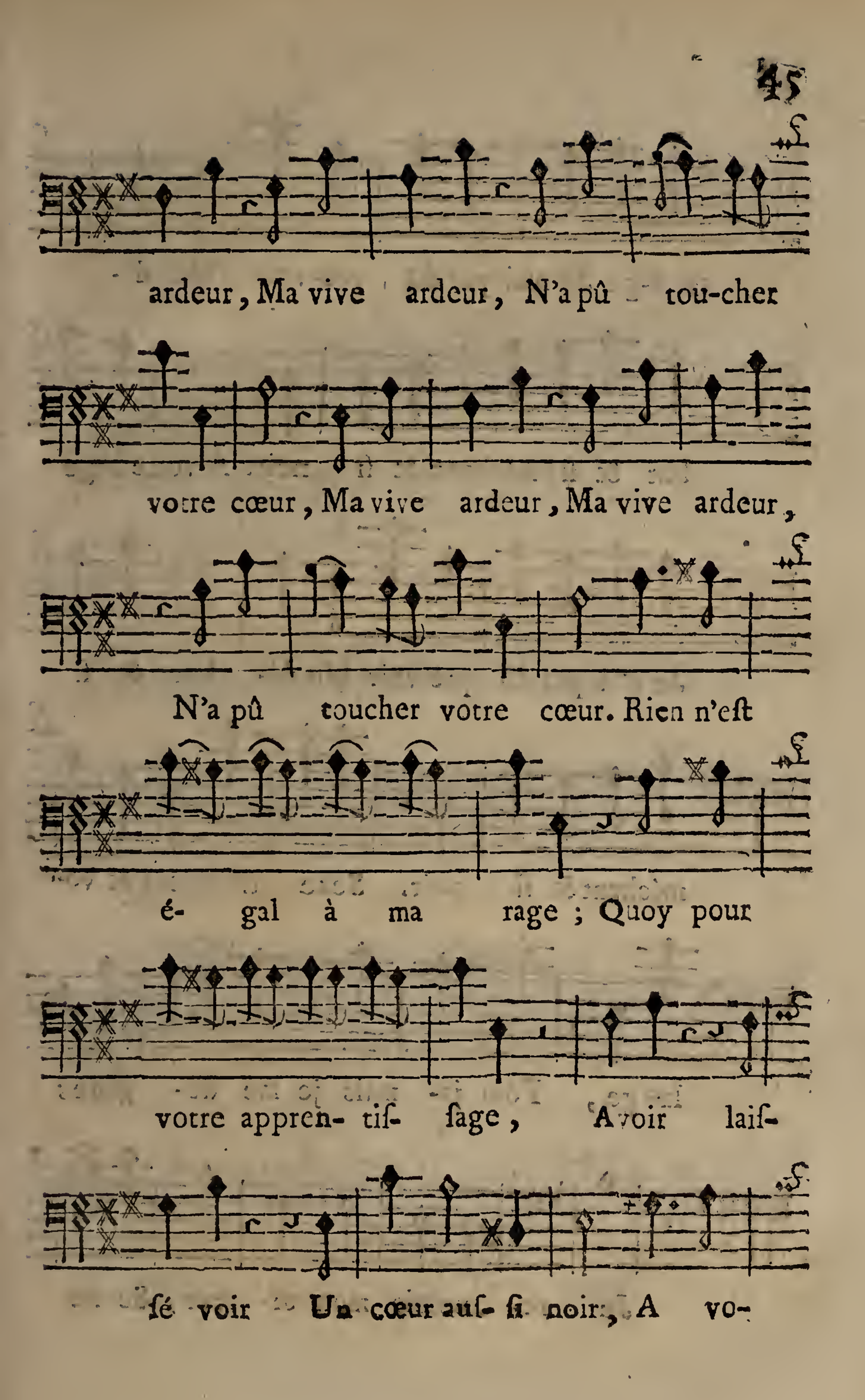
Rendez les ar-mes, De ses al- lar- mes
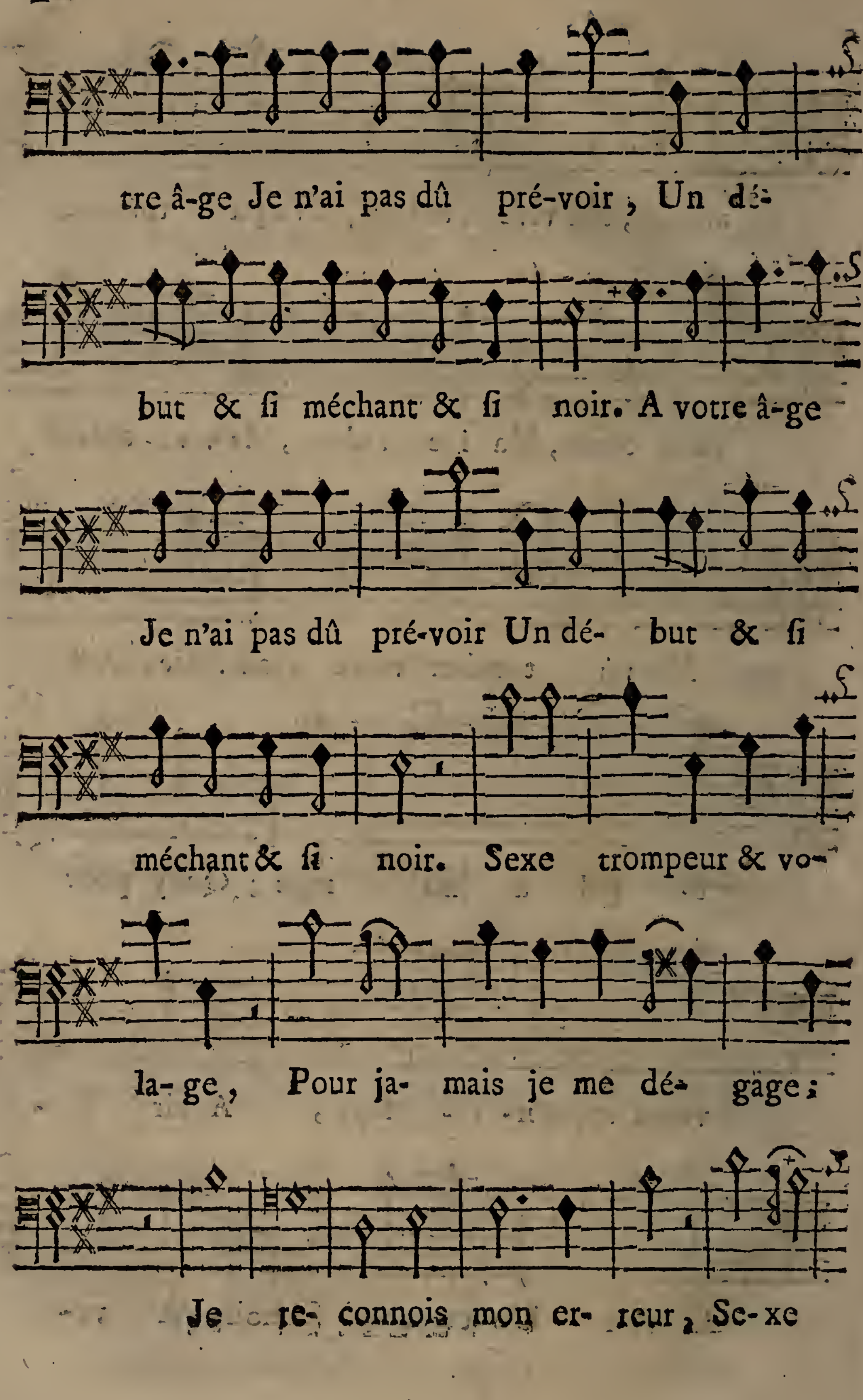
Bor-nez le cours, Calmez ses pei- nes,
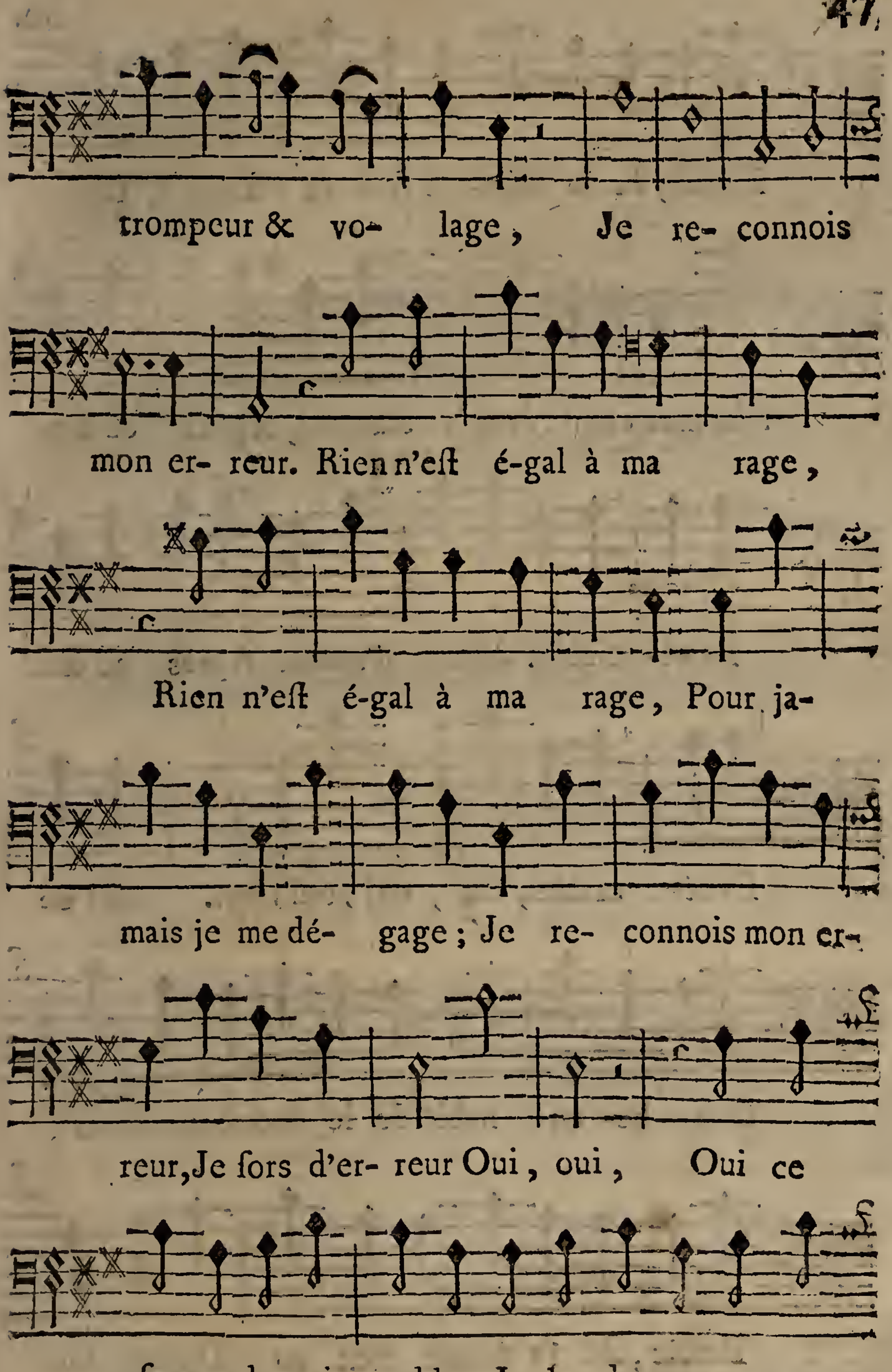
Ser- rez vos chaî- - - -
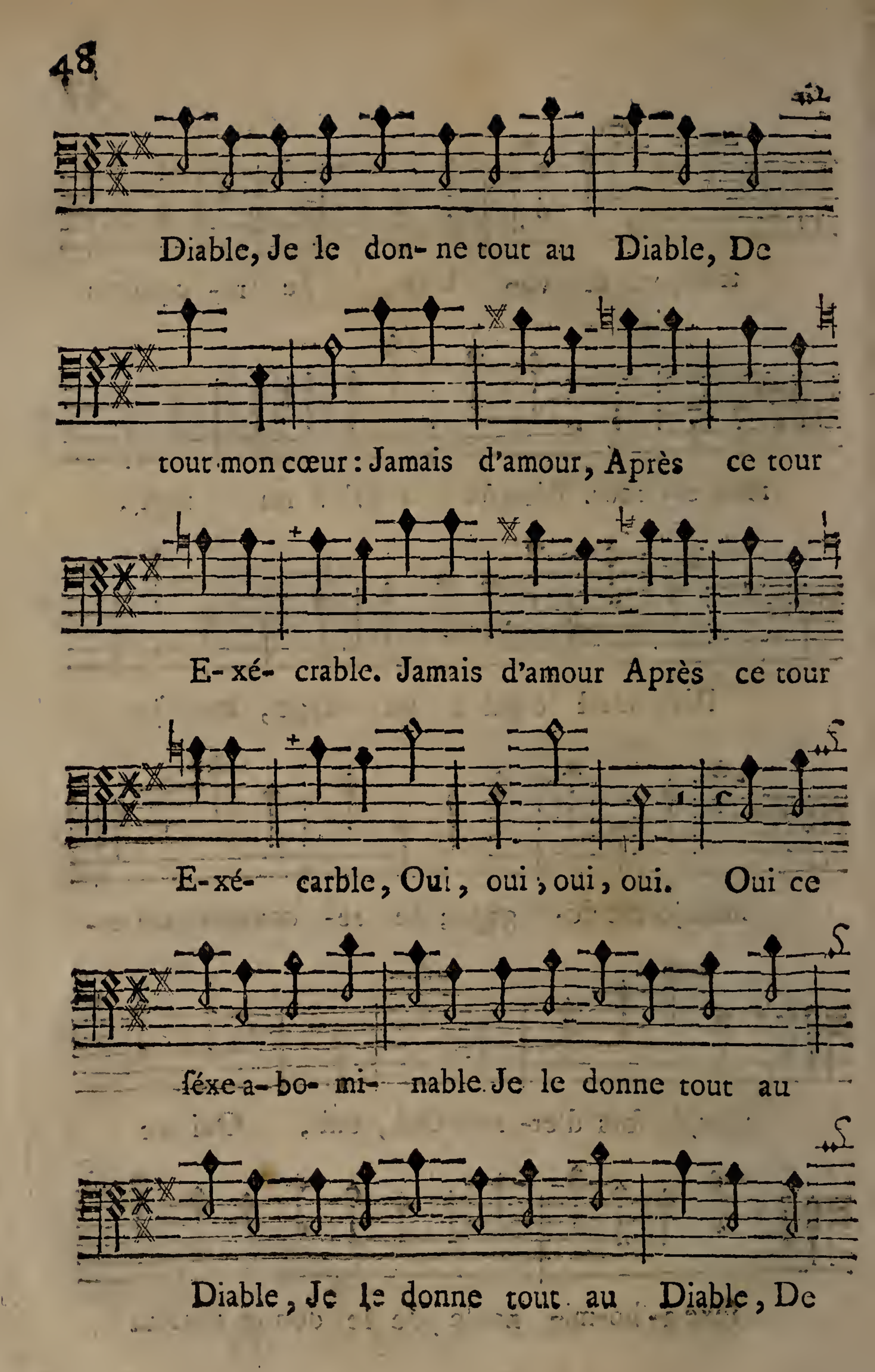
- - nes pour toû- jours,

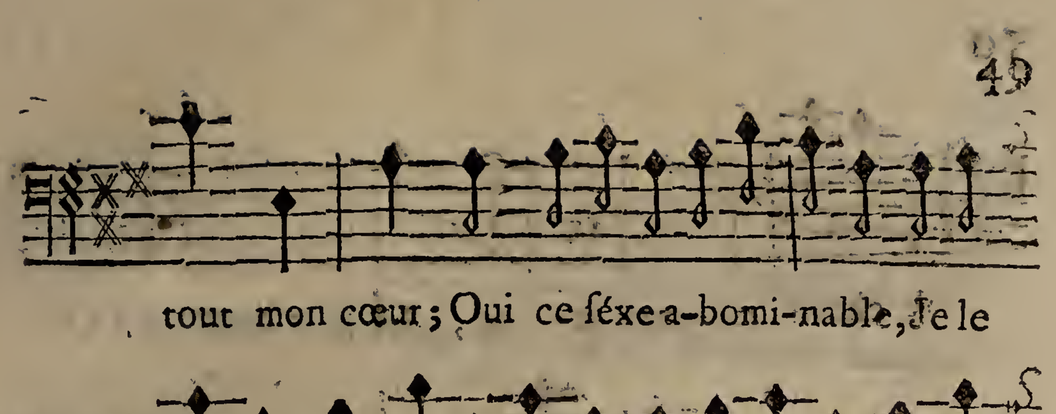

Cal- mez ſes pei- nes, Des vos a- mours
Serrez les Chaînes, Serrez les chaî-
- - - - - nes
Pour toû- jours, Pour toû- jours.
V. ARIETTE.
DIeux! quel prix de ma ten-dreſſe, Quoi trai-
treſſe, Quoi trai- treſſe, Ma vive


ardeur, Ma vive ardeur, N'a pû tou-cher
votre cœur, Ma vive ardeur, Ma vive ardeur,
N'a pû toucher vôtre cœur. Rien n'eſt
é- gal à ma rage ; Quoy pour
votre appren- tiſ- ſage, Avoir laiſ-
ſé voir Un cœur auſ- ſi noir, A vo-
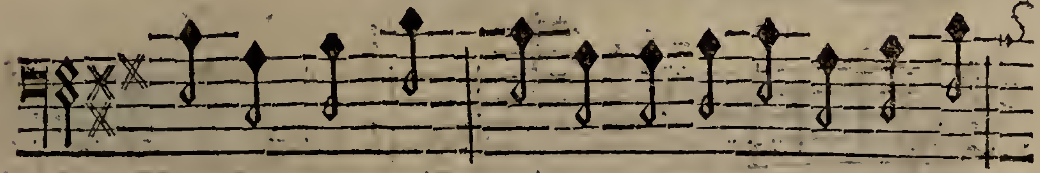

tre â-ge Je n'ai pas dû pré-voir ; Un dé-
but & si méchant & si noir. A votre â-ge
Je n'ai pas dû pré-voir Un dé- but & si
méchant & si noir. Sexe trompeur & vo-
la-ge, Pour ja- mais je me dé- gage ;
Je re- connois mon er- reur, Se-xe


trompeur & vo- lage, Je re- connois
mon er- reur. Rien n'eſt é-gal à ma rage,
Rien n'eſt é-gal à ma rage, Pour ja-
mais je me dé- gage; Je re- connois mon er-
reur, Je ſors d'er- reur Oui, oui, Oui ce
ſexe a-bo-mi- nable, Je le donne tout au


Diable, Je le don- ne tout au Diable, De
tout mon cœur : Jamais d'amour, Après ce tour
E- xé- crable. Jamais d'amour Après ce tour
E- xé- carble, Oui, oui, oui, oui. Oui ce
ſéxe a- bo- mi- nable Je le donne tout au
Diable, Je le donne tout au Diable, De
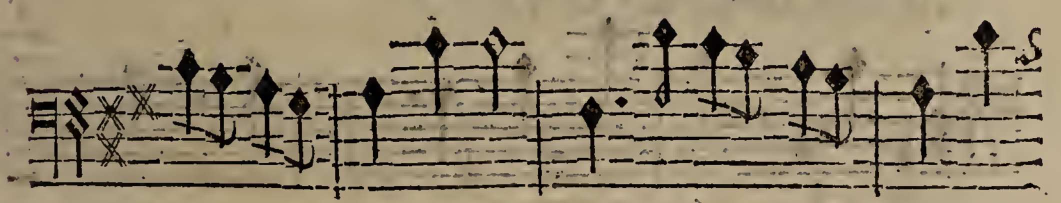


tout mon cœur ; Oui ce séxe a-bomi-nable, Je le



donne tout au Diable, Je le donne tout au



Diable, De tout mon cœur, Au Dia- ble, De

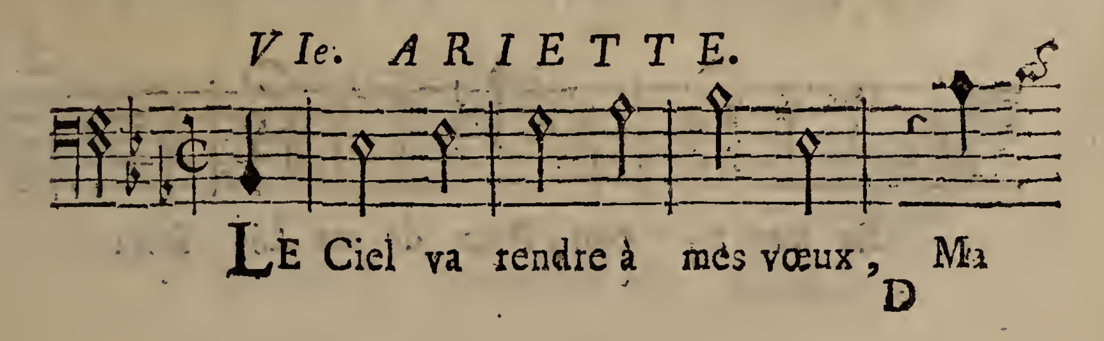


tout mon cœur ; Au Dia-ble, De tout mon cœur, De
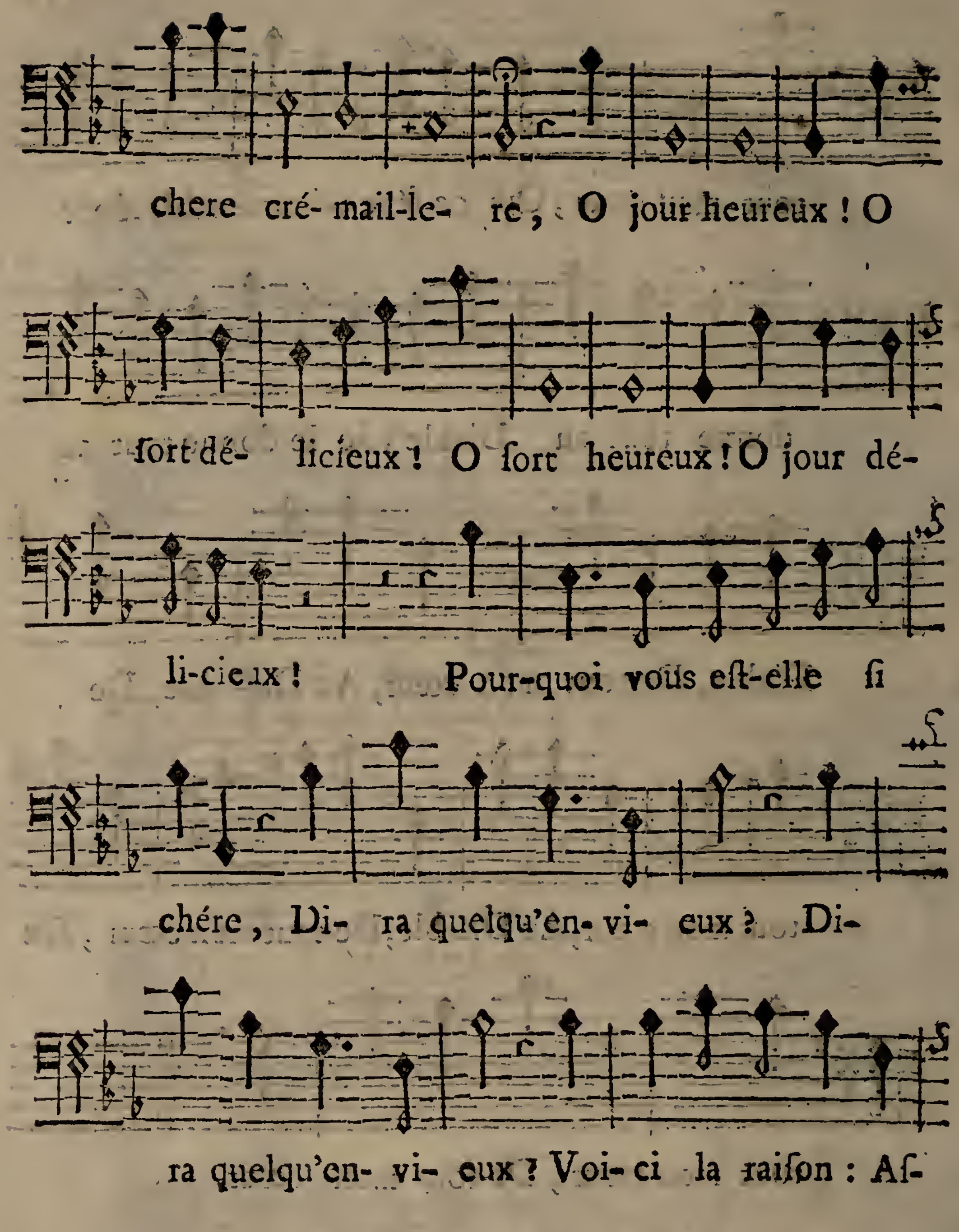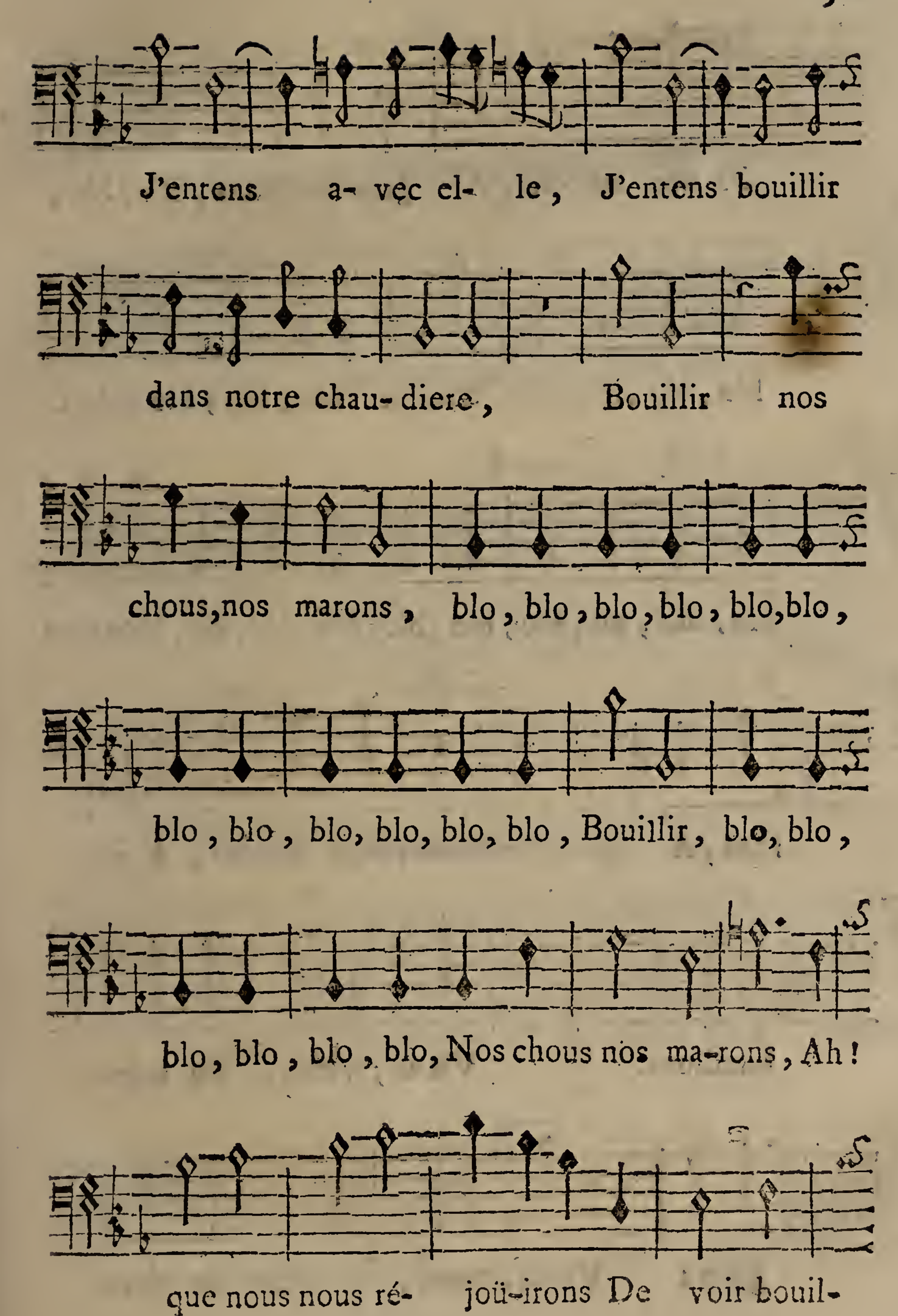


tout mon cœur, De tout mon cœur.

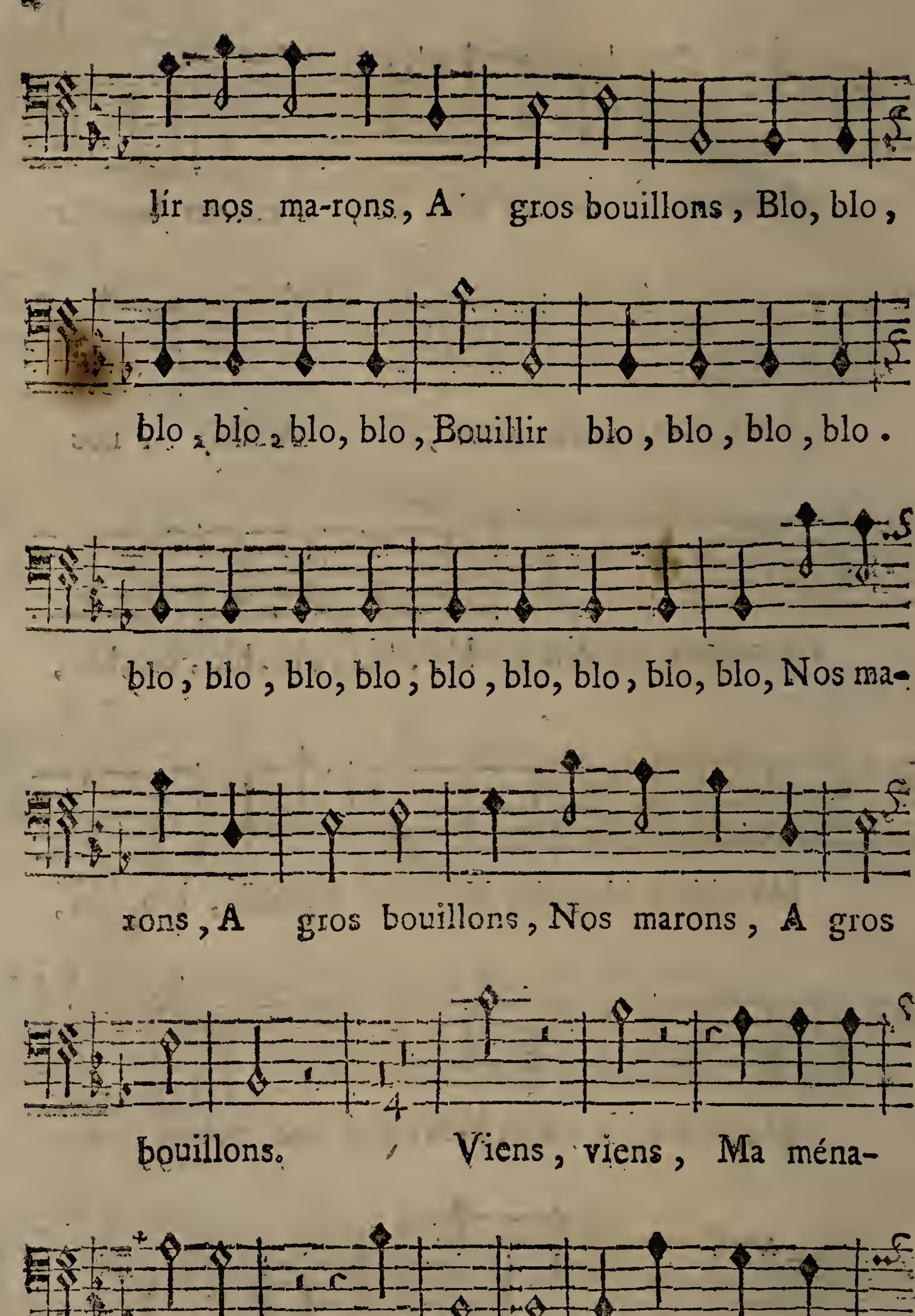
VIe. ARIETTE.
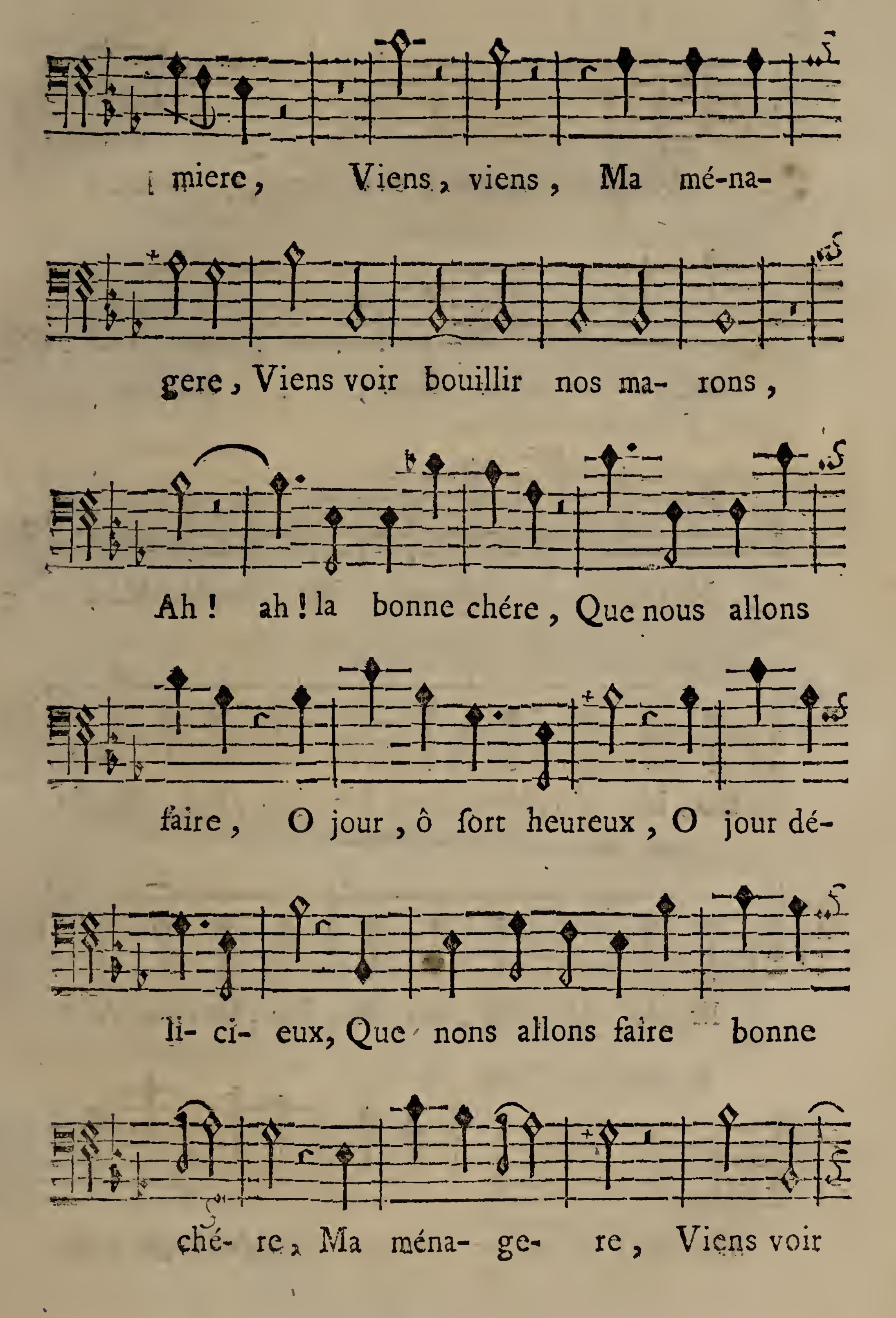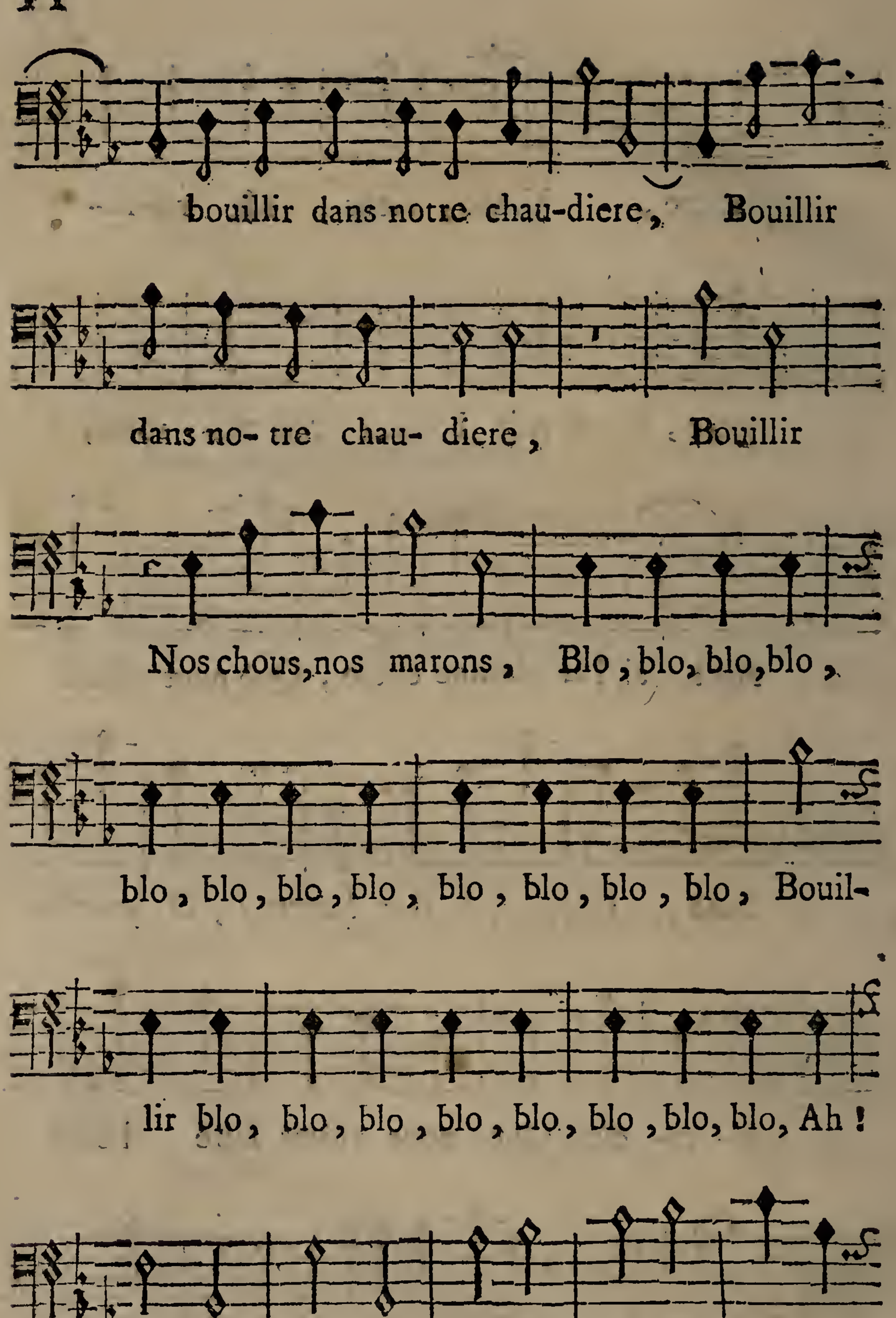


LE Ciel va rendre à mes vœux, Ma
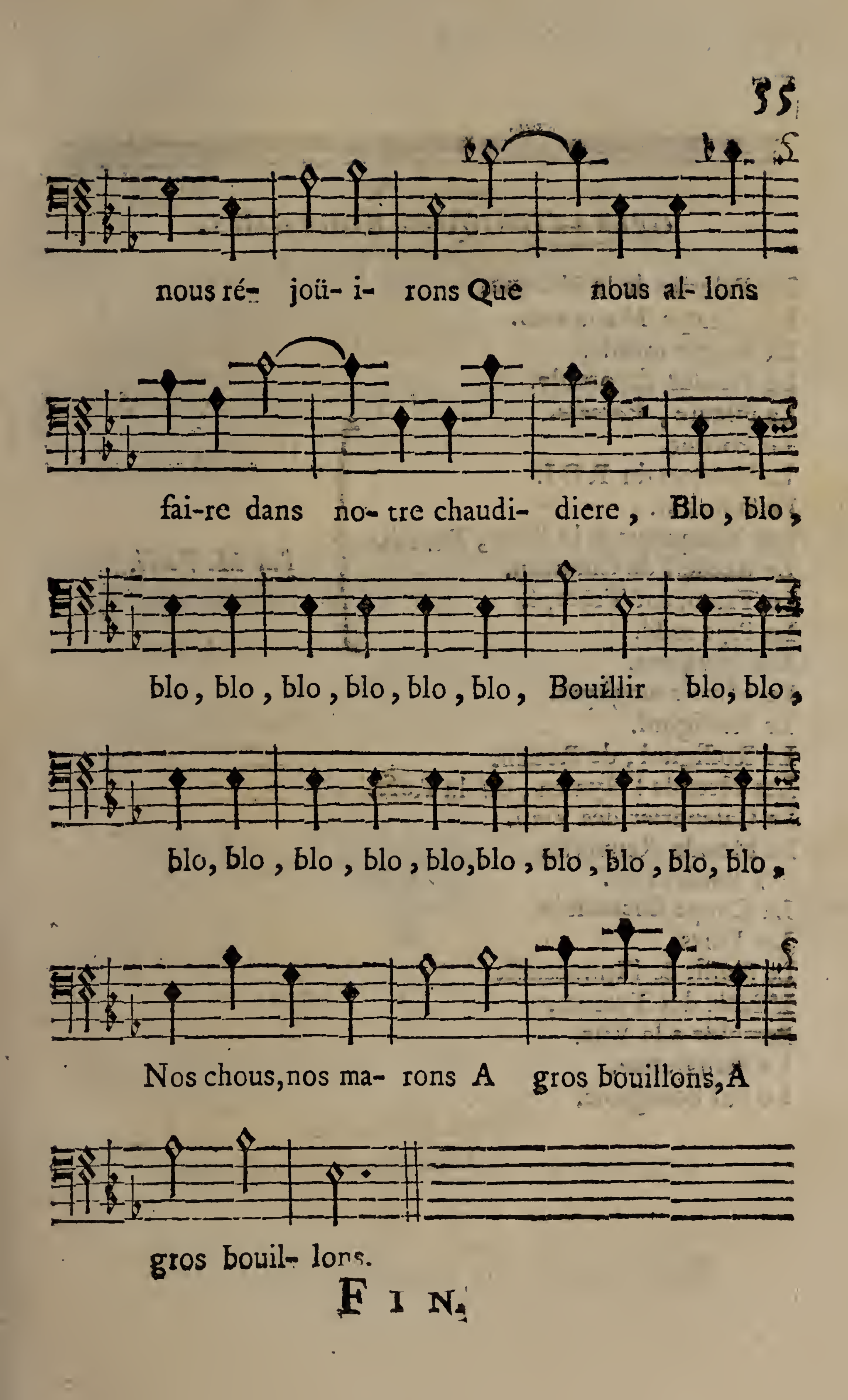

chere cré- mail-le- re ; O jour heureux ! O
ſort dé- licieux ! O ſort heureux ! O jour dé-
li-cieux ! Pour-quoi vous eſt-elle ſi
chére , Di- ra quelqu'en- vi- eux ? Di-
ra quelqu'en- vi- eux ? Voi- ci la raiſon : Aſ-
ſis ſans fa- çon , Près de ma Li- ſon :


J'entens a- vec el- le, J'entens bouillir
dans notre chau- diere, Bouillir nos
chous,nos marons, blo, blo, blo, blo, blo,blo,
blo, blo, blo, blo, blo, blo, Bouillir, blo, blo,
blo, blo, blo, blo, Nos chous nos ma-rons, Ah!
que nous nous ré- joü-irons De voir bouil-


lir nos ma-rons, A gros bouillons, Blo, blo,
blo, blo, blo, blo, Bouillir blo, blo, blo, blo.
blo, blo, blo, blo, blo, blo, blo, blo, blo, Nos ma-
rons, A gros bouillons, Nos marons, A gros
bouillons. Viens, viens, Ma ména-
gere; Viens, viens, Dans ma chau-


miere, Viens, viens, Ma mé-na-
gere, Viens voir bouillir nos ma- rons,
Ah! ah! la bonne chére, Que nous allons
faire, O jour, ô fort heureux, O jour dé-
li- ci- eux, Que nons allons faire bonne
ché- re, Ma ména- ge- re, Viens voir


bouillir dans notre chau-diere, Bouillir
dans no- tre chau- diere, Bouillir
Nos chous, nos marons, Blo, blo, blo, blo,
blo, blo, blo, blo, blo, blo, blo, blo, Bouil-
lir blo, blo, blo, blo, blo, blo, blo, blo, Ah!
que nous nous di- verti- rons! Ah! que nous


nous ré- joüi- i- rons Que nous al- lons
fai-re dans no- tre chaudi- diere, Blo, blo,
blo, blo, blo, blo, blo, blo, Bouillir blo, blo,
blo, blo, blo, blo, blo, blo, blo, blo, blo, blo,
Nos chous, nos ma- rons A gros bouillons, A
gros bouil- lons.

FIN.

OPERA-COMIQUES NOUVEAUX.

Les Pelerins de la Mecque.
Les quatre Mariannes.
La Magie inutile.
Le Retour favorable.
La Fileuse, *Parodie*.
Le Poirier.
Le Bouquet du ROI.
Le Suffisant.
Les Troqueurs & le Rien; *Parodie*.
Le Recueil de Chanson.
Le Trompeur Trompé.
La Pipe cassé.
Les Bouquets.
Le Miroir magique.
Le Rossignol.
Le Rossignol, de Rouen.
Les Fêtes de l'Hymen, ou la Rose.
Le Calendrier des Vieil.
Le Monde Renversé.
Les Boulevards.
La Coupe Enchantée.
Les Filles.
Le Plaisir & l'Innocence.
L'École des Tuteurs.
Bertolde à la Vile.
La Peruvienne.
Le Bal Bourgeois.

Par *M. Vadé*. (brace: Le Poirier – La Pipe cassé)

LA
BOHEMIENNE,

Piece en deux Actes & en Vers, mêlée d'Ariettes, parodiée de la ZINGARA, Intermede Italien.

Représentée pour la premiere fois sur le Théâtre de la Foire S. Laurent, le Lundi 14 *Juillet* 1754.

Le prix est de 12 sols



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

CALCANTE, *vieux Avare.*

NICE, *Bohemienne.*

SCAPIN, *frere de Nice.*

FRONTIN, *Valet de Calcante, Personnage muet.*

TROUPE DE BOHEMIENS.

Le Théâtre repréſente une rue écartée près des murs d'une Ville, d'où l'on voit les ruines.



LA BOHEMIENNE. PARODIE.

SCENE PREMIERE.

NICE, SCAPIN *revêtu d'une peau d'Ours.*

DUO.



LATTEUR eſpoir des doux plaiſirs,
Redonne à nos cœurs l'allegreſſe,
Viens, viens combler nos deſirs:
Bannis loin de nous la triſteſſe.

NICE.

De notre ſort ne déſeſperons plus:
Un vieux Avare, un vieux pere aux écus
Va paroître bientôt.

SCAPIN.

Avare ! Ah quelle joye !
Pouvoit-on mieux choisir ?
Ma Sœur, la bonne proïe !
J'aurai double plaisir.

NICE.

Ma foi, je ris de ta figure ;
Te voilà masqué plaisamment,
J'en tire un favorable augure.

SCAPIN.

Qu'en dis-tu ? Ce déguisement,
A faire de bons coups te paroît il commode ?

NICE.

Des tours adroits nous avons lû le Code.
Va, nos premiers essais
Seront des coups de maître ;
Je réponds du succès.

SCAPIN.

Fort bien, si je voyois notre gibier paroître.

NICE.

Qu'il est impatient !

SCAPIN.

ARIETTE.

Tu veux donc que de faim
Je périsse !
Dis moi, Nice,
J'espére envain ;
Rigoureux destin !
Hélas, tu ris fort à ton aise,
Et tu veux que je me taise.
Nice, je vais mourir : enfin

Dois-je refter ! il le faut bien.
Quel air malin !
Tu ris encore !
L'ardente faim me dévore;
Je fuis aux abois,
Je perds l'ufage de la voix.

NICE.

Scapin, tu te mets en colere ?
Comme il eft vif ! J'entends quelqu'un, paix, paix.
Vîte, préparons nos filets.

SCENE II.

CALCANTE, FRONTIN, NICE, SCAPIN, *à l'écart.*

CALCANTE, *à fon Valet.*

ARIETTE.

J'AI raifon,
Oui, j'ai raifon;
Suis-je Maître ?
Mais, non peut-être !
Oui, je veux à ma façon
Toujours dire, toujours faire;
Que l'on s'empreffe à me plaire.
Croit-il me donner la loi ?
Oui, fur ma foi.

Lorsque je parle, il faut m'entendre ;
Parbleu, celui-ci seroit bon,
Si j'étois obligé de prendre
Les ordres d'un Valet ? Oh, je....

NICE *feignant de le heurter par mégarde.*
Monsieur, pardon.

CALCANTE.
Hébien ! Que voulez-vous ma fille ?

NICE.
Monsieur.....

CALCANTE. *à part.*
Elle est ma foi gentille.

à son frere. NICE, *à Calcante.*
Scapin ...... Désirez-vous sçavoir,
Monsieur, votre bonne aventure ;
Je vois dans l'avenir comme dans un miroir.
Je vous dirai tout, je vous jure.

CALCANTE.
Oh ! Je vous crois ; mais je n'ai pas le tems.

NICE.
Monsieur, il ne vous faut au plus que deux instans.

CALCANTE, *voyant l'Ours.*
Quel animal ! Misericorde !
Tirez de-là, tirez... à moi... vîte, au secours.
Tirez...

NICE.
Monsieur, ce n'est qu'un Ours :
Ne craignez rien s'il vous aborde.

CALCANTE *effrayé.*
Un Ours !

NICE.

Il eſt doux, doux comme un agneau ;
D'ailleurs, il fait maint tours d'adreſſe.

CALCANTE.

L'agréable joujou,

Scapin s'approche de lui pour le careſſer.

Tout beau.

NICE.

Ah, permettez qu'il vous careſſe,
Il entend, comprend tout, il boit, mange avec moi.

CALCANTE, *s'éloignant de l'Ours.*

Qu'il y couche s'il veut.

NICE.

Vous vous mocquez, je croi.

CALCANTE *à l'Ours.*

A la fin, cela m'importune.

NICE.

Çà, raillerie à part, voulez-vous bien, Monſieur,
Me donner votre main ?

CALCANTE.

Pourquoi, mon petit cœur.

NICE.

Je vous dirai votre bonne fortune.

CALCANTE.

Hé qui donc, la Belle, êtes-vous ?

NICE.

Bohemienne, à votre ſervice,
Mon talent eſt connu de tous,
Et je m'appelle Nice.

CALCANTE *à part.*

Il faut m'amuſer un inſtant :

Frontin, va dire à mon Notaire
Qu'il m'attende; dans un moment
J'irai conclure notre affaire;
Et lui porterai son argent.

NICE *bas à Scapin.*

De l'argent, entends-tu?

CALCANTE.

Çà, Nice, ma mignone,
A vos ordres, je suis soudain:
Voyez, examinez ma main.

NICE.

Il faut ôter le gand.

CALCANTE.

La petite friponne!......

NICE.

AIR. *De la bonne Aventure.*

Aussi charmant que l'Amour,
Vous vîtes le jour:
Croyez l'augure;
Je vous le jure,
De l'imposture
Je ne connois aucun détour.

CALCANTE.

Cela se peut ma foi,
Oui, je le croi.

NICE.

Ce jour là, je le sai bien,
Le Soleil enfin
Traçoit la ligne,
Qui nous désigne
Un certain signe.
C'est...du... mais le nom n'y fait rien.

CALCANTE.

Paſſons cela, ma foi,
Qu'importe à moi.

NICE.

Vous vivrez un ſiècle encor :
Du plus heureux ſort,
Je voi l'image ;
Sans badinage,
Je vous préſage
Des jours filés avec de l'or.

CALCANTE.

Cela ſe peut ma foi,
Oui, je le croi.

NICE.

Quel plaiſir doux & charmant ?
Inceſſamment,
Vous aurez femme,
Chere à votre ame ;
Mais de ſa flamme,
Ne vous faite point un tourment.

CALCANTE.

Me marier, je croi,
Non, non, ma foi.
Voilà le difficile, ou plûtôt l'impoſſible.

NICE.

Fuſſiez-vous à l'Amour encore moins ſenſible ;
Il faut vous marier, le ſort en eſt jetté.

CALCANTE.

Moi ! moi !

NICE.

Vous-même.

CALCANTE.

Ah, quelle abſurdité !

NICE.

Je gagerois qu'en mariage ;
Une Beauté jeunette, avec riche appanage
Ne vous déplairoit pas !

CALCANTE.

Quand on parle raiſon,
J'entends.

NICE.

Vous aimez le ſolide,
L'amour des richeſſes vous guide.

CALCANTE.

Le reſte n'eſt qu'illuſion.

NICE.

Un Monſieur comme vous dans l'opulence même ;
Un ſoupirant de qualité,
Préferer l'or à la beauté ;
Quelle folie extrême !

CALCANTE.

Oh bien, bien, je ſuis roturier.

NICE *à part.*

Va, dit plutôt un Ladre, un Uſurier.
haut.
Monſieur, daignez par complaiſance,
Voir de mon Ours l'exercice & la danſe.

AIR.

Allons danſe ;
Larala, larala ;
Saute brunet en cadence ;
Larala, larala.

CALCANTE *à part.*

Cet animal est admirable,
Si je pouvois à bon compte l'avoir;
Peut-être il pourroit me valoir
Une somme considérable.
Voulez-vous m'en faire un présent,
Ma chere Nice, ma Pouponne.

NICE.

Avec plaisir, je vous le donne.

CALCANTE.

Chere Nice....

NICE.

Pour de l'argent.

CALCANTE.

J'entendois autrement. Là, sans tant de paroles,
Combien faut-il?

NICE.

Trente pistoles.

CALCANTE.

Allons, j'en donne dix.

NICE.

L'avez-vous vû danser?
Je crois que non. Il va recommencer.
Laralala, laralala.

CALCANTE.

J'en donne deux cens francs en faveur de la danse....
à part.
Ah! l'Amour dans mon cœur se glisse en tapinois!
Je ne regrette plus cet excès de dépense:
haut.
Peut-on rien refuser à ce gentil minois!

NICE.

Un ſi doux compliment rend mon ame interdite :
S'adreſſe-t'il à moi ? Non, il eſt trop joli.

CALCANTE.

Une jeune Beauté comme toi le mérite.

NICE.

à part. *haut.*
Vieux fou !... Vous êtes trop poli.

CALCANTE *d'un air doucereux, en lui donant l'argent, & lui ſerrant la main.*

Voici l'argent tout prêt, reçois-le ma Poulette,
Reviens-donc quelquefois, & tâche de m'aimer,
Hélas ! ... autant que tu ſais me charmer.

NICE.

à part.
Oh ! C'eſt pour tout de bon qu'il me parle amourette.
A toi Scapin...

AIR.

Vous ſerez, cher Amant,
Mon idole favorite ;
A vous aimer tendrement ;
L'Amour m'invite ;
Eſpoir flateur,
Je ſens mon cœur,
S'agiter,
Palpiter.
à part.
L'objet bien ſéduiſant,
Pour être mon Amant !
haut.
Ah ! l'aimable victoire ;

Je regne ſur ſon cœur,
Venus feroit ſa gloire
De l'avoir pour Vainqueur.
à part.
Le plaiſant Amoureux,
Pour inſpirer des feux.
Elle ſort.

SCENE III.

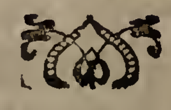
CALCANTE *ſeul.*

VOILA ce qui s'appelle une très-bonne affaire;
Cet animal prodigieux
Vaut ſix cent francs, & c'eſt bon marché faire.
Oh ! ne l'aura pas qui voudra,
Lara, lara, Brunet, lara.
Eh, qu'eſt-il devenu, grands Dieux !
RECITATIF obligé.
Ah, mon argent ! ah, mes cheres piſtoles !
Nice, aurois-tu par un art dangereux,
Enchanté ma raiſon, & faſciné mes yeux :
Que tes promeſſes ſont frivoles !
Eſt-ce ainſi que je ſuis heureux !
Tu m'abandonnes, tu m'immoles,
Au deſtin le plus rigoureux.
Tout eſt au Diable : eſt-il donc ſous les Cieux
Un plus malheureux homme.
Quoi ! perdre une ſi grande ſomme,
Je ne ſçaurois ſurvivre à ce déſaſtre affreux.

Oui, du fil de mes jours je trancherai la trâme.
Qu'il ſeroit pour moi conſolant,
Si l'on voyoit voler mon ame,
Auprès de vous, mon cher argent!

AIR.

Quel effroi, quelle horreur!
Sort cruel, ſort barbare:
Ta rigueur,
Prépare
Le moment où je dois périr.
Ah, je vais mourir:
Sans plus eſperer,
Sans plus différer,
Deſcendons au Tartare.
Je dois périr.
Sort cruel, ſort barbare;
Ah, je vais mourir
De la ſoif, de la faim,
Le beſoin extrême,
La rage, la mort même,
Sont enfin
Des maux à mes yeux
Moins affreux;
Qu'ils viennent tous m'aſſaillir:
Je puis tous les ſouffrir.



SCENE IV.

CALCANTE, NICE.

NICE.

VOILA bien de l'humeur : la bizarre conduite,
Pour qui veut faire l'Amoureux !

CALCANTE.

L'Amour eſt bon, l'argent vaut mieux,
Entendez-vous ? Ah malheureux !
Le maudit Ours a pris la fuite.

NICE.

Il s'eſt ſauvé ? Comment ?

CALCANTE.

En doutez-vous morbleu ?
Tenez, voilà ſa chaîne.

NICE *à part.*

Oh, nous verrons beau jeu,
Quand il s'appercevra qu'il a perdu ſa bourſe.
haut.
Calmez tous ces tranſports, j'ai plus d'une reſſource
Pour vous ramener l'Ours.
Quand il ſeroit perdu : ſi donc, vaut-il la peine
De vous allarmer pour toûjours.

CALCANTE.

De le revoir, hélas mon eſperance eſt vaine.

NICE.

Et le don de mon cœur....

CALCANTE *à part.*

Gageons que l'Amour va
M'expoſer à quelque ſottiſe.

NICE.

Hé bien,

CALCANTE.

Que veux-tu que je diſe,
Je ſens.... Mais non, reſtons en là.

NICE.

Vous ſentez....

CALCANTE.

Qu'un déſordre s'empare,
Hélas ! ... Pour le coup je m'égare...

NICE.

Que craignez-vous ? Parlez, faites votre bonheur.

DUO, en Dialogue.

CALCANTE.

Amour, enchaîne mon cœur,
Viens Amour ; viens, je t'implore :
Sois toujours mon Vainqueur,
Quand un beau feu nous dévore,
Quel eſpoir plus enchanteur ?
Amour, enchaîne mon cœur.

NICE.

A la douce ardeur,
Qu'Amour m'inſpire,
Mon tendre cœur
Ne peut reſiſter.
Dans un charmant délire,
Je le ſens toujours palpiter.

CALCANTE.

Viens Amour, viens épuiſer ta flamme.

NICE

NICE.

Viens Amour, viens enchanter ſon ame.

CALCANTE.

Quels charmes ſéduiſans!

ENSEMBLE.

Quels charmes ſéduiſans!

NICE.

Il vient, ah je le ſens!

ENSEMBLE.

O Dieux, quelle douce yvreſſe!
Cher objet de ma tendreſſe,
L'Amour prévient nos deſirs:
Ah, je nage dans les plaiſirs.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

NICE, SCAPIN

NICE.

OTRE Avare a perdu la tête,
Il pleure, il gémit, il tempête;
C'eſt là bourſe ſurtout qui lui tient bien au cœur.

SCAPIN.

Dans l'art d'eſcamoter je ſuis ſupérieur;
C'eſt par-là, ma foi, que je brille.

NICE.

On le ſait, & bien fin qui peut s'en garantir.

SCAPIN.

Oh! Vous êtes ma ſœur, bon ſang ne peut mentir;
Entre nous, ce ſont là des talens de famille.

NICE.

Bientôt nous allons voir notre homme de retour.
Songe à me ſeconder, avant la fin du jour,
Scapin, tu me verras ſa femme.

SCAPIN.

Vous voulez donc devenir Dame,
C'eſt penſer noblement,

NICE.

Et toi,
Tu deviendras Monſieur,

SCAPIN.

Adieu, comptez ſur moi.

SCENE II.

NICE *ſeule.*

AIR.

UN eſpoir charmant
M'anime & m'enflamme.
Dieux! quel doux raviſſement!
Un eſpoir charmant
Enivre mon ame.
Je ſens tout l'attrait du plaiſir,
Avant même d'en joüir.

Calcante vient, comme il eſt hors de lui,
Son viſage, bons Dieux! eſt encore enlaidi!
Ce prodige eſt un trait de la ſeule avarice.



SCENE III.

NICE, CALCANTE *d'un air troublé.*

Dois-je eſprer, aimable Nice,
Hé bien, ma bourſe, hé bien, pourrai-je la ravoir?
Charmant objet de ma tendreſſe,
Prends pitié de mon déſeſpoir.

NICE.

Avez-vous donc oublié ma promeſſe?

CALCANTE.

Mon cher argent, qu'êtes-vous devenu!

NICE.

Peut-être qu'il n'eſt pas perdu.

CALCANTE.

Non..... Mais....

NICE *à part.*

Ah, comme je le berne!

haut.

Je vais par d'effroyables mots,
A vos yeux conjurer l'Averne,
Et tous les Eſprits infernaux.
Vous tremblez...

CALCANTE.

Non; c'eſt la colere
Qui produit ce frémiſſement;
Je ne crains ici bas, ma chere,
Que la perte de mon argent.

NICE.

RECITATIF OBLIGE.

Paroiſſez, Alecton, Megere, Tiſiphone,
Sortez de vos Antres affreux,
Sortez; C'eſt moi qui vous l'ordonne :
Qu'on aſſemble Circé, Medée & tous les Dieux
Du ſejour infernal. Qu'on faſſe diligence,
Ou bien on ſentira le poids de ma puiſſance ;
Il faut qu'on trouve dans l'inſtant
La riche bourſe de Calcante.

CALCANTE.

La riche bourſe de Calcante!
Ah! voilà le grand mot & le plus important!
Tout me flatte enfin d'eſpérance.

NICE.

Paix, gardez le ſilence ....

SUITE DU RECITATIF.

Que tout l'Enfer reconnoiſſe mes loix ;
Pluton, toi-même, obéis à ma voix,
L'affaire eſt aſſez d'importance ;
Ecoute bien ces mots myſtérieux.
Balaſſa laparaſſa.
Hâte-toi, viens, préſide à ce conſeil fameux ;
Au moins ſi ce ſoin t'embaraſſe,
Que ton Lieutenant Iſmenor
Vienne préſider à ta place.

CALCANTE *effrayé.*

Le Charme n'eſt point fait encor ?

NICE.

Il eſt fait.

SCAPIN *en Magicien.*

AIR.

Quelle voix lamentable,
M'arrache au noir séjour :
Quel charme inévitable
Me force à voir le jour.
à Calcante.
Parles toi, qui m'appelle ;
Mais je te vois pâlir.
Qu'attends-tu de mon zéle,
Exprime ton desir.

CALCANTE.

Rien, rien, Monseigneur, c'est elle
Qui vous appelle.
Nice.... Quel Diable après moi ?
Parle-lui donc ?... ou je me meurs d'effroi.

NICE.

Ismenor !

SCAPIN.

O toi qui commandes
Sur les rives du Styx, qu'est-ce que tu demandes ?

NICE.

A t'on trouvé la bourse ?

SCAPIN *faisant sonner l'argent.*

Oui, la voilà.

NICE.

Fort bien.

SCAPIN.

Il est juste vraiment que chacun ait le sien.

CALCANTE.

Quel bonheur est égal au mien,
Nice, hâte-toi de me la rendre.

à part.
La bonne pâte de Demon.

NICE.

Oui, mais vous ne pouvez de mes mains la reprendre
Que ſous une condition.

CALCANTE.

Et c'eſt....

NICE.

De m'épouſer.

CALCANTE.

Tu badines, ma Reine.
Moi, former à mon âge une pareille chaîne !
Quelle erreur ! Quelle illuſion !

NICE.

Je le vois bien, tout trompe mon attente,
Et j'ai fait des vœux ſuperflus ;
Vous dédaignez une fidéle Amante,
Hébien, Monſieur, n'en parlons plus.

SCAPIN.

Il vous épouſera, je le veux, je l'ordonne,
Ou j'aurai ſoin de ſa perſonne.

SCENE IV.

CALCANTE, NICE, SCAPIN.
Troupe de Bohemiens danſans autour de Calcante pour l'effrayer.

SCAPIN.

VOYONS s'il ſoutiendra le choc.

Paroiſſez Compagnons, & contre cet Avare;
Combattez de taille & d'eſtoc,
Que tout vivant il deſcende au Tartare.

CALCANTE.

AIR.

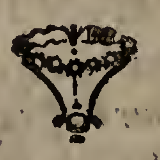
Tous les maux enſemble,
Hélas! viennent fondre ſur moi;
Telle eſt du ſort la dure loi.
Grands Dieux! Je tremble....
Et mon cœur eſt glacé d'effroi.
Tout me force à périr,
Je me vois mourir.
Tirans, je vous vois toujours:
Au ſecours!
Tirans, je vous vois toujours,
Epargnez mes jours.
Nice diſpoſe de moi,
Je ſuis à toi,
Je te donne ma foi.

à Nice.

Mais, pourquoi ces témoins de notre mariage?
Faites-les diſparoître tous.

NICE.

Noirs habitans du ténébreux rivage,
Allez, partez, retirez-vous.



SCENE V. & derniere.

NICE, CALCANTE, SCAPIN.

NICE.

QU'AVEZ-vous à rêver ?

CALCANTE.

Je ſonge à la folie
D'un Vieillard quand il ſe marie.

NICE.

Ouais ! voudroit-il encore échapper à mes traits,
D'une amorce nouvelle aſſurons le ſuccès.

AIR.

Si vous mépriſez, chere ame,
Ma flamme,
Vous allez de mes jours
Terminer le cours ;
Ma félicité
S'envole ſur les aîles
De la légereté.
Mon cœur s'eſt trop flatté
De mes amours nouvelles ;
Ma félicité
S'envole ſur les aîles
De la legereté.

Je vous aime
D'une ardeur extrême,
La mort même
Ne peut éteindre mes feux;
Comblez mes vœux.

CALCANTE *attendri.*

Tu m'embrases d'amour, je n'en fais plus mystere, *à Nice.*
Allons, donne la bourse

NICE.

Oh! c'est une autre affaire,
Consentez-vous à notre Himen ?

CALCANTE.

Oui mon enfant, voilà ma main,
Je crois que je ne puis mieux faire.

Elle lui fait remettre la bourse qu'il baise en la recevant.

De vous généreux Ismenor,
J'attends une faveur encor;
Vous pouvez me donner de l'Ours quelque nouvelle.

SCAPIN.

De l'Ours? Il est devant vos yeux.

CALCANTE.

Où donc est il?

SCAPIN *se démasquant.*

Voyez-le mieux.

Il éclate de rire.

CALCANTE.

Traître,

SCAPIN.

On vous a dupé, mais Nice eſt aſſez belle
Pour vous en conſoler.

CALCANTE.

Tu te jouois de moi!

NICE.

Voulez-vous avoir une ſcene
Avec votre beau frere, oh! non, je le prévoi;

CALCANTE *après quelques refléxions.*

Après tout ce n'eſt pas la peine,
Je ſuis trop occupé
De l'objet de ma vive flamme;
Si votre frere m'a trompé,
Au moins, il me procure une charmante femme.

TRIO en Dialogue.

ENSEMBLE.

Charmant Vainqueur,
Calcante & Nice. { Redouble en mon ame,
Scapin. { Redouble en leur ame
Ta vive flamme.
Sous ton empire,
L'Amant ſoupire;
Mais ces ſoupirs
Ne ſont qu'un doux martyre,
Tu ſçais en faire des plaiſirs.
Sous ton Empire,
L'Amant ſoupire;
Mais ces ſoupirs
Sont de vrais plaiſirs.

CALCANTE ET NICE.

L'onde qui coule dans la plaine,
Suit toujours
Dans son cours
La pente qui l'entraîne.
Sans imposture,
Mon cœur l'assure;
Je vous le jure,
Dans nos amours
Toujours
Fidéle,
Je prends pour modéle
L'onde dans son cours.

ENSEMBLE.

Charmant Vainqueur, &c.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *La Bohemienne*, *Parodie de Zingara*, & je crois que l'on peut en permettre la representation & l'impression. A Paris, ce 12 Juillet 1755. CREBILLON.

Le Privilège & l'enregistrement se trouvent à la fin du tome 3e. du Nouveau Recueil des Piéces représentées sur le Théâtre de l'Opera-Comique depuis son rétablissement, &c.

NOUVELLES PIÈCES DE THÉATRE détachées, depuis 1747 jusqu'à ce jour.

Piéces in-1°.
de M. de Boissy.
Le Retour de la Paix.
Le Prix du Silence.
La Frivolité, 1753.
Mahomet, *Tragédie.*
L'Amante ingénieuse, C.
T. pour rire, & C. pour pleurer.
Madame Angueule, P.
Les deux Biscuits, T.
Le Magnifique, *Com.*
La double Extravag. *Com.*
Le tribunal de l'Amour.
Benjamin, ou la reconnoissance de Joseph, *Trag.*
Alexandre Tyran.
Les Hommes, *Com. Bal.*
Le Miroir, *Comédie.*
Le Bacha de Smirne, C.
Les parfaits Amans, ou les Métamorphoses, *Com.*
La Mort de Bucephale.
L'Année Merveilleuse, C.
Alceste, *Divertissement.*
Les Femmes, *Com.-Bal.*
Brioché, *Parodie.*
L'Amant déguisé, *Parodie.*
Le Prix des Talens, P.
Les Jumeaux, P.
Piéces in-12.
L'École des Peres, *Com.*
Callisthène, *Tragédie.*
Les Courses de Tempé,
Gustave, *Tragédie.*
La Métromanie, *Com.*
Les Mariages assortis, C.
La Coquette fixée, *Com.*
Le Réveil de Thalie, C.
L'Héritier généreux, C.
Les Veuves, *Comédie.*
L'Eunuque, *Parade.*
Agathe, ou la chaste Princesse, *Comédie.*
Sirop au cul, T.
Le Pot-de-chambre cassé,
L'École du monde, *Com.*
Le Retour de l'Ombre de Moliére, *Comédie.*
Le Marchand de Londres, *Tragédie Bourgeoise.*
Momus Philosophe, C.
Electre d'Euripide, *Trag.*
Abaillard & Héloïse, P. *d.*
Les Souhaits, *Comédie.*
Vanda, Reine de Polo. T.
Le Plaisir, C. *avec un D.*
La Colonie, *Comédie.*
Caliste, ou la Belle Pén. T.
Cénie, *Piéce dram. 5 Act.*
Le Valet Maître, *Com.*
Varon, *Tragédie.*
La Métempsicose, *Com.*
Les Engagemens indis. C.
Les Adieux du Goût, C.
Les Tuteurs, C.
Mérope, T.
La Folie & l'Amour.
La Partie de Campag. C.
La Gageure, *Comédie*
Les Petits-Maîtres, *Com.*
La Fausse Prévention, C.
Le Provincial à Paris, C.
La Feinte supposée, *Com.*
Les Fausses Inconstan. C.
Le Retour du Goût, C.
La Campagne.
Les Lacédemoniennes, C.
Le prix de la Beauté ou le Jugement de la Beauté 1755

La Pipe caſſée, Poëme *de M. Vadé.*
Les quatre Bouquets Poiſſards, *du même.*
Les Lettres de la Grenouilliere

OPERA-COMIQUES NOUVEAUX depuis 1752.

La Fileuſe, *Parodie.*
Le Poirier.
Le Bouquet du ROI.
Le Suffiſant.
Les Troqueurs & le Rien, *Parodies.*
Airs choiſis des Troqueurs.
Le Recueil de hanſons avec la Muſiq.
Le Trompeur Trompé.
Il étoit têms, *Parodie.*
La nouvelle Baſtienne.
La Muſique de la Fontaine de Jouvence.
Les Troyennes en hampagne.
Jerôme & Fanchonnette, *Paſtorale.*

(All the above: Par *M. Vadé.*)

La Magie inutile.
L'heurereux accord.
L'amour au Village.
L'Heureux événement.
Le Retour favorable.
La Roſe, ou les Fêtes de l'Hymen.
Le Miroir magique.
Le Roſſignol.
Autre Roſſignol.
Le Monde Renverſé.
Le Calendrier des Vieillard.
La Coupe Enchantée.
Les Filles.
Le Plaiſir & l'Innocence.
Les Boulevards.
L'École des Tuteurs.
Zéphire & Flore.
Bertolde à la Ville.
La Peruvienne.
I e Chinois en France.
Les Fra-Maçonnes.
L'Impromptu des Harangeres.
La Maiſon à deux portes 1755.

CATALOGUE

De Livres Poissards & autres du même ton.

LEs Étrennes de la S. Jean, avec une Relation galante & funeste, *in*-12. 2 liv.
Les Écosseuses, ou les Œufs de Pâques, suivies de l'Histoire amoureuse d'un Porteur d'eau avec une Ravodeuse, *in*-12. 2 liv.
Lettres de la Grenouillere, entre M. Jerôme du Bois, Pêcheux du Gros caillou, & Mlle. Nanette Dubut, Blanchiseuse de linge fin : par M. Vadé, *in*-12. 1 liv. 4 s.
La Pipe cassée Poëme du même, 15 s.
La même en grand papier & belles vignettes, 1 liv. 4 s.
Les 4. Bouquets Poissards du même, 12 s.
Recueil de Chansons du même avec les *airs notés* 1 liv. 4 s.
Le Déjeuné de la Rapée ou Discours des Hales & des Port, Par M. De L.... 12 s.
Voyage de S. Cloud par Terre & par Mer, avec le retour aussi par Mer & par Terre, 2 liv.

Piéces Dramatiques du même genre.

Le Pot-de-Chambre cassé, Tragédie pour rire, 1 liv. 4 s.
Madame Angueule, Parade, 1 liv. 4 s.
Sirop au Cul, 1 liv. 4 s.
La Mort de Bucephale, 1 liv. 4 s.
L'Eunuque, 1 l. 10 s.
Agathe ou la chaste Princesse, 1 l. 10 s.

Il se vend aussi chez le même Libraire plusieurs Divertissemens des Piéces de Théâtre & Musiques relatives aux Piéces de Théâtre.

SÇAVOIR.

L'Amusement des Dames, ou Recueil des Menuets, Contre-Danses, Vaudevilles, Rondes de Table, Airs à boire, Duo avec accompagnement, 10 paties finies, 1 vol. *in*-8. 12 l.
La Toilette de Venus dressée par l'Amour contenant des Menuets, Contre-Danses, Vaudevilles, Airs nouveaux & choisis, 10 parties finies, 1. vol. *in*-8. 12 l.

Le passe-tems agreable & divertissant. *Ce Recueil est rempli de* Vaudevilles, Rondes de Table, Duo, Brunettes & autres, 10 parties finies, 1 vol. *in*-8. 12 l.

* Les Thémireides, ou Recueil d'Airs à Thémire, 3 parties.

Les Desserts des petits soupers de Madame de * 10 parties finies, *in*-8. 12 l.

Amusemens champêtres, ou les Aventures de Cythére, Chansons nouvelles à danser 1 partie.

Recueils des Menuets, Contre-Danses & Vaudevilles chantés aux Comédies Françoises & Italiennes, 13 parties.

Recueils d'Airs & Menuets, Contre-Danses, Parodies chantées sur les Théatres de l'Academie Royale de Musique, & de l'Opera-Comique, 13 parties.

Menuets nouveaux en Concerto, Contre Danses, 4 parties.

Choix de differens morceaux de Musique, 2 parties.

Les Loix de l'Amour, ou Recueil de differens Airs 3 parties.

Cela forme 7 volumes, qui se vendent douze liv. le volume, & le cahier vingt-quatre sols piece, le tout se vend séparement.

Comme le Public a beaucoup approuvé ces Recueils, l'Editeur a entrepris de les continuer & de mériter son approbation, par son empressement à lui donner ce qu'il y a de meilleur & de plus amusant. On voit d'ailleurs qu'ils sont d'une ressource infinie pour les Etrangers & pour ceux qui jouent des Instrumens, puisqu'ils renferment les Airs les plus jolis & les plus propres à former les jeunes Gens, & les perfectionner dans la Musique, & sont très-utiles à toutes les Sociétés qui veulent jouer la Comédie, tant à Paris qu'en Province.

LE CHINOIS POLI EN FRANCE;

PARODIE

DU CHINOIS DE RETOUR;

Intermede Italien.

EN UN ACTE.

Repréſentée pour la premiere fois ſur le Théâtre de la Foire S. Laurent, le ſamedi 20 Juillet 1754.

Par M. ANSEAUME.

Le prix eſt de 24 ſ. avec la Muſique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-deſſous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIV.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

Il Cinese Rimpatriato perf by Bouffons 19 June 1753

ACTEURS.

UN MANDARIN,	*Mr. de Hautemer.*
NOUREDDIN, Chinois qui a voyagé en France,	*M. de la Ruette.*
HAMSI, autre Chinois,	*M. Darcis.*
EGLÉ, filles du Mandarin, *Mlles*	*Rosaline.*
ZAIDE, filles du Mandarin, *Mlles*	*Deschamps.*

La Scene est dans la Maison du Mandarin.



LE CHINOIS POLI EN FRANCE, *PARODIE* EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

LE MANDARIN, EGLÉ, ZAIDE.

LE MANDARIN.

AIR. *On n'aime point dans nos Forêts.*


'UN projet qui doit vous flatter,
Il est tems que je vous instruise ;
Mes filles, il faut m'écouter,
Et me répondre avec franchise.
Je veux à chacune de vous
Aujourd'hui donner un Epoux.

EGLÉ, *à part.*

AIR. *La jeune Abbesse de ce lieu.*

Aujourd'hui même, quel plaisir !

ZAIDE, *à part.*

O Dieux ! quelle peine cruelle !

haut.

Vous sçavez, pour vous obéir,
Quel fut de tout tems notre zéle ;
Pardonnez, pour la premiére fois,
Si nous résistons à vos loix.

LE MANDARIN.

AIR. *Passerons-nous sans amours.*

Plait-il ?

EGLÉ.

Où tend ce discours ?

ZAIDE.

Quand tous les jours,
Vous faites éclater
Sur nous votre tendresse,
Pouvons-nous sans tristesse
Songer à vous quitter ?

LE MANDARIN.

AIR. *Ah ! que je me lasse d'être.*

On peut s'affliger sans doute,
Lorsque d'un pere chéri
Il faut se séparer ainsi ;
Mais si cette perte coûte,
Pour en adoucir l'ennui,
Rien ne vaut mieux qu'un bon mari.

ZAIDE.

Non, jamais la joüiſſance
Des biens que l'Hymen diſpenſe
N'aura tant d'attraits pour nous
Qu'une heureuſe indépendance.

EGLÉ.

Hé, ma Sœur, parlez pour vous.

ZAIDE.

AIR. *Bouchez Nayades vos fontaines.*

Quoi, vous penſez au mariage !

LE MANDARIN.

Elle raiſonne en fille ſage :
La vertu dans le célibat
Eſt d'un uſage difficile ;
Dans l'Hymen elle a moins d'éclat ;
Mais elle eſt auſſi plus facile.

EGLÉ.

AIR. *A deux genoux près de Sylvie.*

Je ne ſçais point me contrefaire ;
Ce que mon Pere ordonnera,
Je me ſens d'humeur à le faire,
Et prête à tout ce qu'il voudra.

ZAIDE.

AIR. *Le jeune Berger qui m'engage.*

Il eſt un moyen très-facile
De nous contenter toutes deux :
Puiſque ma Sœur eſt ſi docile,
Qu'un doux Hymen comble ſes vœux :
Moi qui, malgré ſa longue abſence,
Garde mon cœur à Noureddin,
Souffrez qu'avec même conſtance,
Je lui réſerve auſſi ma main.

LE MANDARIN.

AIR. *de Joconde.*

Je ne ſçaurois blâmer en toi
Cette délicateſſe ;
Non, tu n'engageras ta foi
Qu'au gré de ta tendreſſe ;
Ton Amant...

ZAIDE.

Ciel ! que dites-vous ?

LE MANDARIN.

De retour à la Chine,
Eſt, ma fille, l'heureux époux,
Qu'un Pere te deſtine.

EGLÉ.

AIR. *A quoi s'occupe Magdelon ?*

Et moi ne pourrai-je ſçavoir
A qui je ſuis deſtinée ;
Et moi ne pourrai-je ſçavoir
Quel Epoux je dois avoir ?

LE MANDARIN.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Si le jeune Hamſi peut te plaire,
Tu connois ſon rang & ſon bien ;
Sitôt je termine l'affaire,

EGLÉ.

Votre choix décide le mien.

LE MANDARIN.

Il doit venir par ſa préſence
De ſes feux hâter le ſuccès :
Moi, de cette double alliance,
Je vais ordonner les apprêts.

Il ſort.

SCENE II.

EGLÉ, ZAIDE.

EGLÉ.

AIR. *Ah ! le bel oiſeau, maman.*

SEREZ-vous toûjours, ma Sœur,
Triſte, rêveuſe, inquiette :
Hé quoi, de votre bonheur
Qui peut troubler la douceur ?
Votre Amant eſt de retour ;
Pour vous unir tout s'apprête.

ZAIDE.

O ! moment que mon amour
Craint autant qu'il le ſouhaite ;
Ce Noureddin que j'attends,
M'aimoit d'une ardeur parfaite !
Mais qui ſçait, après trois ans,
Quels ſeront ſes ſentimens ?

EGLÉ.

AIR. *Noté* N°. 1.

D'une vaine crainte,
Votre ame eſt atteinte ;
Une vaine crainte
Vous tient en ſuſpens.
Soyez plus prudente,
Et cedez au tems,
Comme il ſe preſente,
Pour moi je le prends.

AIR. *Tous les matins dans nos forêts.*

Mais à propos, de nos Amans,
Nous attendons la visite;
Vous sçavez que les agrémens
Font auprès d'eux notre mérite,
C'est par nos charmes
Qu'ils sont enchaînés.
Venez, venez,
Nous mettre sous les armes.

ZAIDE.

AIR. *Que craignez-vous, charmante Reine.*

Des seuls attraits de la nature,
Paroissons, à leurs yeux, emprunter notre fard,
N'employons point d'autre parure;
L'art de plaire toûjours est de plaire sans art.

EGLÉ.

AIR. *L'équipage le plus en usage.*

La plus sage
Peut mettre en usage
Les moyens permis
Pour faire des amis;
Quand pour plaire
L'art est nécessaire,
On doit s'en servir
Si l'on veut réussir.

Les hommes toûjours
Jugent par l'écorce;
Nos atours
Pour eux sont une amorce;
Tout dépend

D'un premier moment;
Si dans l'inſtant
Le cœur ne ſe prend,
Sans nul eſpoir
Notre beauté perd ſon pouvoir.

Elle tire un miroir de ſa poche, & rajuſte ſa coëffure.

La plus ſage
Peut mettre en uſage
Les moyens permis
Pour faire des amis;
Quand pour plaire,
L'art eſt néceſſaire,
On doit s'en ſervir
Si l'on veut réuſſir.

ZAIDE.

AIR. *Comme un coucou que l'Amour preſſe.*

Quelqu'un vient, c'eſt Hamſi, je penſe.

EGLÉ.

Cachons vîte notre miroir.
L'art eſt permis; mais par prudence,
Il ne faut pas le laiſſer voir.

SCENE III.

EGLÉ, ZAIDE, HAMSI.

HAMSI.

AIR. *La nuit dans les bras du repos.*

SI j'en crois ce qu'en ce moment
Votre Pere vient de m'apprendre,

Vous approuvez le ſentiment
Qui l'a fait me nommer ſon gendre ;
Mais il faut que votre cœur
Confirme un aveu ſi tendre ;
Mais il faut que votre cœur
Conſente à faire mon bonheur.

EGLÉ.

AIR. *L'autre nuit j'apperçus en ſonge.*

De mon deſtin mon Pere eſt maître,
Je ſouſcris ſans peine à ſes loix ;
Mais en me voyant, votre choix,
Commence à vous gêner peut-être :
Vous me ſuppoſiez des appas,
Qu'en moi vous ne trouverez pas.

HAMSI.

AIR. *Branle de Mêtz.*

Belle Eglé, pouvez-vous faire
Cet outrage à vos attraits ?
J'en reſſens trop les effets ;
Oui, ſoyez ſûre de plaire :
Mais un goût plus délicat
Me conduit dans cette affaire,
Vos vertus ont un éclat
Dont je fais bien plus d'état.

ZAIDE.

AIR. *A l'ombre de ce verd boccage.*

D'une maniere ingénieuſe
On vous fait entendre par-là,
Qu'il faut être moins curieuſe
De ſa beauté.

EGLÉ.

Pourquoi cela ?
A l'honneur de paſſer pour ſage,
Lorſque l'on joint les agrémens :
N'eſt-ce pas un double avantage ?

HAMSI.

C'eſt raiſonner de très-bon ſens.

à part.

Air. *Pour voir un peu comment ça fra.*
Mais l'autre raiſonne encor mieux.

ZAIDE, *à part.*

Il ne dit pas tout ce qu'il penſe.

EGLÉ, *à part.*

Il me paroit bien ſérieux.

ZAIDE.

J'augure mal de ce ſilence,

EGLÉ.

Avant de conclure, il eſt bon
D'y faire quelque attention.
Air. *Quand je vous ai donné mon cœur.*
Aux qualités du cœur, on doit
Accorder ſon eſtime,
C'eſt un tribut qu'on ne ſçauroit
Leur refuſer ſans crime.

ZAIDE.

Et l'amour ?

EGLÉ.

Et l'amour, je crois,
Eſt l'effet d'un joli minois.

HAMSI.

Air. *Dormir eſt un tems perdu.*
Un objet moins gracieux,

Je vous le repete,
S'il est sage & vertueux,
Sur une beauté parfaite,
Dans mon cœur l'emportera.

E G L É.

Le pauvre Galant! il n'a
Que sa sagesse en tête.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Etes-vous toûjours raisonnable,

H A M S I.

Oui,

E G L É.

Tant pis,

H A M S I.

Je reste interdit.

Z A I D E.

Vous verrez que pour être aimable,
Il faut avoir perdu l'esprit.

H A M S I.

AIR. *M. le Prévôt des Marchands.*

Ennemi de la vanité,
Toujours avec sincerité,
Tel je suis, tel je veux paroître.
Prêts de nous lier pour jamais
Nous ne pouvons trop nous connoître.

E G L É, *à part.*

Il semble qu'il le fasse exprès.

AIR. *Tant de valeur.*

haut.

Hamsi, vous avez en partage

Tout ce qui peut faire eſtimer ;
Si vous voulez vous faire aimer,
Croyez-moi, changez de langage.

ZAIDE.

AIR. *Donnez amans, mais donnez bien.*

Ma Sœur, vous êtes la premiere
Qui faſſiez un crime à quelqu'un
D'avoir beaucoup de ſens commun ;
Il eſt ſi rare ſur la terre,
Qu'on ne ſçauroit trop le chérir,
Où l'on a pû le découvrir.

AIR.

L'Amour eſt un enfant badin,
Les jeux forment ſon empire ;
Qui ſçait folâtrer & rire
Devient heureux ſoudain.
Souvent il ſe tient caché
Dans un cœur qui l'ignore,
Sans qu'on s'en doute encore,
Le trait eſt lâché.
L'Amour eſt un enfant badin,
Les jeux forment ſon empire :
Qui ſçait folâtrer & rire,
Devient heureux ſoudain.

HAMSI.

AIR. *Suivons l'Amour, c'eſt lui qui nous mene.*

Très-clairement, c'eſt me faire entendre,
Qu'à votre main, j'ai tort d'aſpirer.

EGLÉ, *froidement.*

Ah ! vous pouvez toujours y prétendre.

HAMSI, *à part.*

Mais le plus ſûr eſt de me retirer.

ZAIDE.

AIR. *Ton humeur eſt Cathéreine.*

Que faut-il donc pour vous plaire,
Si vous penſiez comme il faut,
Sa tranquilité, ma chere,
Ne ſeroit plus un défaut;
Vous ne ſçavez pas encore
Qu'en fait d'Hymen ou d'Amour,
La plus agréable aurore
Ne fait pas le plus beau jour.

SCENE IV.

NOUREDDIN, *& les précédents.*

NOUREDDIN, *à part dans l'enfoncement.*

AIR. *Cotillon couleur de roze.*

DU tems que j'ai mis à mon voyage,
Montrons ici que j'ai profité,
J'ai ſans vanité
Un joli jargon, de l'uſage;
Cela me ſuffit,
Je crois, pour me mettre en crédit;
Allons à Zaide en faire hommage,
Du moindre retard ſon cœur gémit.

à Zaide.

Le destin propice à mes vœux
Me rend enfin tout ce que j'aime.
Est-il un mortel plus heureux ?

ZAIDE.

C'est vous Noureddin ?

NOUREDDIN.

C'est moi-même.
Depuis trois ans, loin de vos yeux,
J'ai souffert une peine extrême.

ZAIDE.

Si l'absence fait tant souffrir,
Il falloit plûtôt revenir.

NOUREDDIN.

AIR. *Je suis un bon Soldat.*

Le reproche est flatteur
Pour mon cœur.
Oui, ma chere Zaïde,
Je vois avec transport
Cet effort
De l'Amour qui vous guide.

ZAIDE.

AIR. *J'ai revé toute la nuit.*

N'êtes-vous que de ce jour
A la Chine de retour ?

NOUREDDIN.

Les Amis & les Parens
Ont jusqu'à présent rempli tout mon tems.

ZAIDE.

L'Amour devoit bien du moins
Occuper vos premiers soins.

NOUREDDIN.

AIR. *Noté*, N°. 2.

Ne craignez rien, vous êtes trop belle,
Et votre Amant eſt trop fidelle
Pour vous avoir manqué de foi :
Je veux mourir ſous votre loi.
Le trait par vos yeux lancé,
Jamais ne peut être chaſſé.
C'eſt lui qui me ramene
Mon cœur, de reprendre ſa chaîne,
Se trouve forcé.

AIR. *Le Démon malicieux & fin.*

Eh, que fait cet homme auprès de vous ?

ZAIDE.

De ma Sœur ce doit être l'Epoux.

NOUREDDIN.

Ah, fort bien.

ZAIDE.

Mais un petit caprice,
Dans leur amour répand quelque froideur,
Vous pouvez lui rendre un bon office,
En nous aidant à la tirer d'erreur.

NOUREDDIN.

AIR. *Babet que t'es gentille.*

C'eſt donc là votre Sœur ?
Elle eſt parbleu jolie :
Si vous n'aviez mon cœur,
J'en aurois preſqu'envie.

EGLÉ.

Qu'il eſt délicat !

HAMSI.

HAMSI.

Qu'il me paroît fat !

NOUREDDIN, *à Hamsi.*

Vous l'aimez bien, sans doute ?

HAMSI.

Assurement.

NOUREDDIN.

C'est fort bien fait.

Ça voyons donc pour quel sujet,
Entr'eux le divorce se met :
Parlez, je vous écoute. *bis.*

ZAIDE.

AIR. *Nous autres bons Villageois.*

Chacun selon son humeur,
Tâche d'exprimer sa tendresse :
L'un en parle avec douceur,
Et l'autre en folâtrant sans cesse.

Or, je dis...

NOUREDDIN.

Vous avez raison.

ZAIDE.

Laissez-moi donc achever...

NOUREDDIN.

Bon !

ZAIDE.

Vous n'êtes pas instruit...

NOUREDDIN.

D'accord ;

Mais vous ne sçauriez avoir tort.

ZAIDE.

AIR. *Dans un bois, la trop ſimple Annete.*

Je ſoutiens qu'un Amant peut plaire ;
Quoique d'un air ſérieux
Il exprime ſes feux,
A l'objet de ſes tendres vœux :
Ma Sœur qui penſe le contraire,
Aux dépens du ſentiment
Cherche dans un Amant
L'enjouement.

NOUREDDIN.

AIR. *Du haut en bas.*

Elle a raiſon,
On ne doit aimer que pour rire,
Elle a raiſon.

ZAIDE.

Eh, comment l'entendez-vous donc ?

NOUREDDIN.

C'eſt un fardeau, c'eſt un martire,
Qu'un Galant qui toujours ſoupire :
Elle a raiſon.

EGLÉ.

AIR. *L'Oiſeau Royal.*

A notre âge,
Un doux badinage
Eſt-il donc
Hors de ſaiſon ?
La jeuneſſe
Doit rire ſans ceſſe :
La ſageſſe un jour

Aura ſon tour.
Il faut dans la vie
Un peu de folie,
Sans quoi tout languit,
Tout s'aſſoupit.
Le plaiſir enchante,
La raiſon tourmente;
C'eſt donc au plaiſir
A la bannir.

NOUREDDIN.

A ſon âge,
Un doux badinage
Eſt-il donc
Hors de ſaiſon?
La Jeuneſſe
Doit rire ſans ceſſe;
La Sageſſe un jour
Aura ſon tour.

ZAIDE.

AIR. *Je ne ſçais pas écrire.*

Vous n'avez jamais eu ce ton.

NOUREDDIN, *à Hamſi.*

Ainſi, Monſieur le Céladon,
Pour apprendre l'uſage,
Allez en France, comme moi,
Vous avez beſoin ſur ma foi,
De ce petit voyage.

HAMSI.

AIR. *Sûre de ta foi.*

Ah! Si j'ai beſoin

D'acquerir du ſçavoir,
Sans aller ſi loin,
Il ſuffit de vous voir.

NOUREDDIN.

Oui, ſans hiperbole;
Pour vous, mes leçons
Seroient une Ecole
Des belles façons.

HAMSI.

AIR. *Joli cœur n'eſt point volage.*

Vous êtes pétri de graces;
On ne ſçauroit s'égarer
Quand on marche ſur vos traces.

NOUREDDIN.

Je veux bien vous les montrer.

EGLÉ.

AIR. *Preuve de folie.*

Ma Sœur, il eſt charmant.

HAMSI.

Dieux! quelle modeſtie!

ZAIDE.

Hélas! je vois à tout moment
Croître ſa folie.

NOUREDDIN.

AIR. *Pierrot ſe plaint que ſa femme.*

Que chuchottez-vous enſemble?
Vous me paroiſſez ſurpris,
De mon habit ce me ſemble;
N'eſt-il pas d'un goût exquis?

HAMSI.

Oui, mais le ſage,

En tous lieux doit être mis
Selon l'uſage.

NOUREDDIN.

AIR. *Du haut en bas.*

Le Sage ? bon !

ZAIDE.

Par tout, je crois, c'eſt la méthode.

NOUREDDIN.

Vous croyez donc ?
Mais en dépit de ſa leçon,
L'homme aimable établit la mode,
Et malgré le ſage incommode,
Donne le ton.

AIR. *De l'Amour tout ſubit les loix.*

Croiriez-vous que même à Paris,
Moi, moi tout Chinois que je ſuis,
J'en ai mis en vogue plus d'une,
Que mon goût
Faiſoit loi par tout :
Qu'à la Cour les jeunes marquis
Venoient prendre de mes avis ;
Que les Magots y ſont fortune
Tout comme en ce Pays.

AIR. *Paris eſt au Roi, mon cœur eſt à moi.*

Nos lacqs, nos vernis,
Nos fleurs & nos fruits,
Nos petits pots-pouris
Y ſont d'un grand prix ;
Dans tous leurs bijoux
Ils ont pris nos goûts,

Pour danſer nos ballets
On s'y met en frais.

Puiſqu'en France
On commence
A donner dans le Chinois,
J'imagine
Qu'à la Chine,
Bientôt des François
Nous prendrons des loix,

Nos lacqs, nos vernis, &c.

ZAIDE.

Air. *Du Cap de bonne eſperance.*

D'un Peuple vain & volage,
Deviez-vous prendre les airs ?
Vous que j'ai connu ſi ſage,
Vous donnez dans ce travers ?

NOUREDDIN.

Quoiqu'il ait l'humeur légere,
C'eſt le peuple de la terre,
Qui connoît mieux le plaiſir,
Et ſçait mieux l'art d'en joüir.

Air. *De tous les Capucins du monde.*

Un François jamais ne s'ennuye,
Il n'a d'autre ſoin dans la vie,
Que le choix des amuſemens ;
Tous les autres Païs enſemble
N'offrent point autant d'agrémens,
Qu'en ſon ſein Paris en raſſemble.

Air. *Changement pique l'appetit.*

Là, chacun pour ſe ſatisfaire,

Trouve concerts, jeux, bonne chére,
La Comédie & l'Opéra.

EGLE.

L'Opéra! qu'eſt-ce qu'on fait-là?

NOUREDDIN.

AIR. *La Chaîne, ou Sylvie.*

Des Fillettes,
Fort bien faites
Chaque ſoir
Vont s'y faire voir;
Leur ſageſſe,
Peu tigreſſe,
D'un tendre feu
Quête l'aveu.
Dans ce commerce de tendreſſe,
Un goût leger tient lieu de ſentiment,
Sans ſçavoir comment
La fin du Roman
Touche ſouvent au commencement.

AIR. *Lulli n'eſt plus à l'Opéra.*

Plus loin ſe trouve un bois charmant;
Azile du tendre miſtére,
Où le Dieu d'amour eſt ſouvent
Plus honoré que dans Cithére.
Là, de ce Peuple fémillant,
S'annonce en tout le caractére;
On y voit de jeunes plumets,
Dans de légers cabriolets,
Traînés par un Courſier fringant,
Dar, dar, dar, dar, dar, & flin, flan, flan,
Courir plus vîte que le vent.

ZAIDE, *à Hamsi.*

AIR. *Si ma Philis vient en vandanges.*

Vous ſortez ?

HAMSI.

Je ſuis las d'entendre,
Un ſi fatiguant Diſcoureur,
Et je vais de ce pas à votre Pere apprendre
Le peu d'eſpoir qui reſte à mon ardeur.

SCENE V.

EGLÉ, ZAIDE, NOUREDDIN.

NOUREDDIN.

AIR. *Non, je ne ferai pas.*

EH, laiſſez-le partir, ma foi, c'eſt un ſot homme;
Avec ſon air benin, ſa gravité m'aſſomme,
Il voudroit raiſonner; mais quand on n'a rien vû,
Il ſied mal, entre nous, de faire l'entendu.

ZAIDE.

AIR. *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

Vous le blâmez, vous êtes plus à plaindre.

NOUREDDIN.

Quoi, contre moi, vous prenez ſon parti ?
Mais, mais, comment, vous m'allez faire craindre,
Puis-je eſperer de l'emporter ſur lui ?

ZAIDE.

AIR. *Non, toujours dire non.*

Non,

NOUREDDIN.

Que veut dire non ?
Vous n'y penſez pas, ma Reine ;
D'honneur, vous m'étonnez,
Vous badinez.

Il lui prend la main.

ZAIDE, *le rebutant.*

Ah ! finiſſez.

NOUREDDIN.

Quoi, vous me repouſſez ;
L'ardeur de vos feux
Eclate dans vos yeux,
Non, cette rigueur
N'eſt point dans votre cœur.
Baniſſez la pudeur
Qui vous gêne.
Quand nous ſerons unis,
Je veux...

ZAIDE.

Votre attente eſt vaine.

NOUREDDIN.

Vous donner ſi je puis,
L'air des Dames de Paris.

ZAIDE.

AIR. *Je paſſe la nuit & le jour.*

Souffrent-elles patiemment,
Que de trop près on les approche ?

NOUREDDIN.

L'uſage dans un cas preſſant
Leur dicte bien certain reproche ;
Mais en vous écartant ainſi,
Elles ont un ton ſi poli,

Si radouci,
Si radouci,
Qu'il veut dire revenez-y.

ZAIDE.

Air. *Mon petit doigt me l'a dit.*

Eh bien, retournez en France.

NOUREDDIN.

De cette ſeconde abſence
Vous auriez trop de regret.

ZAIDE.

Je vous quitte de ce zéle.

NOUREDDIN.

Mais voilà ce qui s'appelle
Un caprice bien complet.

ZAIDE.

Air. *Noté* N°. 4.

Petits Maîtres ſans cervelle,
Que vous êtes dans l'erreur;
Vous croyez que d'une belle,
Un geſte, un ſouris flatteur
En dépit d'elle,
Doivent ſurprendre le cœur.
Petits Maîtres ſans cervelle,
Que vous êtes dans l'erreur!

SCENE VI. *& derniere.*

EGLÉ, ZAIDE, NOUREDDIN, HAMSI, LE MANDARN.

LE MANDARIN, *à Hamsi.*

AIR. *D'Epicure.*

VOus perdez trop tôt l'eſpérance,
Sur ma fille j'ai du pouvoir;
Je ſuis ſûr de ſa complaiſance.

HAMSI.

Mais je ne veux lui rien devoir.

NOUREDDIN.

Votre Pere, à propos, s'avance,
Devant lui nous nous entendrons.

ZAIDE.

J'y conſens...

NOUREDDIN.

De votre inconſtance,
Du moins nous ſçaurons les raiſons.

LE MANDARIN.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Eglé...

EGLÉ.

Nous voici dans la criſe.

LE MANDARIN.

On dit que votre cœur mépriſe,
Les vœux qui vous ſont adreſſés.

EGLÉ.

Mépriſer ! non, je vous aſſure.

LE MANDARIN.

Vous voyez...

EGLÉ.

Mais...

LE MANDARIN.

Vous balancez ;

Qui vous empêche de conclure ?

EGLÉ.

AIR. *Nous ſommes Précepteurs d'Amour.*

S'il le falloit abſolument...

HAMSI.

Non je ne veux point vous contraindre ;

LE MANDARIN.

Tantôt vous parliez autrement,
Et rien ne vous forçoit à feindre.

AIR. *Que de Gentillesse.*

Zaide plus sage,
Et moins volage,
A son choix sçait mieux s'en tenir;
Suivez son modele,
Faites comme elle.

EGLÉ.

Avec bien du plaisir.

ZAIDE.

AIR. *Hélas! ma sœur, je tremble.*

Hélas! je vais mon Pere,
Peut-être vous déplaire;
Mais enfin, Noureddin,
Compte envain sur ma main.
L'amour que j'eus pour lui
S'est éteint aujourd'hui.

LE MANDARIN.

Voilà bien des façons.

ZAIDE.

J'ai de fortes raisons

Pour cela.

LE MANDARIN.

ta, ta, ta, ta, ta, ta.
Quelles ſont ces raiſons-là ?

ZAIDE.

Tout l'avantage
Que ſon voyage
Lui donne, eſt d'être léger, volage,
Malgré ſon brillant étalage,
Ses vœux ſont mal reçus,
Je romps le nœud qui nous engage,
Enfin, je n'en veux plus.

LE MANDARIN.

Quel abus !
Quel abus !

ZAIDE.

Non, non, je n'en veux plus.

ZAIDE.	LE MANDARIN.
Je n'en veux plus,	Ah ! quel abus !
Je n'en veux plus.	Ah ! quel abus !

LE MANDARIN.

AIR. *Je ne ſçais pas écrire.*

A vous entendre toutes deux,
Chacune dans ſon Amoureux,

Trouve un défaut étrange.
Il faut pourtant s'accommoder,
Le moyen de vous accorder
Eſt de faire un échange.

Air. *Entre l'amour & la raiſon.*

Hamſi, ſolide & ſérieux,
A Zaide conviendra mieux;
Eglé qui veut que pour lui plaire
On ſoit leger, vif & badin,
En ſe donnant à Noureddin
Trouvera, je crois, ſon affaire.

Air. *Trois enfans gueux.*

Que dites-vous de cet arrangement?

NOUREDDIN, *à Zaide.*

Ah! j'y conſens pour vous punir volage.
à Eglé.
Je ſuis à vous, Eglé dès ce moment,
Si vous daignez recevoir mon hommage.

HAMSI, *à Zaide.*

Air. *Quand le péril eſt agréable.*
A ce parti que l'on projette,
Donnerez-vous votre agrément?

ZAIDE.

Très-volontiers.

HAMSI.

Qu'en ce moment,
Mon ame eſt ſatisfaite!

LE MANDARIN.

AIR. *Rions, chantons.*

Enfin, voici vôtre Hyménée
Au gré de mon ardent ſouhait,
Mes enfans, heureuſement fait,
Pour terminer cette journée,
Rions, danſons, célébrons les nœuds
Qui comblent aujourd'hui nos vœux.

DUO.

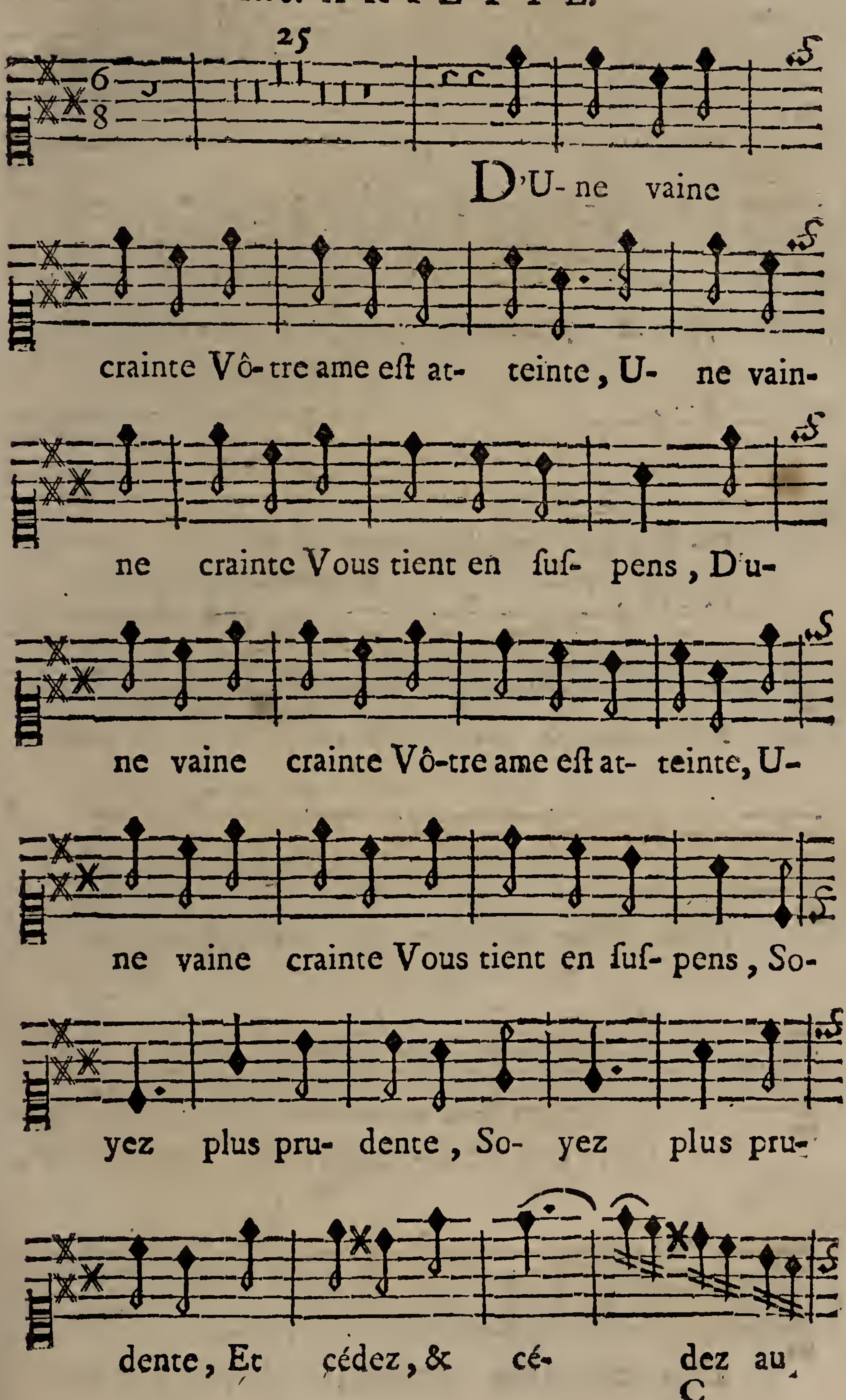
EGLÉ & NOUREDDIN.

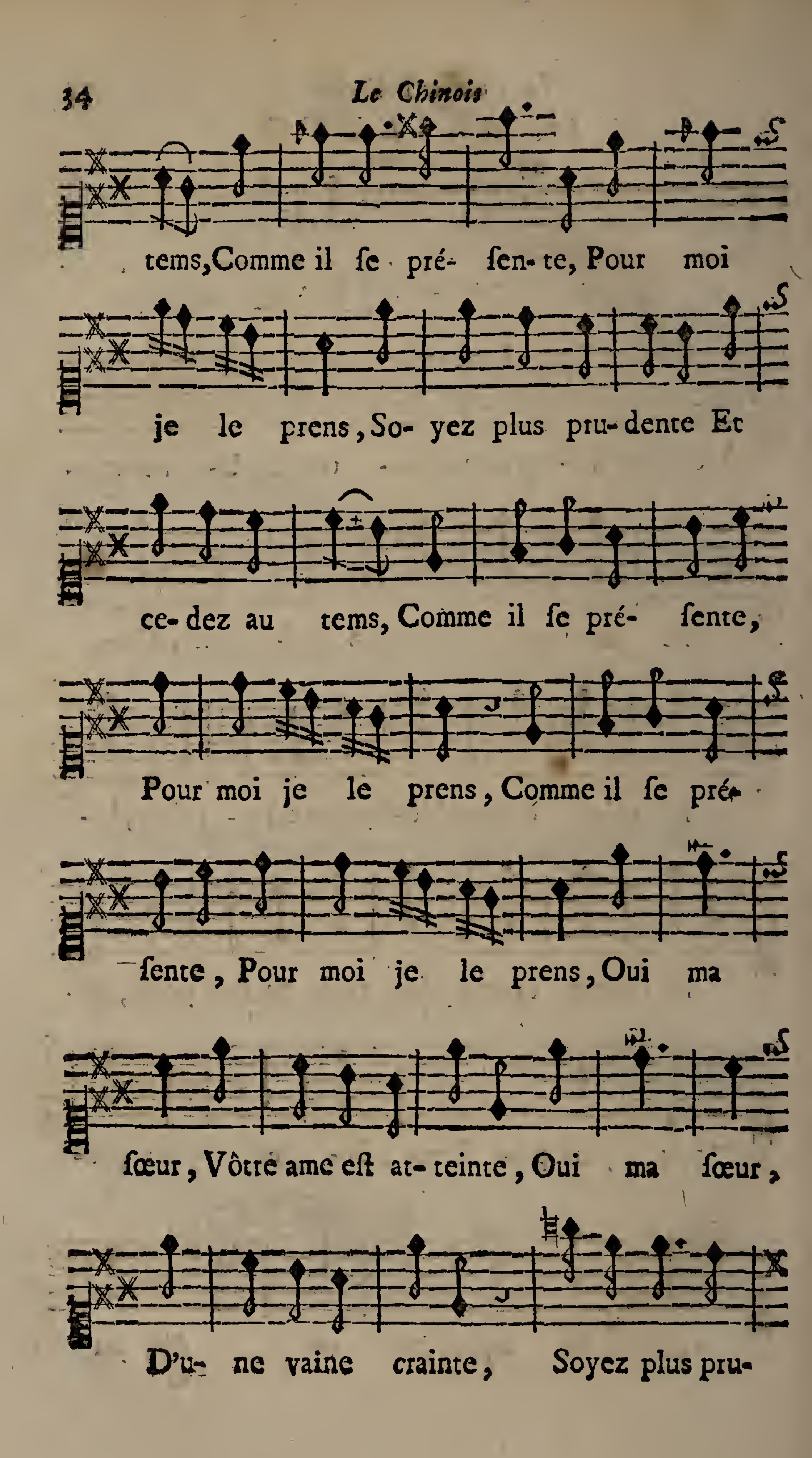
L'Amour d'un trait vainqueur,
Perce mon ame,
Oui, je ſens que d'un trait vainqueur,
L'Amour perce mon cœur.
Il m'enflâme.
Goutons la plus vive allegreſſe;
M'aimerez-vous toûjours ?
Oui, j'aimerai ſans ceſſe
Nos fidéles amours,
Oui, dureront toûjours.
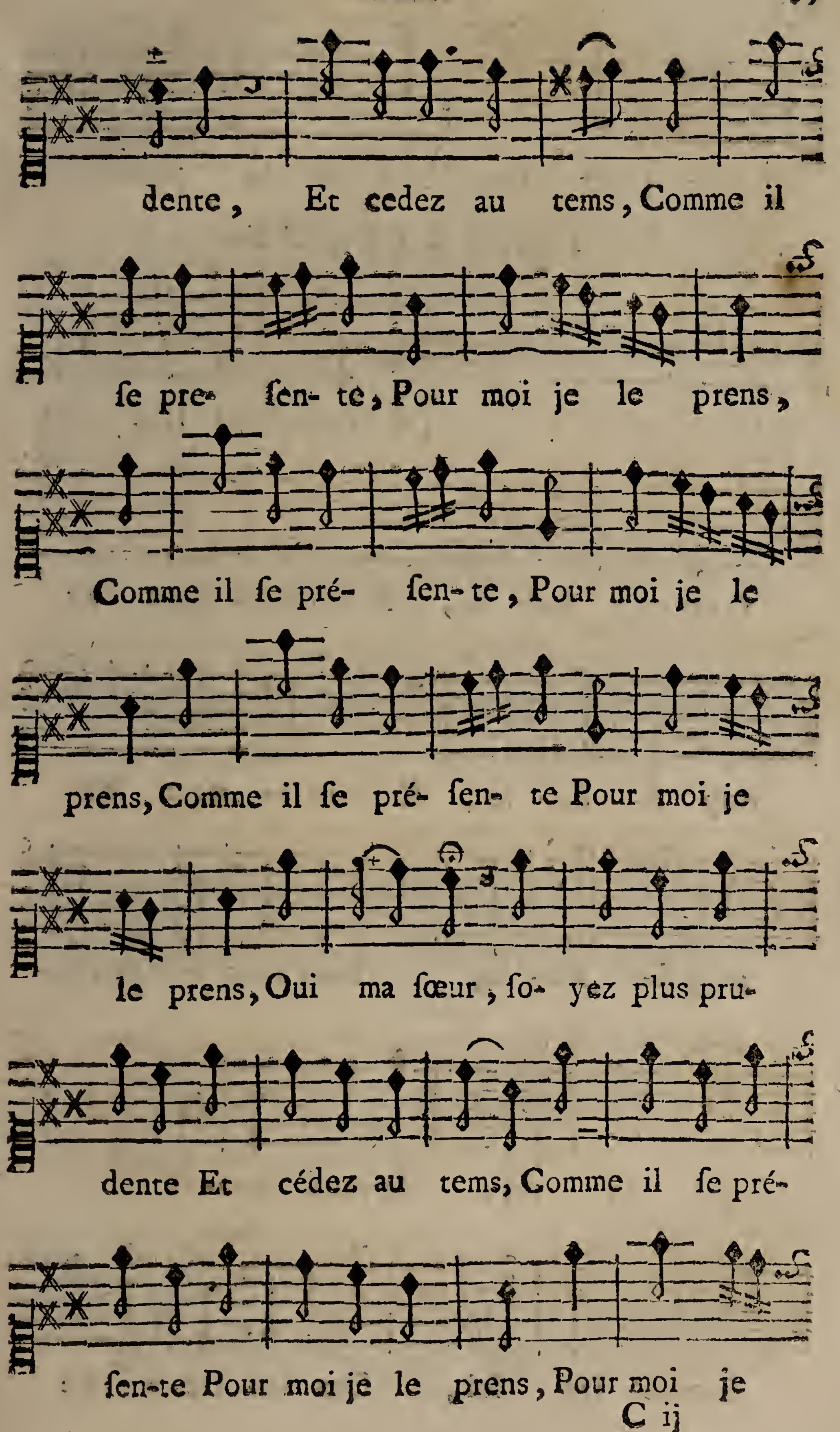
FIN.

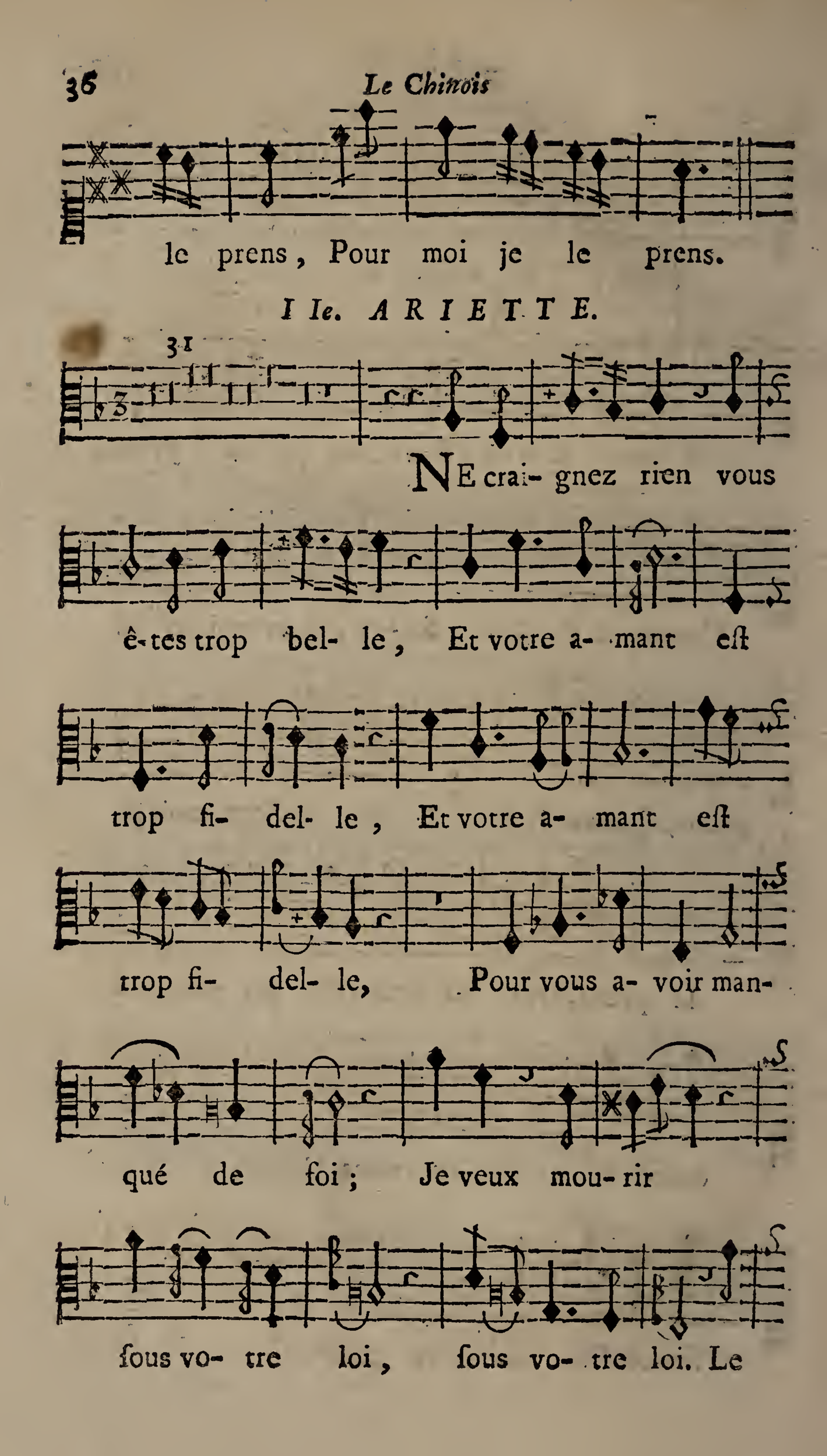
Le Privilége & l'Enregiſtrement ſe trouvent à la fin du nouveau Recueil des Piéces qui ont été repréſentées ſur le Théâtre de l'Opera Comique.
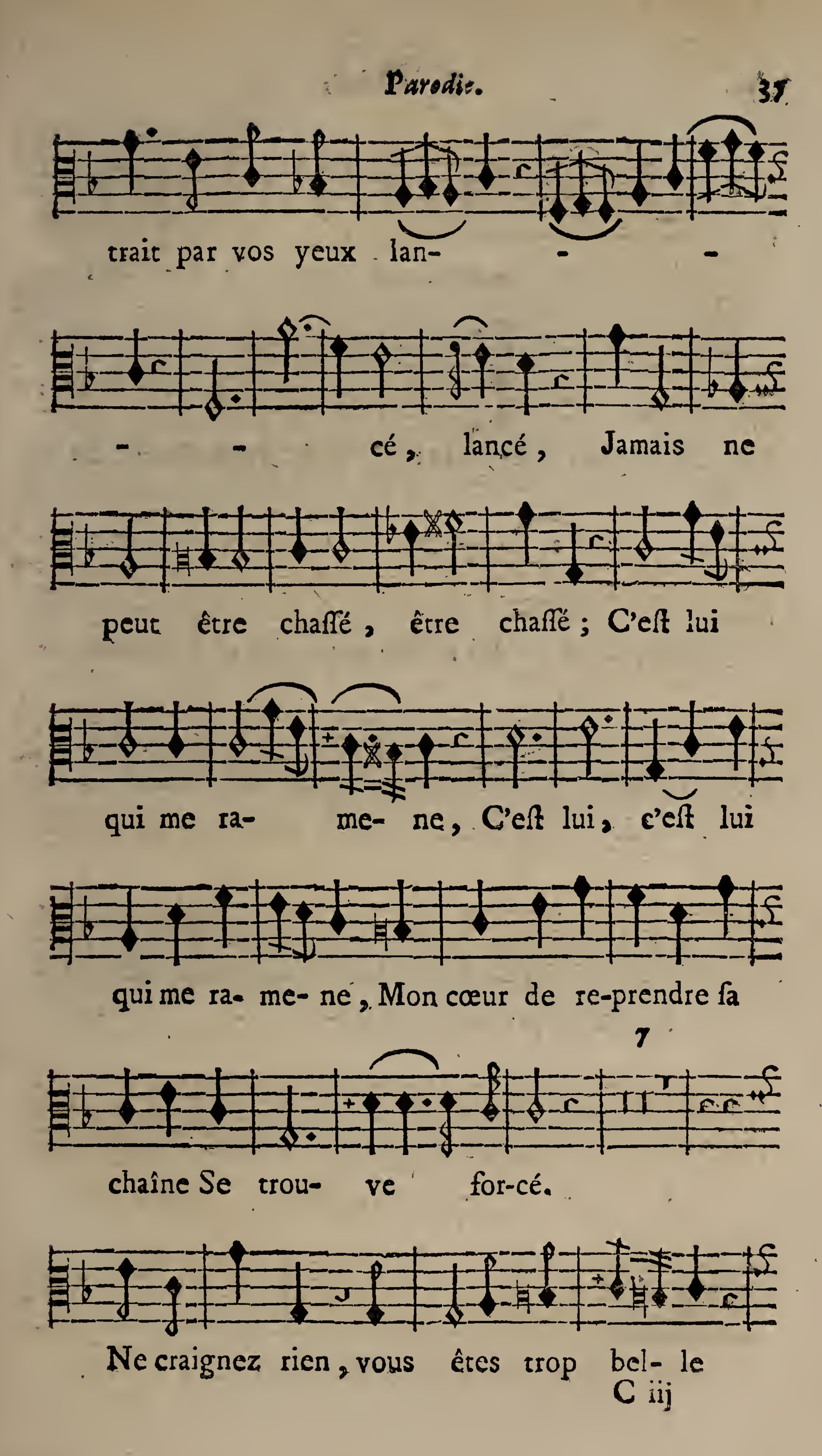
Iere. ARIETTE.

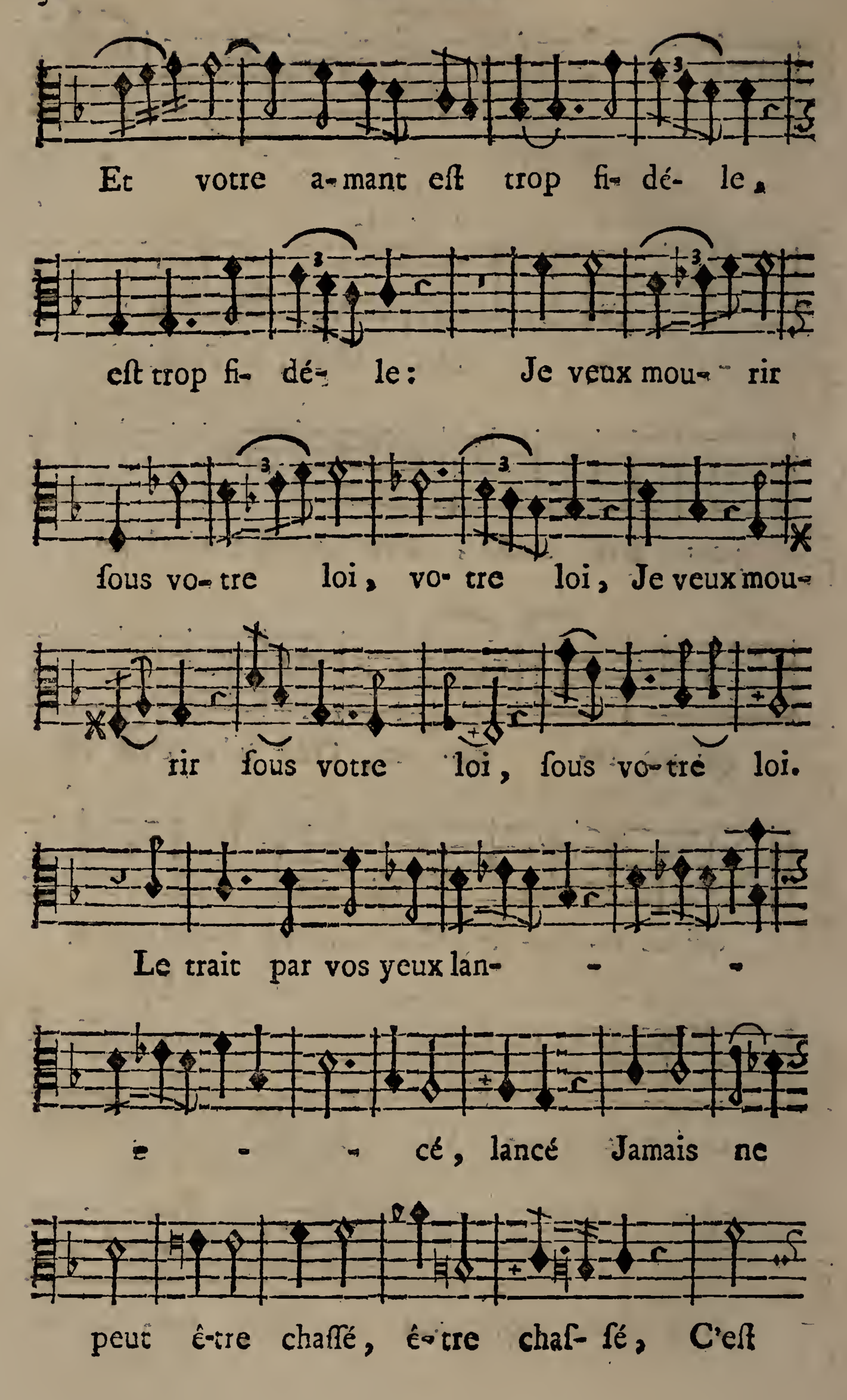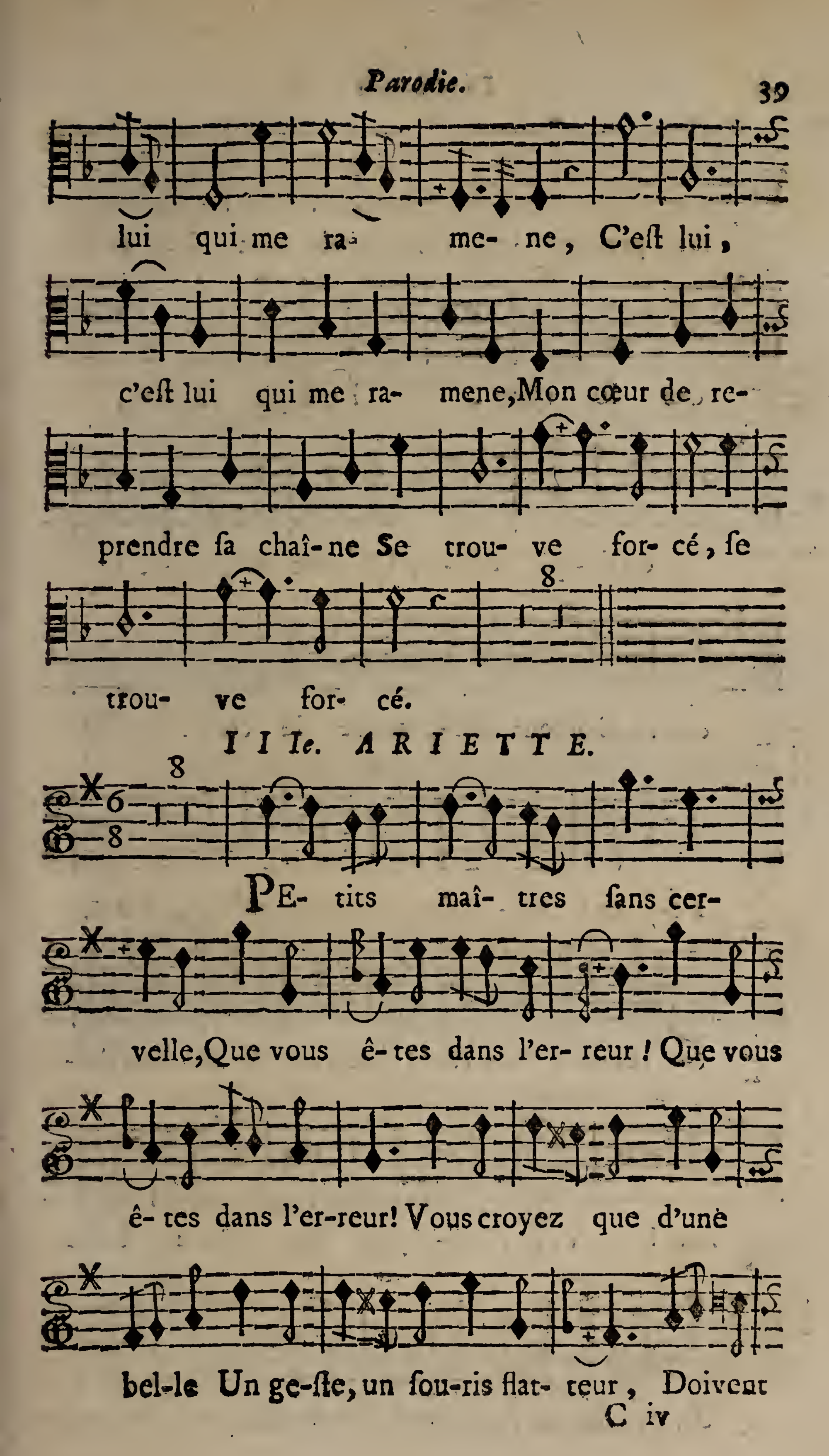



tems, Comme il ſe pré- ſen- te, Pour moi
je le prens, So- yez plus pru- dente Et
ce- dez au tems, Comme il ſe pré- ſente,
Pour moi je le prens, Comme il ſe pré-
ſente, Pour moi je le prens, Oui ma
ſœur, Vôtre ame eſt at- teinte, Oui ma ſœur,
D'u- ne vaine crainte, Soyez plus pru-


dente, Et cedez au tems, Comme il
se pre- sen- te, Pour moi je le prens,
Comme il se pré- sen- te, Pour moi je le
prens, Comme il se pré- sen- te Pour moi je
le prens, Oui ma sœur, so- yez plus pru-
dente Et cédez au tems, Comme il se pré-
sen-te Pour moi je le prens, Pour moi je
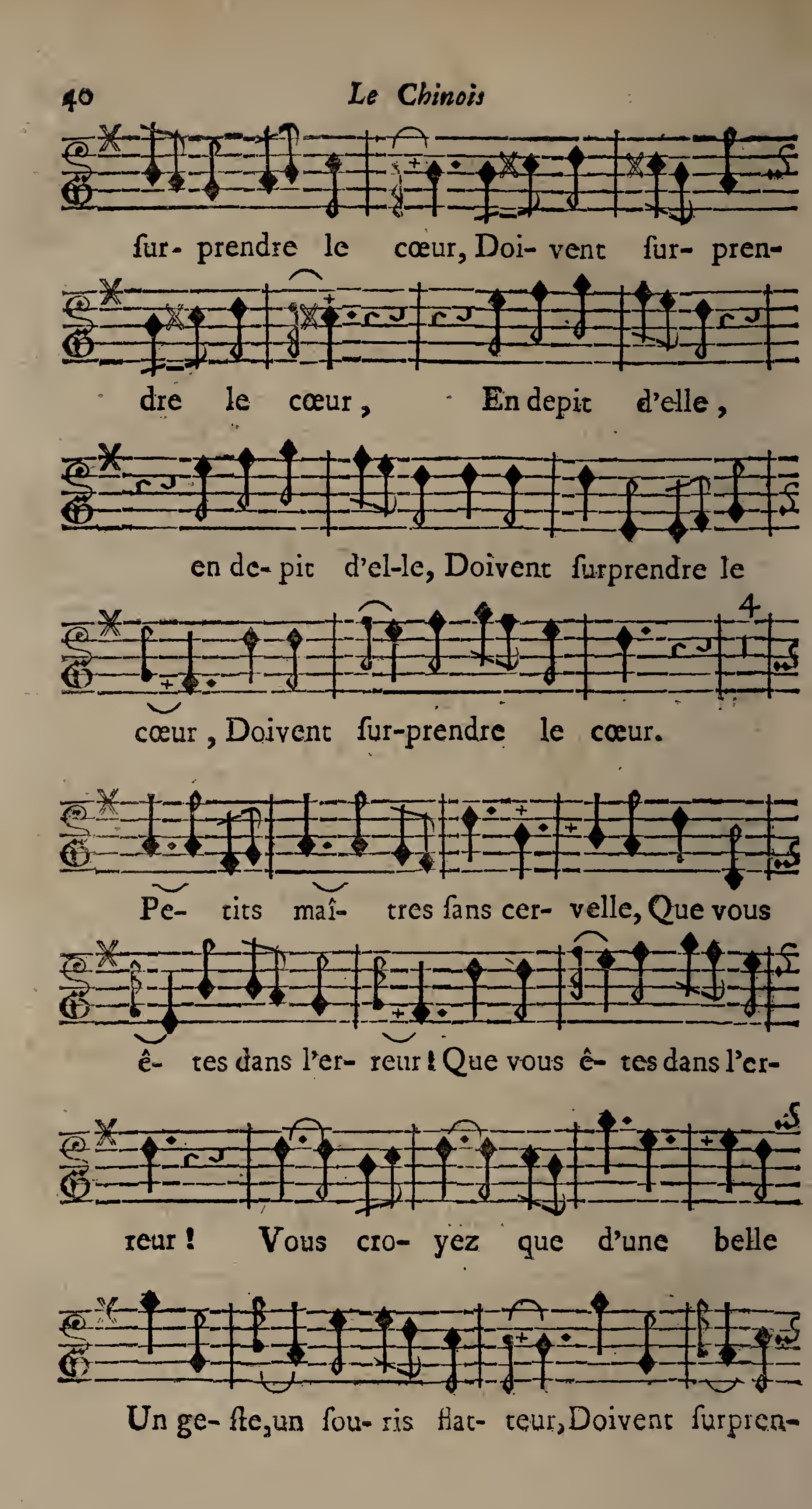

le prens, Pour moi je le prens.
IIe. ARIETTE.
31
NE crai- gnez rien vous
ê-tes trop bel- le, Et votre a- mant est
trop fi- del- le, Et votre a- mant est
trop fi- del- le, Pour vous a- voir man-
qué de foi; Je veux mou- rir
sous vo- tre loi, sous vo- tre loi. Le
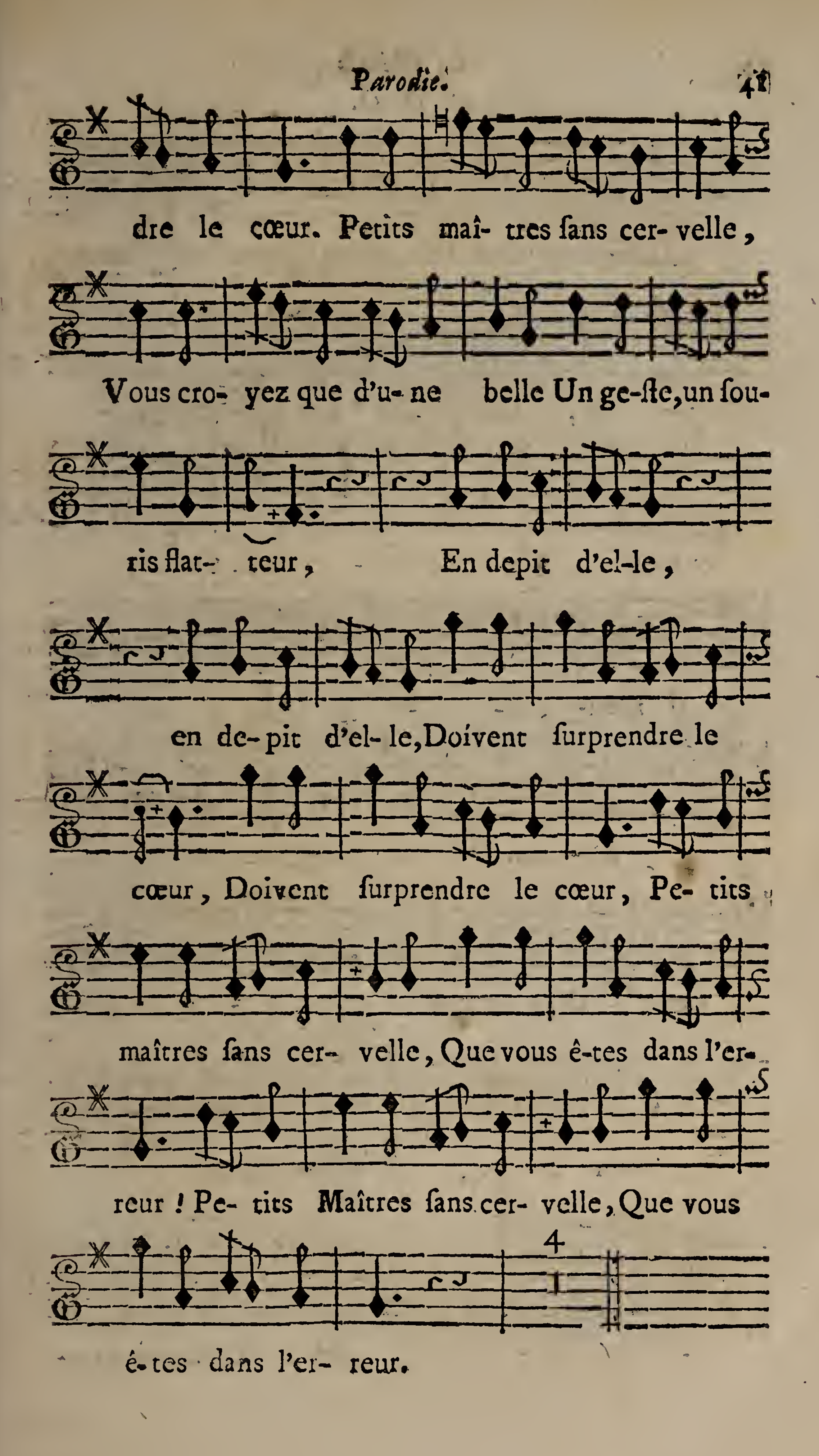

trait par vos yeux lan- - -
- - cé, lancé, Jamais ne
peut être chassé, être chassé; C'est lui
qui me ra- me- ne, C'est lui, c'est lui
qui me ra- me- ne, Mon cœur de re-prendre sa
chaîne Se trou- ve forcé.
Ne craignez rien, vous êtes trop bel- le


Et votre a-mant est trop fi- dé- le,
est trop fi- dé- le: Je veux mou- rir
sous vo- tre loi, vo- tre loi, Je veux mou-
rir sous votre loi, sous vo- tre loi.
Le trait par vos yeux lan- - -
- - - cé, lancé Jamais ne
peut ê-tre chassé, ê- tre chas- sé, C'est
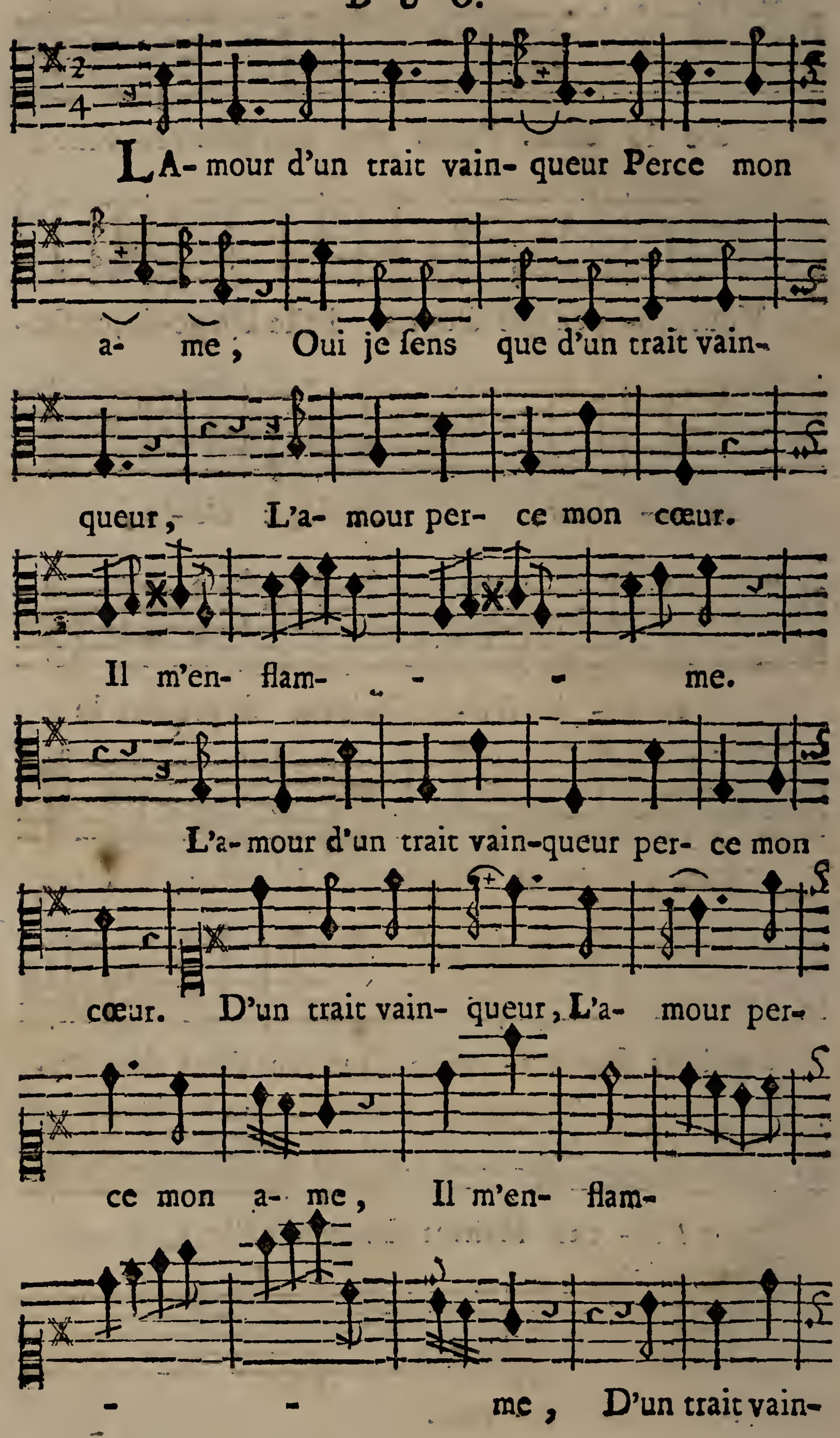


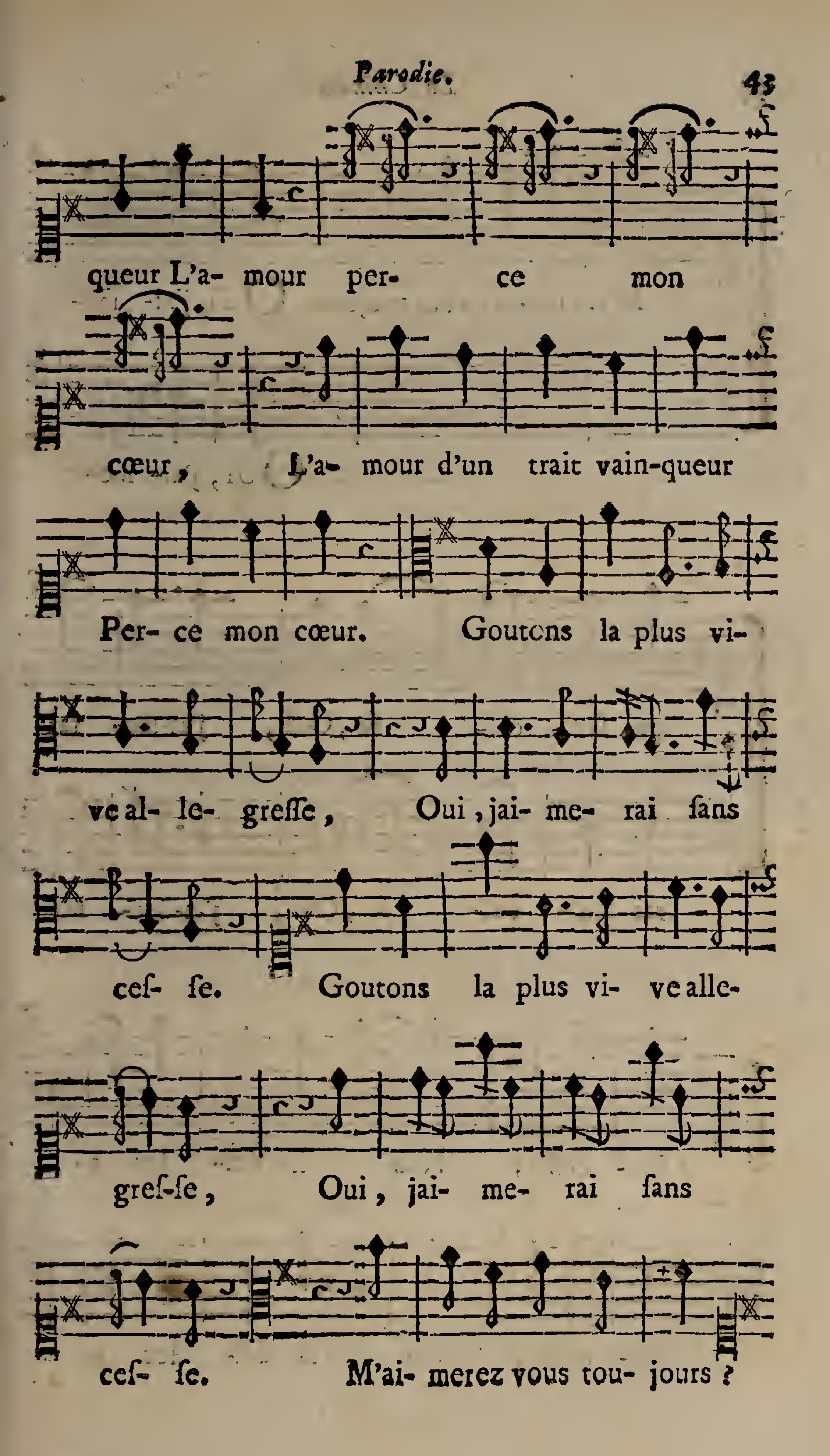
IIIe. ARIETTE.

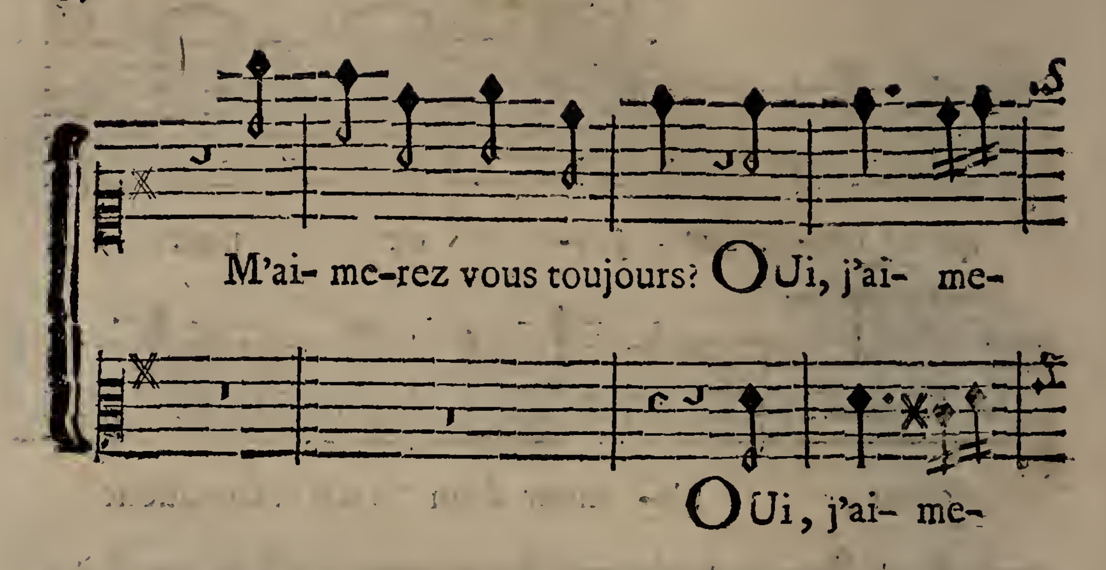

ſur- prendre le cœur, Doi- vent ſur- pren-
dre le cœur, En depit d'elle,
en de- pit d'el-le, Doivent ſurprendre le
cœur, Doivent ſur-prendre le cœur.
Pe- tits maî- tres ſans cer- velle, Que vous
ê- tes dans l'er- reur! Que vous ê- tes dans l'er-
reur! Vous cro- yez que d'une belle
Un ge- ſte,un ſou- ris flat- teur,Doivent ſurpren-
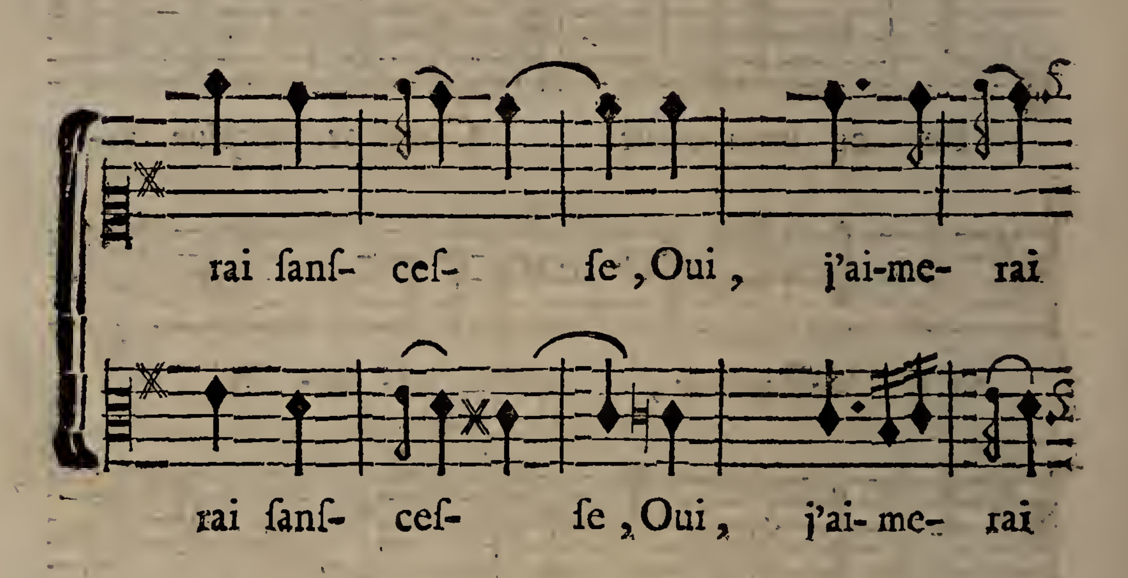

dre le cœur. Petits maî- tres ſans cer- velle,
Vous cro- yez que d'u- ne belle Un ge-ſte,un ſou-
ris flat- teur, En depit d'el-le,
en de- pit d'el- le,Doivent ſurprendre le
cœur, Doivent ſurprendre le cœur, Pe- tits
maîtres ſans cer- velle, Que vous ê-tes dans l'er-
reur! Pe- tits Maîtres ſans cer- velle, Que vous
é-tes dans l'er- reur.
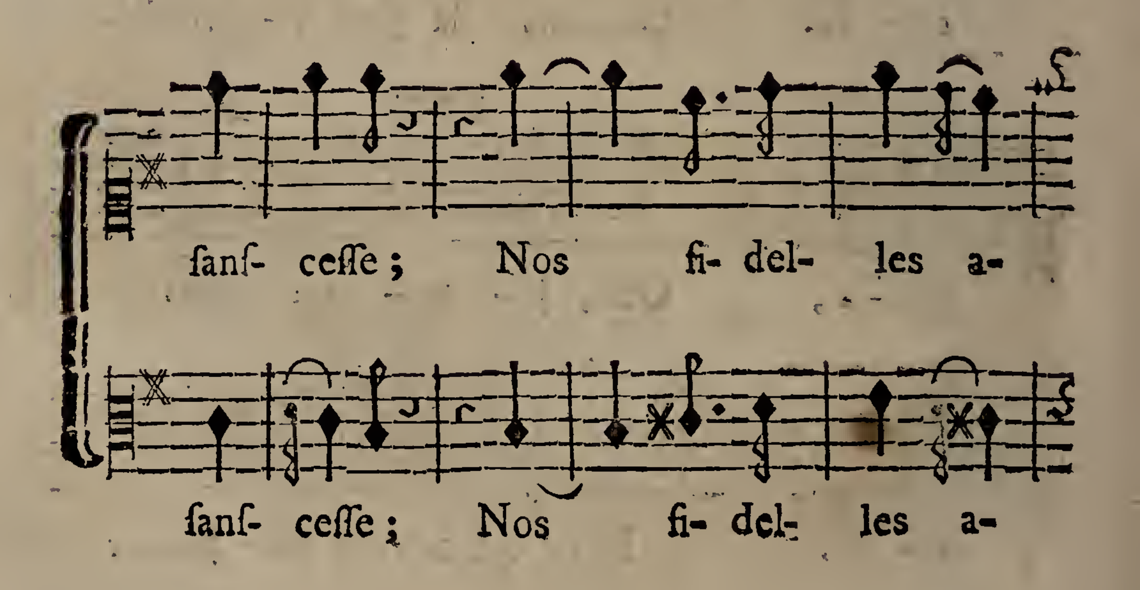
DUO.

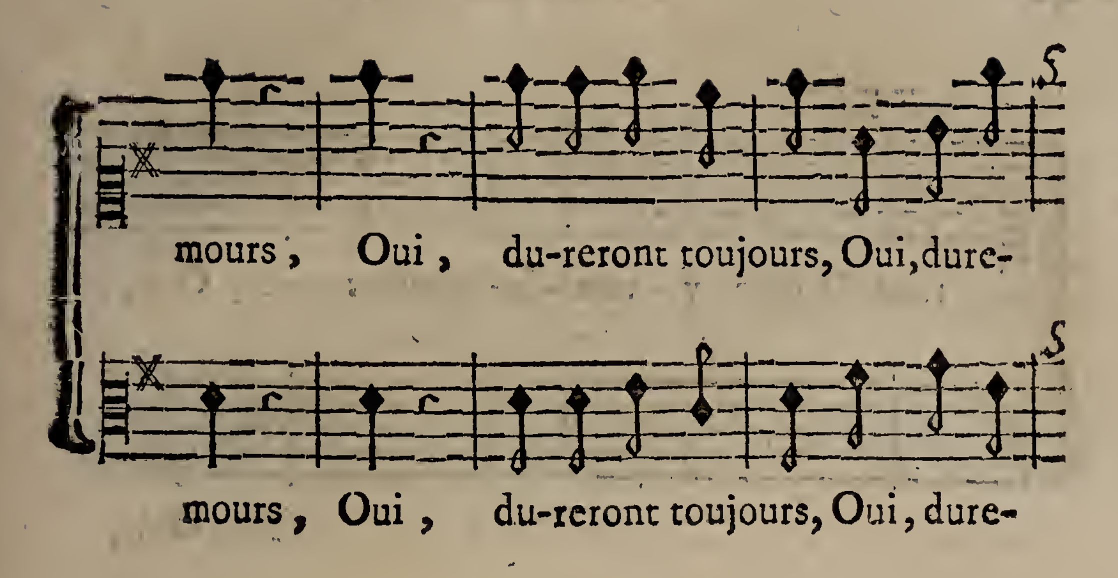

LA-mour d'un trait vain- queur Perce mon
a- me ; Oui je ſens que d'un trait vain-
queur, L'a- mour per- ce mon cœur.
Il m'en- flam- - - me.
L'a-mour d'un trait vain-queur per- ce mon
cœur. D'un trait vain- queur, L'a- mour per-
ce mon a- me, Il m'en- flam-
- - me, D'un trait vain-

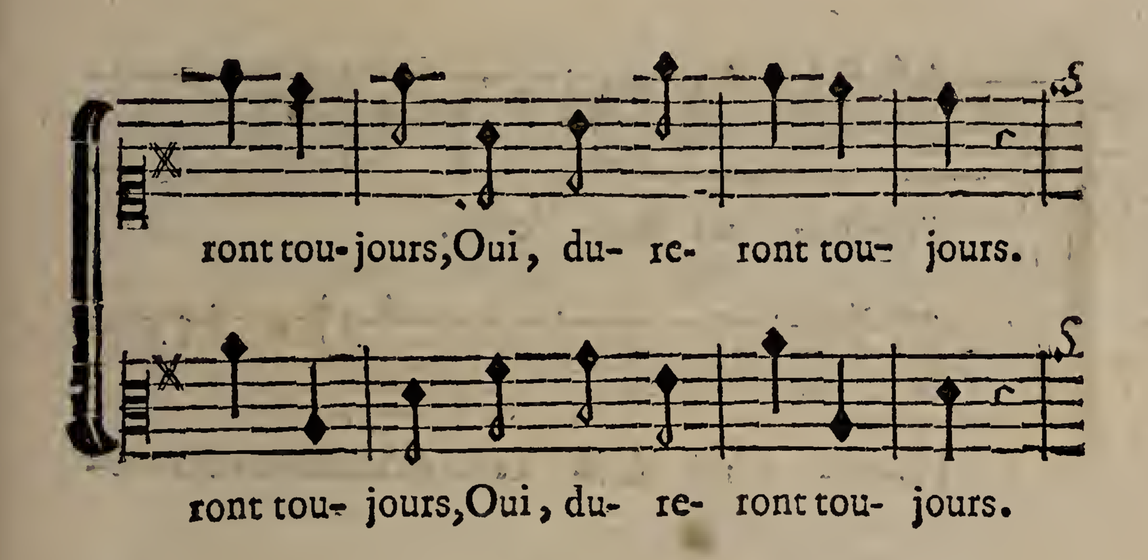

queur L'a- mour per- ce mon
cœur, L'a- mour d'un trait vain-queur
Per- ce mon cœur. Goutons la plus vi-
ve al- le- greſſe, Oui, jai- me- rai ſans
ceſ- ſe. Goutons la plus vi- ve alle-
greſ-ſe, Oui, jai- me- rai ſans
ceſ- ſe. M'ai- merez vous tou- jours ?

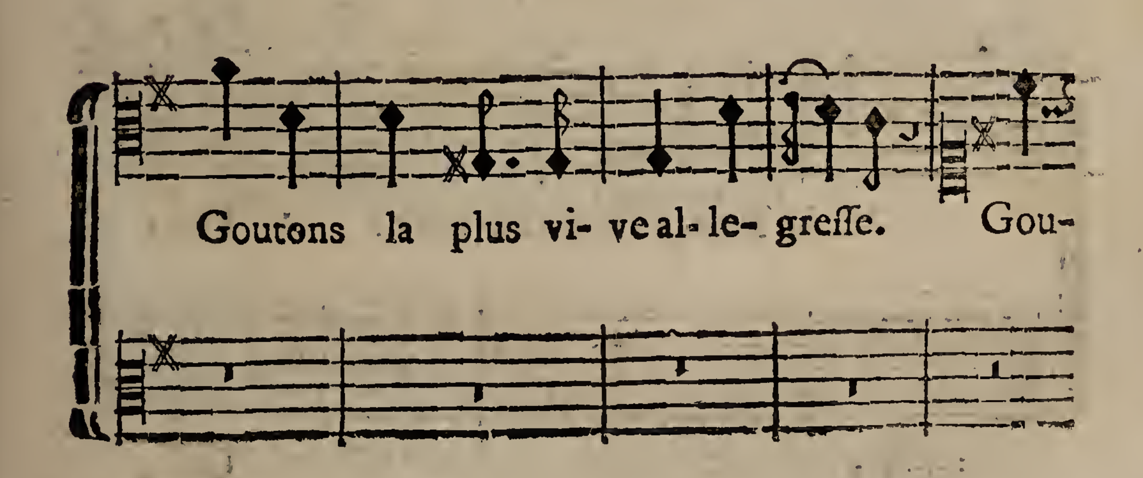

M'ai- me-rez vous toujours? Oui, j'ai- me-
Oui, j'ai- me-

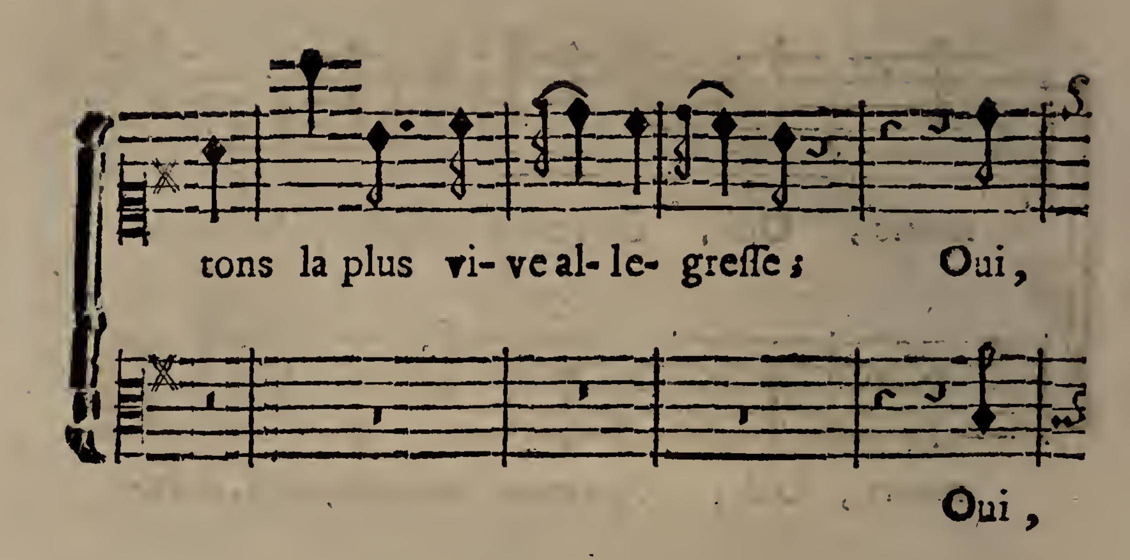

rai ſanſ- ceſ- ſe, Oui, j'ai-me- rai
rai ſanſ- ceſ- ſe, Oui, j'ai- me- rai
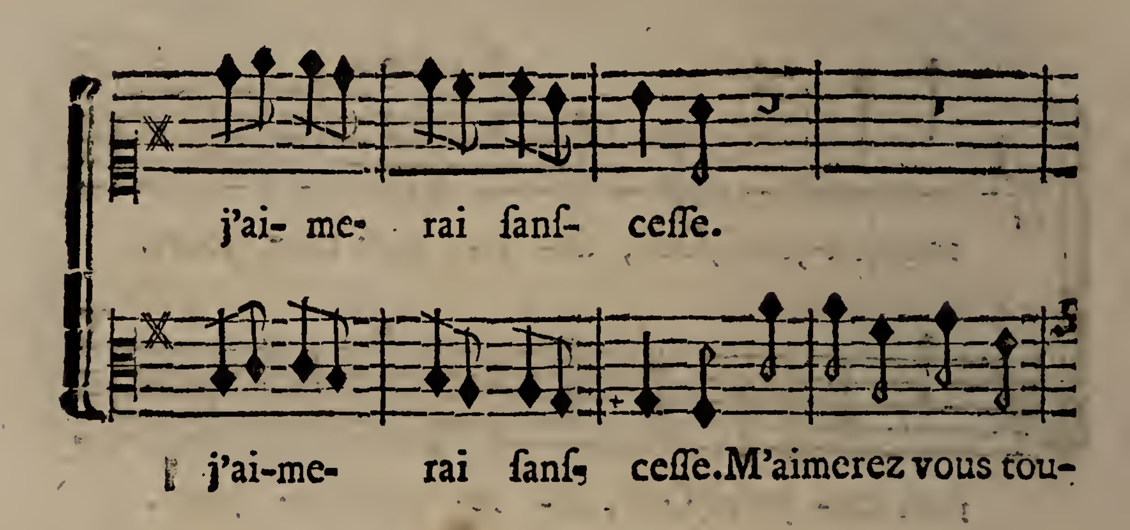

ſanſ- ceſſe; Nos fi- del- les a-
ſanſ- ceſſe; Nos fi- del- les a-

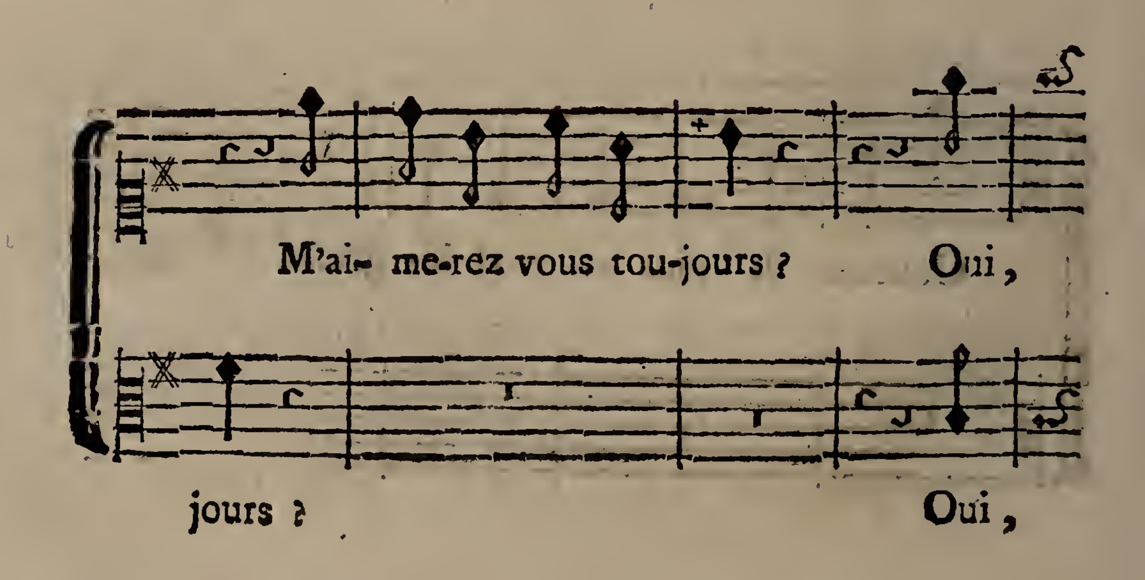

mours, Oui, du-reront toujours, Oui, dure-
mours, Oui, du-reront toujours, Oui, dure-
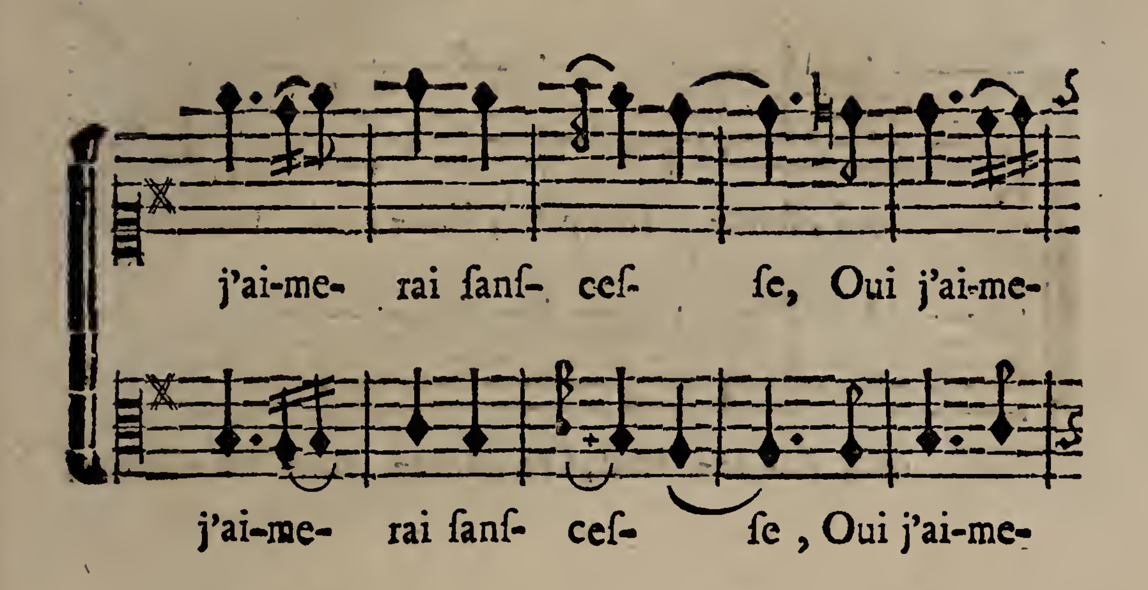

ront tou-jours, Oui, du- re- ront tou- jours.
ront tou- jours, Oui, du- re- ront tou- jours.


Goutons la plus vi- ve al- le- greſſe. Gou-


tons la plus vi- ve al- le- greſſe ; Oui,
Oui,


j'ai- me- rai ſanſ- ceſſe.
j'ai-me- rai ſanſ- ceſſe.M'aimerez vous tou-


M'ai- me-rez vous tou-jours ? Oui,
jours ? Oui,

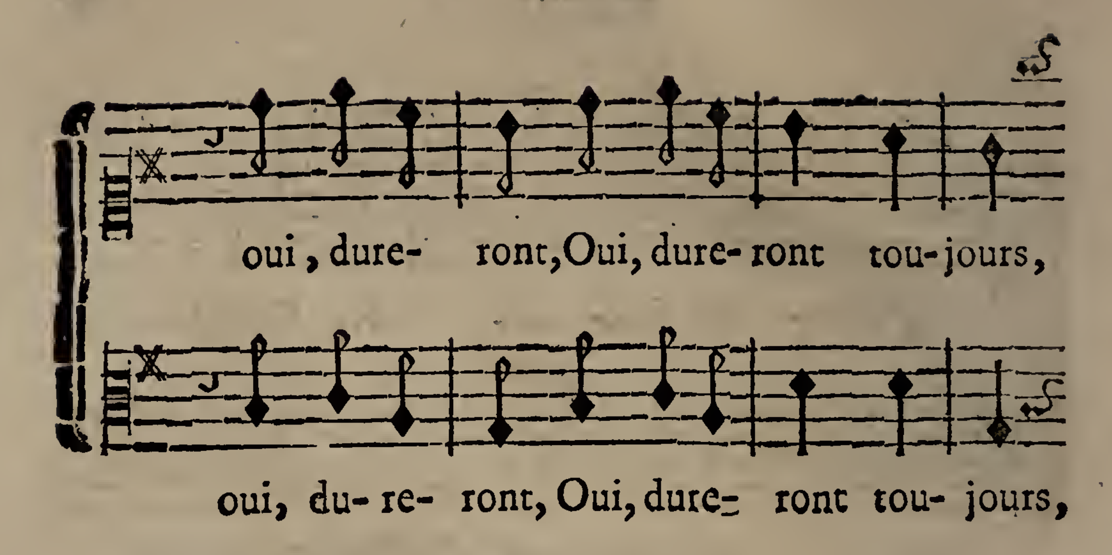


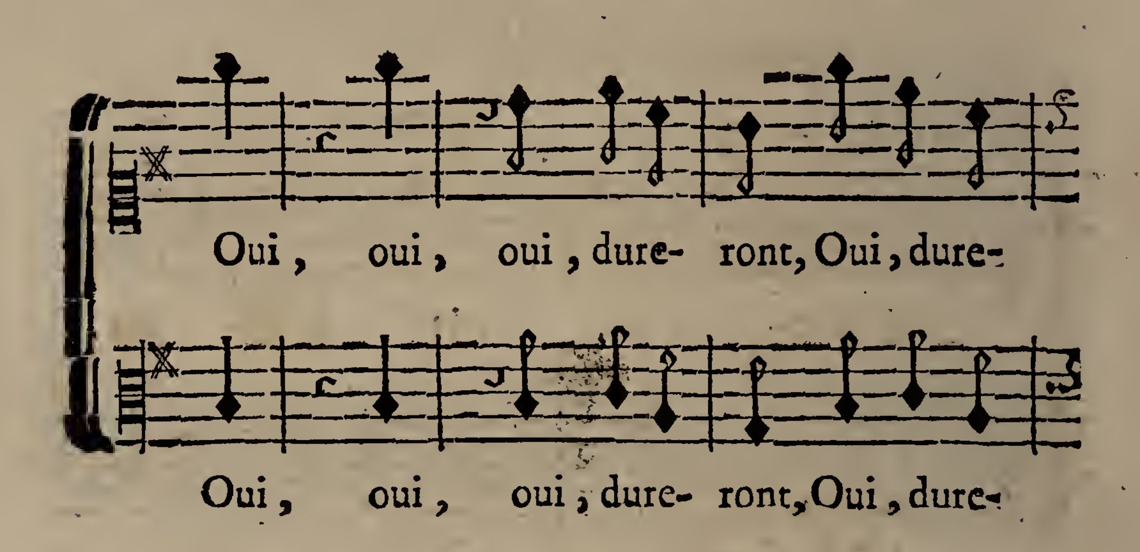
rai ſanſ- ceſ- ſe , nos fi-del- les

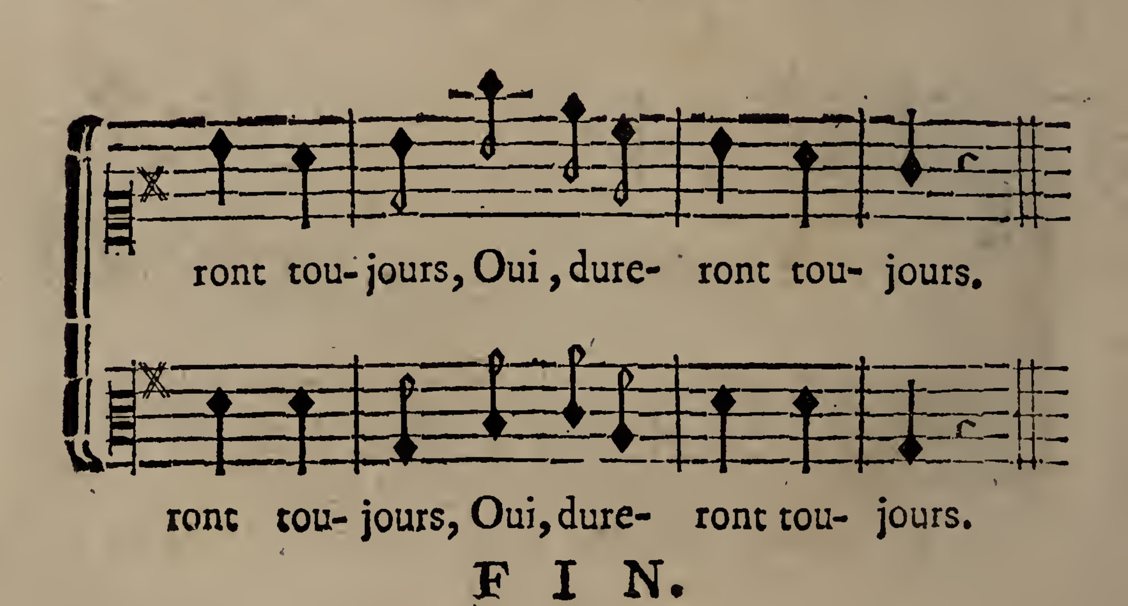
rai ſanſ- ceſſe , nos fi- del- les

a- mours,Oui,dure- ront tou- jours,Oui , oui

a- mours,Oui,dure- ront tou- jours,Oui , oui ,


oui, dure- ront, Oui, dure- ront tou- jours,
oui, du- re- ront, Oui, dure- ront tou- jours,


Oui, oui, oui, dure- ront, Oui, dure-
Oui, oui, oui, dure- ront, Oui, dure-


ront tou- jours, Oui, dure- ront tou- jours.
ront tou- jours, Oui, dure- ront tou- jours.

FIN.

LA
NOUVELLE BASTIENNE,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE.

Suivi du Divertiſſement de la Fontaine de Jouvence.

DE M. VADÉ.

Repréſenté pour la premiere fois ſur le Théâtre de l'Opera-Comique le 17 Septembre 1754.

Le prix eſt de 24ſ. avec la Muſique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-deſſous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

ACTEURS.

BASTIEN.

BASTIENNE.

M. BARBARIN, *Seigneur du Lieu.*

FRONTIN, *Valet de Mr. BARBARIN*

* *Vous trouverez à la fin de la Piéce un ajouté qu'on a fait à la Scene III. page* 10. *Après la ligne*, Et que tu m'aimeras toujours; *vous lirez* : Si s'lon l'goût de ta magniére, &c.

La Scene est dans une Campagne.



LA NOUVELLE BASTIENNE, *OPERA-COMIQUE* EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

M. BARBARIN, *ſeul.*

AIR. *La beauté ſauvage.*


L n'eſt rien qui tienne
A l'attrait du bien,
Et pour moi, Baſtienne
Quittera Baſtien.
Je voudrois voir,
Qu'à mon pouvoir

Il fût rebelle :
Un tel maraut
Seroit bientôt
Loin de ces lieux ;
Et pour lors la Belle
M'en aimeroit mieux.

AIR. *Comme je l'étrillerois.*

Pour épier cette fille,
Frontin n'a rien negligé :
Je l'attends... & l'enragé
Ne vient point... Ah je pétille :
Morbleu, si je le tenois,
Comme je l'étrille, je l'étrille.
Morbleu, si je le tenois,
Comme je l'étrillerois.

SCENE II.

M. BARBARIN, FRONTIN.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

ARRIVE donc Coquin.

FRONTIN.

Monsieur,
Vous me faites beaucoup d'honneur.

M. BARBARIN.

Reponds Maraut, que dit Baſtienne?

FRONTIN.

Elle dit qu'elle aime Baſtien.

M. BARBARIN.

Que fait-elle ?

FRONTIN.

Rien qui convienne
A votre amour.

M. BARBARIN.

Mais encor ?

FRONTIN.

Rien.

M. BARBARIN.

Air. *M. l'Abbé où allez-vous.*

Te plaît-il de t'expliquer ?

FRONTIN.

Mais,
Cela veut dire en bon françois,
Que votre Rival goûte....

M. BARBARIN.

Hé bien ?

FRONTIN.

Par ce ſeul mot, ſans doute,
Vous m'entendez bien.

M. BARBARIN.

AIR. *Eh qu'eſt c' que ça m' fait à moi.*

Hélas, ce récit affreux
Augmente encore mon martyre;
Ainſi donc, ils ſont heureux,
Et tu m'oſes ici le dire?

FRONTIN.

Mais eſt-ce ma faute à moi?

M. BARBARIN.

Crains la fureur qui m'inſpire.

FRONTIN.

Mais eſt-ce ma faute à moi?

M. BARBARIN.

AIR. *Mon petit doigt me l'a dit.*

Je ne ſçais à qui m'en prendre.
Si je ne dois rien attendre
En agiſſant par douceur,
Bientôt la force ou l'adreſſe.

FRONTIN.

La contrainte à la tendreſſe
A toujours porté malheur.

M. BARBARIN.

AIR. *L'occasion fait le larron.*

Va, j'ai donné les ordres néceſſaires
Pour m'aſſurer de Baſtien.

FRONTIN.

Les voici.
Leur union dérange vos affaires,
Car...

M. BARBARIN.

Viens, écoutons-les d'ici.

Ils se cachent pour les entendre.

SCENE III.

BASTIEN, BASTIENNE.

BASTIENNE.

AIR. *Ma mi' Babichon.*

TU m'aimes donc bien?

BASTIEN.

Dans l' monde il n'eſt rien.

Qui r'ſſemble à ta r'ſſemblance.
M'aime-tu bien toi ?

BASTIENNE.

Oui, Baſtien.

BASTIEN.

J' te croi.
Car tu m' l'as dit d'avance.
Dam' plus ça s' fait voir,
Plus on l' veut ſçavoir.
Quand on feint qu'on l'ignore,
C'eſt qu'on eſt charmé,
Etant bien aimé,
De s' l'entendr' dire encore.

BASTIENNE.

AIR. *Ah ! c'eſt une merveille.*

Tu n'es pas comme ces Monſieux
Qui ſe diſent bien amoureux :
Leus ſoupirs, leus deſirs, leus feux.
Ah, c' n'eſt qu'une peinture.
Mais les tiens
Et les miens,
Voilà la nature.

BASTIEN.

Même Air.

N'as-tu pas vû paſſer par fois

De belles Dames dans nos bois
Allęs avont de r'luiſans minois.
Ah, c' n'eſt qu'une peinture;
Mais tes traits
Toujours vrais;
Voilà la nature.

BASTIENNE.

AIR. *Non vous ne m'aimez pas.*

Je vois lorſque j' te r'garde
Qu' tu me r'gard' tendrement.

BASTIEN.

Et parguenne j' n'ai garde
D' te r'garder autrement.

BASTIENNE.

Le ſoir quoiqu'il faſs' ſombre,
Mon cœur te voit venir.

BASTIEN.

Quand je n' verrois que ton ombre,
Ça m' f'roit toujours plaiſir.

Même air.

Lorſque j' m'en vais, ma p'tite,
Je n' penſe qu'à r'venir.

BASTIENNE.

Et moi, lorſque tu m' quitte,
Je n' pens' qu'à te r'tenir.
L'Amour cauſe la gêne
Qui nous fait tant ſouffrir.
Mais quoiqu' ça faſs' d' la peine,
Ça fait toûjours plaiſir.

BASTIENNE.

AIR. *Le ruiſſeau qui dans la plaine.* N°. 1.

Tant qu'on verra la riviere,
A tout l' monde fournir d' l'iau;
Ton minois qui ſçait me plaire,
A mes yeux paroîtra biau.
Souvent dans l' ménage on s' boude
Après deux mois d'amiquié,
On ſe r'pouſſe avecque l' coude,
On n' s'aime plus qu'à moiquié;
Mais il n'en eſt pas d' même
De c'qu'eſt d'en cas d'nos amours.
Mon Baſtien, tout dit, que j' t'aime, } *bis.*
Et qu' tu m'aimeras toujours.

BASTIEN.

AIR. *Quand un tendron vient en ces lieux.* N°. 2.

Donn' moi ta main.

BASTIENNE.

Prends, puiſqu' tu l' veux.

BASTIEN.

J' ſuis ravi quand j' la baiſe.

BASTIENNE.

Tien Baſtien, bais' les tout' les deux.
Drès que ça t' fait bien aiſe.
Je ſens...

BASTIEN.

Je ſens auſſi
Qu' ça m' tient ici.

BASTIENNE.

Moi, ça m' tient là.
Là, là.

M. BARBARIN, *ſe montrant.*

Oh, oh, ah, ah, ah, ah.
Je ſuis charmé de voir cela.

BASTIENNE, *emmenant Baſtien.*

Viens çà.

Ils ſortent.

SCENE IV.

M. BARBARIN, FRONTIN.

M. BARBARIN.

AIR. *Non je ne ferai pas.*

CONÇOIS-tu le chagrin qu'ils me jettent dans l'âme.
Vainement, ce butor croit l'avoir pour ſa femme.
En entrant dans ce bois, Baſtien doit être pris.
Suis leurs pas.

FRONTIN.

Mais Monſieur...

M. BARBARIN.

Fais ce que je te dis.



SCENE V.

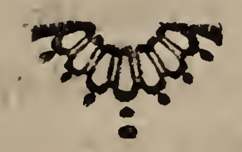
M. BARBARIN, *seul.*

AIR. *D'Epicure.*

SUR moi, la fortune ſans ceſſe
A verſé bienfait ſur bienfait.
Que ſervent le rang, la richeſſe,
Quand le cœur n'eſt point ſatisfait.
Sans porter aux Rois nulle envie,
Un Berger plaît dans ces Vergers;
Mais que d'inſtans où dans la vie,
Les Rois voudroient être Bergers.

AIR. *Du Prevôt des Marchands.*

Près de Baſtien, je ſuis un Roi,
Son bonheur l'emporte ſur moi;
C'eſt dans le cœur qu'il prend ſa ſource.
Je voudrois bien lui reſſembler ?
Faut-il que toute ma reſſource
Conſiſte, hélas! à le troubler.



SCENE VI.

Cette Scene & la suivante sont de M. Anseaume.

M. BARBARIN, BASTIENNE, *pleurant.*

BASTIENNE.

AIR. *J'ai perdu mon ami.* N°. 3.

MON Baſtien va périr,
A mes yeux on l' vient d' ſaiſir.
Ils le feront mourir :
Mon Baſtien va périr :
Je n' puis le s'courir :
Je n' ſçais que d' venir.

AIR. *Hélas tu t'en vas.* N°. 4.

Aga,
Ces gens-là,
Faut qu'ils ayent l' cœur plus dur cent mill' fois qu'un rocher :
Mes pleurs,
Mes douleurs,
Rien n'a pû les toucher.

Apercevant M. Barbarin.

Monſieur,
Que vot' bon cœur,

Pour nous s'intéreſſe ;
Sauvez,
Vous l' pouvez,
L'objet de ma tendreſſe.
Aga, &c.

Dans ce malheur extrême,
Vous s'rez la bonté même,
Si vous nous protegez :
Auprès de ſa Baſtienne,
Faites que Baſtien revienne ;
J' vous s'rons bien obligés.
Aga, &c.

M. BARBARIN.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

à part, Bon ! mon projet a réuſſi.
haut, Faut-il ſe chagriner ainſi ?
Reprenez vos ſens, ma Poulette.

BASTIENNE.

Mon cher, Monſieur, ça n' ſe peut pas
Après la perte que j'ai faite,
Je n' deſir' plus que le trépas.

M. BARBARIN.

AIR. *Je ferai mon devoir.*

à part. Flattons un moment ſa douleur.
haut. Je plains votre malheur. *bis.*

BASTIENNE.

J'ai bien ſujet de m'affliger,
Vous en allez juger.

AIR. *Dans ma Cabane obſcure.*

J' paſſions dans cette av'nuë,
Cauſant de nos amours;
Quatre homm' à notre vûe
S' préſentent comm' des Ours,
Avec un' mein' ſournoiſe :
L'un d'eux pouſſe Baſtien ;
C'étoit pour chercher noiſe,
Car Baſtien n' ly f'ſoit rien.

Même Air.

Moi qui n'aim' point l' tapage,
Je dis à ce mutin,
Monſieur, j' ſomm' du Village :
Paſſez vote chemin.
Sans m' répondre, il attire
De ſon côté Baſtien;
C'pendant, j' puis bien vous dire
Que Baſtien n' l'y f' ſoit rien.

M. BARBARIN.

AIR. *Ah! mon mal ne vient que d'aimer.*

Perdre un Amant, c'eſt preſque rien.

BASTIENNE.

Mais c't Amant faiſoit tout mon bien.

M. BARBARIN.

M. BARBARIN.

Pour ſoulager votre tourment ;
Il en faut faire un autre.

BASTIENNE.

Moi, changer, nenni-dà vraiment :
J' ſomm' trop content' du nôtre.

M. BARBARIN.

AIR. *Oh, oh, oh, oh. Ah, ah, ah, ah.*

Un grand Seigneur t'adore.

BASTIENNE.

Oh, oh, oh, oh, Ah, ah, ah, ah.

M. BARBARIN.

Ce n'eſt pas tout encore.

BASTIENNE.

Que veut-il avec ça ?

M. BARBARIN.

Que tu l'aimes bien.

BASTIENNE.

Qu'il n'eſpere rien.
Je n' puis aimer qu' Baſtien.

M. BARBARIN.

AIR. *Ah ! ſi j'avois connu M. de Catinat.*

Ceſſe pour ce Garçon des regrets ſuperflus :
Le ſort en eſt jetté, tu ne le verras plus ;

C'eſt par mon ordre enfin qu'il ſe voit reſſerré ;
Et plus tu l'aimeras, plus je l'y retiendrai.

BASTIENNE.

AIR. *J'ai perdu mon oiſeau.*

Et qu'en voulez-vous faire ?
Pourquoi ce traitement :
Il ne s'attendoit guère
A ça, le pauvre enfant.
Rendez-le, Monſieur, rendez-moi mon Amant.

M. BARBARIN.

AIR. *Du Cap de bonne Eſperance.*

De ce Ruſtre, ma Charmante,
Crois-moi, perds le ſouvenir,
La fortune te préſente
Le plus riant avenir.
J'ai de grands biens, & je t'aime :
Si de cet amour extrême,
Tu veux m'accorder le prix,
Tous mes biens te ſont acquis.

BASTIENNE.

AIR. N°. 5. *Quand je le vois, je perds la voix.*

Ne v'là-t'il pas
D' biaux appas ?
Je n' veux point de vos richeſſes,
Traîtreſſes.

Sans avoir d' rente,
Je vis contente.
Quand on ſçait tourner un fuſeau,
Que l'on ſçait ſoigner un troupeau;
On peut fort bien
N' manquer de rien.

M. BARBARIN.

AIR. *A la Ville on ſe laiſſe donc prendre.*

De ta beauté ſonge à faire uſage,
Tu ſerois bien ſotte en verité,
Pouvant briller au plus haut étage,
De reſter dans ton obſcurité.

BASTIENNE.

Votre avis, Monſieur, s'roit bon à ſuivre:
Pourqui n' pourroit vivre,
Sans un gros r'venu.
Mais on dit comm' ça dans not' Village,
Qu'il eſt bien plus ſage
D' garder ſa vertu.

M. BARBARIN.

Même Air.

De cette vertu, que veux-tu faire,
C'eſt un nom frivole, & ſans effet.
Crois-moi, laiſſe-là cette chimere.
Et ſuis, ſans rien craindre, mon projet

On brave bientôt la médiſance,
Quand vers l'opulence
On eſt parvenu.

BASTIENNE.

Ça s' peut, mais on dit dans not' village,
Qu'il eſt bien plus ſage
D' garder ſa vertu.

M. BARBARIN.

Même Air.

Mes promeſſes ne ſont point légeres,
Vois-tu cette bourſe pleine d'or;
Pourvû qu'à Baſtien tu me préferes,
Je te le donne, & bien d'autre encor;
De mon amour c'eſt un foible gage,
Prens...

à part. Qu'elle eſt ſauvage.
haut. Oh! tu la prendras.

BASTIENNE, *fuyant.*

Nenni dà, Monſieur, je ſomm' trop ſage;
Je n' voulons point d' gage,
Quand l' marché n' plaît pas.

M. BARBARIN.

AIR. N°. 6. *Les niais de Sologne.*

Eſprit farouche,
Rien ne te touche.

Quoi ! tes mépris,
De ma tendresse sont le prix !
De tant d'audace,
Mon cœur se lasse.
Pour me venger,
Je ne dois plus rien négliger.

BASTIENNE.

Hélas, que faire !

M. BARBARIN.

Dans ma colere,
Je vais bientôt
Punir ce Bastien comme il faut ;
Oui, ton refus à mon Rival
Sera fatal.

BASTIENNE, *l'appellant.*

Monsieur, Monsieur.

M. BARBARIN, *revenant.*

Es-tu d'accord....

BASTIENNE, *désesperée.*

Bastien est mort.
Je n' puis du tout
Parer le coup
Qui le ménace.

M. BARBARIN.

Il tient à toi.

BASTIENNE.

C' n'eſt pas d' moi.

ENSEMBLE.

C'eſt de vous, } qu'il doit attendre ſa grace.
C'eſt de Toi. } qu'il doit attendre ſa grace.

Quoique je } l'aime,
Puiſque tu } l'aime,

Faites vous- } même,
Prends ſur toi- } même,

Un noble } effort
Fais un } effort

Pour adoucir ſon triſte } ſort.
D'un mot, tu peux changer ſon } ſort.

Calmez nos } peines,
Calme ſes } peines,

Briſez ſes } chaînes.
Briſe ſes } chaînes.

Quoi! pour Baſtien,
Baſtienne n'obtiendra donc } rien.
Baſtienne ne fera donc } rien.

M. BARBARIN.

Sois moins rebelle,
Faut-il, cruelle,
Que je te preſſe,
Que je m'abaiſſe
A tes genoux,
Pour t'inſpirer des ſentimens plus doux.

BASTIENNE.

Qu'exigez-vous ?

M. BARBARIN.

Le ſeul bien dont je ſuis jaloux ;
Le don d'un cœur,
Dont mon bonheur
En ce moment
Dépend.

BASTIENNE.

Je le voudrois...

M. BARBARIN.

Hébien ! ....

BASTIENNE.

Mais hélas ! je n' ſçaurois.

M. BARBARIN.

Eſprit farouche, &c.

SCENE VII.

BASTIENNE, *seule.*

AIR. *Fidéle sans moi mon cher Bastien.*

TREDAM' il semble à ces gros Monsieux,
Dans leurs feux,
Que tout doit ramper d'vant eux;
Parc' qu'ils sont bien riches,
Et qu'ils n' sont pas chiches,
Qu'ils n'ont qu'à s' fair' voir,
Pour nous émouvoir.
Bien folle,
Qui s' fieroit à leur parole.
Moi, quitter comm' ça,
Ce pauvre Bastien, qui toûjours m'aima.
Ouidà!
Mon ame
A son nom seul s'enflamme;
S'il n'a pas l'adresse
D' vanter sa tendresse,
Le feu de ses yeux
M' l'a fait sentir bien mieux.
Tredam' il semble à ces gros Monsieux,
Dans leurs feux,
Que tout doit ramper d' vant eux,
Parc'qu'ils sont bien riches,
Et qu'ils n' sont pas chiches,
Qu'ils n'ont qu'à s' fair' voir
Pour nous émouvoir.

SCENE VIII.

BASTIENNE, FRONTIN.

FRONTIN.

AIR. *Le tout par nature.*

A la fin, ma belle enfant,
Mon Maître eſt-il triomphant ?

BASTIENNE.

Bienloin d' ça, j'ai pour c' méchant,
Du mépris, je vous jure,
Et pour Baſtien plus d' penchant ;
Le tout par nature.

AIR. *J' veux être un chien.*

Quand j'avons engagé not' foi,
N'y point manquer, c'eſt not' loi.

FRONTIN.

Aiſément cela ſe peut croire,
Mais on briſe de pareils nœuds
Quand on trouve à les placer mieux,
Et puis, de mieux en mieux :
Un Seigneur curieux,
Finit par illuſtrer votre hiſtoire.

BASTIENNE.

Air. *Mais comment, ses yeux sont humides.*

A tout ça je n' puis rien comprendre.

FRONTIN.

Oh ! je vais vous le faire entendre.
A Paris plus d'une Goton,
Qui n'emporta de son Village
Qu'un beau minois, pour tout bagage,
En moins d'un an se fait un nom.
Prend un hôtel, des gens, un ton ;
Ses grands airs, ses mines, ses graces,
Se repetent dans trente glaces.
Goton, qui pour un beau corcet,
Eût laissé briser son lacet,
A présent joue à la Princesse.
Enfin, celles de son espéce,
Que bornoit un mets très-frugal,
Mangeroient le Thrésor Royal.

BASTIENNE.

Air. *A table je suis Grégoire.*

Oh moi, sans faire la fiere,
Je sçais m' conduir' Dieu merci,
Si chacun a sa maniére
D'aimer, j'ons la nôtre aussi.
Sur l'herbe dans l'innocence,
Du pain sec nous est plus cher,
Qu'un r'pas plein d' magnificence,
Que le répentir rend amer.

SCENE IX. *& derniere.*

BASTIENNE, FRONTIN, BASTIEN, *Conduit par une Troupe de Payſans.*

BASTIEN.

Air. *Ah maman que je l'échappe belle.*

Ah Baſtienne ! que je l'échappons belle,
Bais'-moi, mes amours,
M'aim'-tu toûjours.

BASTIENNE.

Oui, j' ſuis fidéle.

BASTIEN.

Ah Baſtienne ! que je l'échappons belle.

BASTIENNE.

Cont' moi, tout ça.

BASTIEN.

Oui, tien, j' m'en vais commencer par là.
Ces Bergers qui voyont qu'on m'emmene,
D' Monſieur Barbarin
Rendent ſoudain
L'attente vaine.
Craignant tout, il a cedé ſans peine,
Mon Parain l' Bailli
Liy a fait entendr' raiſon auſſi.

Ah Baſtienne ! que j' l'échappons belle
Malgré les Envieux,
J' ſerons heureux.

BASTIENNE.

La bonn' nouvelle !

BASTIEN.

Puiſque mon Parain de tout ça ſe mêle,
J' ſerons tôt mariés :
D' la nôce, ils ſont déja priés.

BASTIENNE.

Air. *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

Tien, tout c' biau monde a l' cœur ſi bon,
Qu'ils m' plaignoient dans mon affliction.
Il faut les r'mercier.

BASTIEN.

T' as raiſon.

BASTIENNE.

Mais faut d' la belle parole.

BASTIEN.

Au lieu d' ça chante ſte chanſon
Qu'a fait not' Maître d'Ecole.

RONDE.

AIR. *Hé Madame qu'attendez-vous Madame.*

NE quittons jamais nos hameaux,
L'Amour ſe plaît ſous nos ormeaux :
Ne quittons jamais nos hameaux,
Les plaiſirs y ſont toujours nouveaux.

Laiſſons, laiſſons aux Grands de la Ville,
L'art de n'en pas trouver entre mille.

Le vrai bien nous ſuit,
Autant qu'il les fuit :
Chez eux on ébloüit ;
Mais ici l'on joüit.

Ne quittons jamais, &c.

Une Dame
Qui s'enflamme,
Pour mieux plaire,
Doit le taire.
Mais en aimant nous le diſons,
C'eſt en le diſant que nous plaiſons.

Ne quittons jamais, &c.

Parmi nous on voit l'Amour ſoûrire :
Triſtement à la Ville on ſoûpire.

Nos Bergers heureux,
Toujours amoureux,
Au ſein de l'enjoüement
Puiſent le ſentiment.

Ne quittons jamais nos hameaux, &c.

La Bergere,
Eſt ſincére,
Sans caprice,
Sans malice,
Elle dit un oüi de bon cœur.

Ne quittons jamais nos hameaux, &c.

BASTIEN.

AIR. *Ça n' durera pas toujours.*

Enfin not' chagrin ceſſe,
Et j'allons être Epoux.

BASTIENNE, *au Public.*

Meſſieurs, quoiqu' ça nous preſſe,
Et que rien n' ſoit ſi doux :
J' vous quittons malgré nous, *quatre fois.*

Fin de la Nouvelle Baſtienne.

LA FONTAINE DE JOUVENCE,

BALLET NOUVEAU,

De la Composition de M. NOVERRE, Maître des Ballets de l'Opera-Comique.

Dansé pour la premiére fois sur le Théâtre de la Foire St. Laurent, le 16. Septembre 1754.

LE Théâtre représente un jardin orné de berceaux, de fleurs, &c. Dans le fonds est une Fontaine, dont les eaux ont la vertu de rendre la jeunesse. Au-dessus est le Temple de l'Amour. Des Bergers & des Bergeres, rangés sur les degrés du Temple, rendent graces à l'Amour qui les a rajeunis.

UN BERGER chante sur l'air : *A l'Amour rendez les armes.*

Tendre Amour, reçois l'hommage,
Que méritent tes bienfaits.
Tu nous rends notre bel âge,
Et ce gage
Nous engage
A te servir à jamais.

UNE BERGERE, *sur le mineur du même air.*

C'eſt de toi que tout tient l'être,
Tu fais le bonheur des Dieux.
Le plaiſir que tu fais naître,
Place un mortel dans les Cieux.
Soupirer, c'eſt te connoître;
Qui te connoît eſt heureux.

Entrée de Bergers & de Bergeres, portant chacun une houlette & une guirlande de fleurs.

ENTRÉE D'HÉBÉ.

Les Bergers reprennent leur danſe avec les guirlandes ſeulement.

Quatre Vieillards viennent ſe mêler à la fête. Se voyant rebutés des jeunes Bergers, l'un d'eux exprime ainſi ſes plaintes.

AIR. N°. 2. *Ah! qu'on eſt heureux de mourir.*

Ah! qu'il eſt affreux de vieillir
Quand on ſent encor que l'on aime } *bis.*

Une Vieille implore le ſecours de l'Amour pour obtenir d'être rajeunie.

AIR. N°. 3. *Fatal amour, cruel vainqueur.*

Sois favorable à nos deſirs,
Ta voix ſçaura pour nous reveiller les plaiſirs. } *bis.*

De

De tes feux remplis nos âmes ;
Nos corps sont abattus sous le poids de nos ans.
Viens, Amour, ranimer nos sens,
Ou dans nos cœurs éteins tes flammes.

Sois favorable à nos desirs, &c.

C'est toi dont le pouvoir communique à ces ondes
Le secret qui nous rend l'usage des beaux jours.
Hélas ! accorde-nous un genereux secours,
Ouvre-nous les trésors de ces sources fécondes.

Sois favorable à nos desirs, &c.

Les Vieillards vont à la Fontaine, on leur présente à boire, & dans l'instant on les voit se transformer en jeunes Bergers. Deux d'entr'eux reviennent sur le bord du Théâtre, & chantent.

DUO.

AIR. *Regne Amour, &c.* N°. 4.

Chante un Dieu que j'adore,
Vole, viens dans mes bras ;
Un plaisir plein d'appas,
Est l'encens qui l'honore.

Les deux autres Vieillards rajeunis dansent une Pantomime.

ENTRÉE DE L'AMOUR.

Une Bergere adresse à l'Amour cette Arriette.

AIR. *Petits Maîtres sans cervelle.*

Dieu charmant ! ton doux Empire
Est l'empire du bonheur ;
Une Belle laisse lire
A travers de sa rigueur,
L'espoir d'un moment flatteur.
Elle soupire ;
Un doux martire.
Te soumet bientôt son cœur ;

Dieu Charmant, &c.

A son tour l'Amant soûpire ;
Tous deux d'un tendre délire,
Goûtent bientôt la douceur.
Tu les inspire
A saisir l'instant flatteur.

Dieu charmant, ton doux Empire, &c.

La Musique se trouve dans le Chinois poli en France.

L'AMOUR CHANTE.

AIR. *Fanfare de Bourgogne.*

Peuple heureux, de ma puissance
Vous ressentez les effets ;
Que votre reconnoissance
Soit le prix de mes bienfaits ?

Que tout s'éclaire & s'enflamme ?
Que des fleurs forment vos fers ;
Et qu'enfin une même âme
Semble animer l'Univers.

Les quatre parties du monde se rassemblent aux ordres de l'Amour ; sçavoir, l'Europe représentée par trois François, l'Asie représentée par trois Turquesses, l'Afrique représentée par trois Negres, & l'Amérique représentée par trois Américaines.

ENTRÉE *des quatre Nations.*

PAS DE DEUX, *un Turc & une Turquesse.*

UN TURC CHANTE.

AIR. *Contredanse du Ballet Chinois.*

Un François n'est qu'un diminutif
D'un Musulman actif,
Son cœur toujours apprentif
Est plaintif,
Est craintif
Pour la récidive ;
Sa flamme tardive,
D'un minois sensitif,
Pique l'amour propre au vif.
Chez nous l'Amour plus instructif,
Dans l'instant est décisif.
Moins maniéré, mais plus naif ;

Son tranſport eſt démonſtratif.
Voit-on d'un objet tentatif
Le coup d'œil expreſſif,
Notre feu pour lors exceſſif,
A ſon ordre attentif,
Fait un jeu du ſuperlatif.

PAS DE TROIS NEGRES.

Le Ballet finit par une Contredanſe de cerceaux de fleurs.

FIN.

Les Airs de la Fontaine de Jouvence ſe vendent ſeparement.

Vû, permis de repréſenter & d'imprimer à la charge d'enregiſtrement à la Chambre Snydicale, ce 15 Septembre 1754. BERRYER.

Le Privilége & l'enregiſtrement ſe trouve à la fin du nouveau Recueil des Piéces Nouvelles, qui ont été Répréſentées ſur le Théâtre de l'Opéra Comique.

* *Pour la page 10. lisez ce qui suit.*

BASTIEN.

AIR. *De Manon Girou.*

Si s'lon l' goût de ta magniere,
Je te parois genti;
Moi, j' te regarde ma Bergere
Comme la parl' d'ici.

BASTIENNE,

Ailleurs, comm' dans not' Village,
Cornette ou chapiau:
L'objet qu'on aim' davantage
Nous paroît le plus biau.

BASTIEN.

AIR. *Ne v'là-t'il pas que j'aime.*

J' nous unirons avec plaisir.

BASTIENNE, *soupirant.*

Oh! oui, foi d'honnêt' fille.

BASTIEN.

Mais, t'nez, voyez rien qu'un soupir.
Ne vlà-t'il pas que j' grille.

Il faut reprendre la page 10. *à ces mots*, Donn' moi ta main.

NOUVELLES PIECES DE THÉATRE détachées, depuis 1747 jusqu'à ce jour.

Piéces in-18.
de M. de Boissy.
Le Retour de la Paix.
Le Prix du Silence.
La Frivolité, 1753.
Mahomet, *Tragédie.*
L'Eunuque, *Parade.*
Agathe, ou la chaste Princesse, *Comédie.*
Sirop au cul, T.
Les deux Biscuits, T.
Le Pot-de-chambre cassé, T. pour rire, & C. pour pleurer.
Le tribunal de l'Amour.
La double Extravag. *Com.*
Le Magnifique, *Com. avec un Divert.*
Le Miroir, *Comédie.*
Le Bacha de Smirne, C.
L'Année Merveilleuse, C.
La Mort de Bucephale.
Benjamin, ou la reconnoissance de Joseph, *Trag.*
Alexandre Tyran.
Les parfaits Amans, ou les Métamorphoses, *Com.*
Alceste, *Divertissement.*
Les Hommes, *Com.-Bal.*
Les Femmes, *Com.-Bal.*
Brioché, *Parodie.*
L'Amant déguisé, *Parodie.*
Piéces in-12.
L'École des Peres, *Com.*
Callisthène, *Tragédie.*
Les Courses de Tempé, *Pastorale.*
Gustave, *Tragédie.*
La Métromanie, *Com.*
Les Mariages assortis, C.
La Coquette fixée, *Com.*
Le Réveil de Thalie, C.
L'École du monde, *Com.*
Le Retour de l'Ombre de Moliére, *Comédie.*
Les Petits-Maîtres, *Com.*
Le Provincial à Paris, C.
Les Fausses Inconstan. C.
La Feinte supposée, *Com.*
Caliste, ou la Belle Pén. T.
Mérope, T.
Le Marchand de Londres, *Tragédie Bourgeoise.*
La Partie de Campag. C.
Le Plaisir, C. *avec un D.*
Vanda, Reine de Polo. T.
Les Souhaits, *Comédie.*
Momus Philosophe, C.
Electre d'Euripide, *Trag.*
Cénie, *Piéce dram.* 5 *Act.*
La Colonie, *Comédie.*
Le Valet Maître, *Com.*
La Gageure, *Comédie en trois Actes & en Vers lib.*
Varon, *Tragédie.*
Abaillard & Héloïse, *Piece dramatique.*
Les Engagemens indis. C.
La Métempsicose, *Com.*
L'Héritier généreux, C.
L'Amante ingénieuse, C.
La Fausse Prévention, C.
Les Veuves, *Comédie.*
Les Adieux du Goût, C
Le Retour du Goût, C.
La Campagne.
Les Lacedemoniennes.

Les Lettres de la Grenouilliere *de M. Vadé.*
La Pipe caſſée, Poëme & Les Bouquets, *du même.*

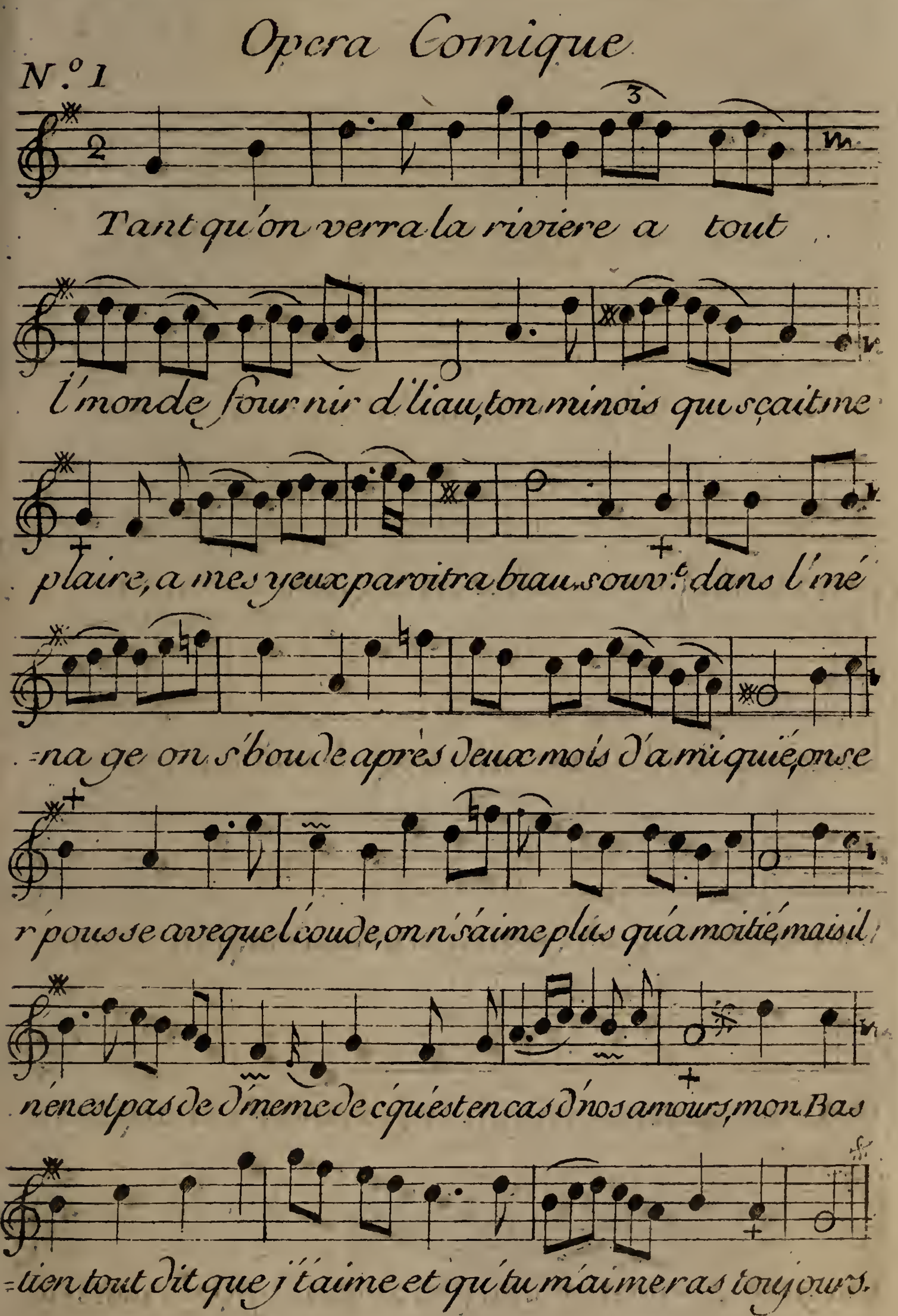
OPERA-COMIQUES NOUVEAUX depuis 1752.

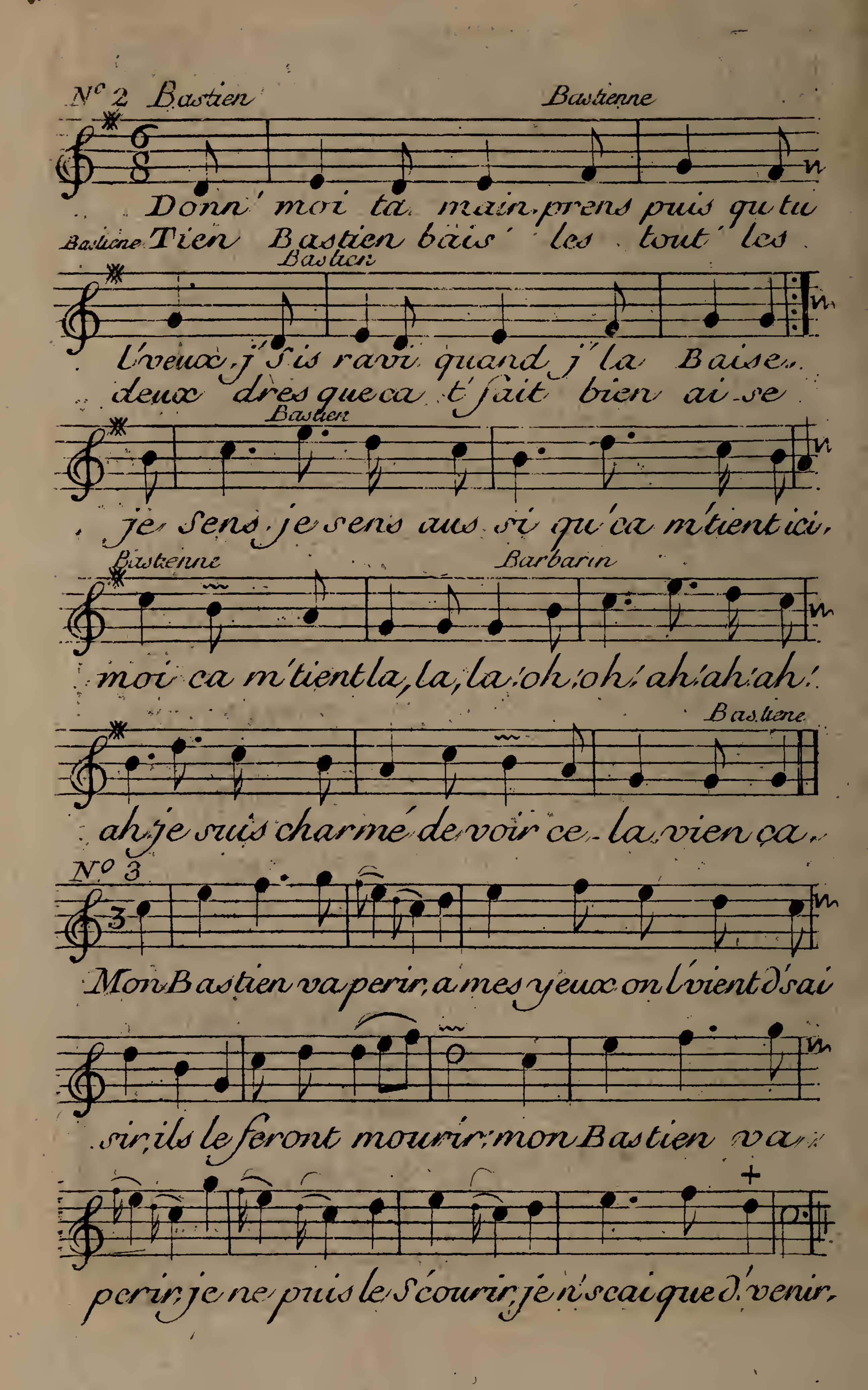
La Fileuſe, *Parodie.*
Le Poirier.
Le Bouquet du ROI.
Le Suffiſant.
Les Troqueurs & le Rien, *Parodies.* — Par *M. Vadé.*
Airs choiſis des Troqueurs.
Le Recueil de Chanſons avec la Muſiq.
Le Trompeur Trompé.
Il étoit têms, *Parodie.*
La nouvelle Baſtianne.
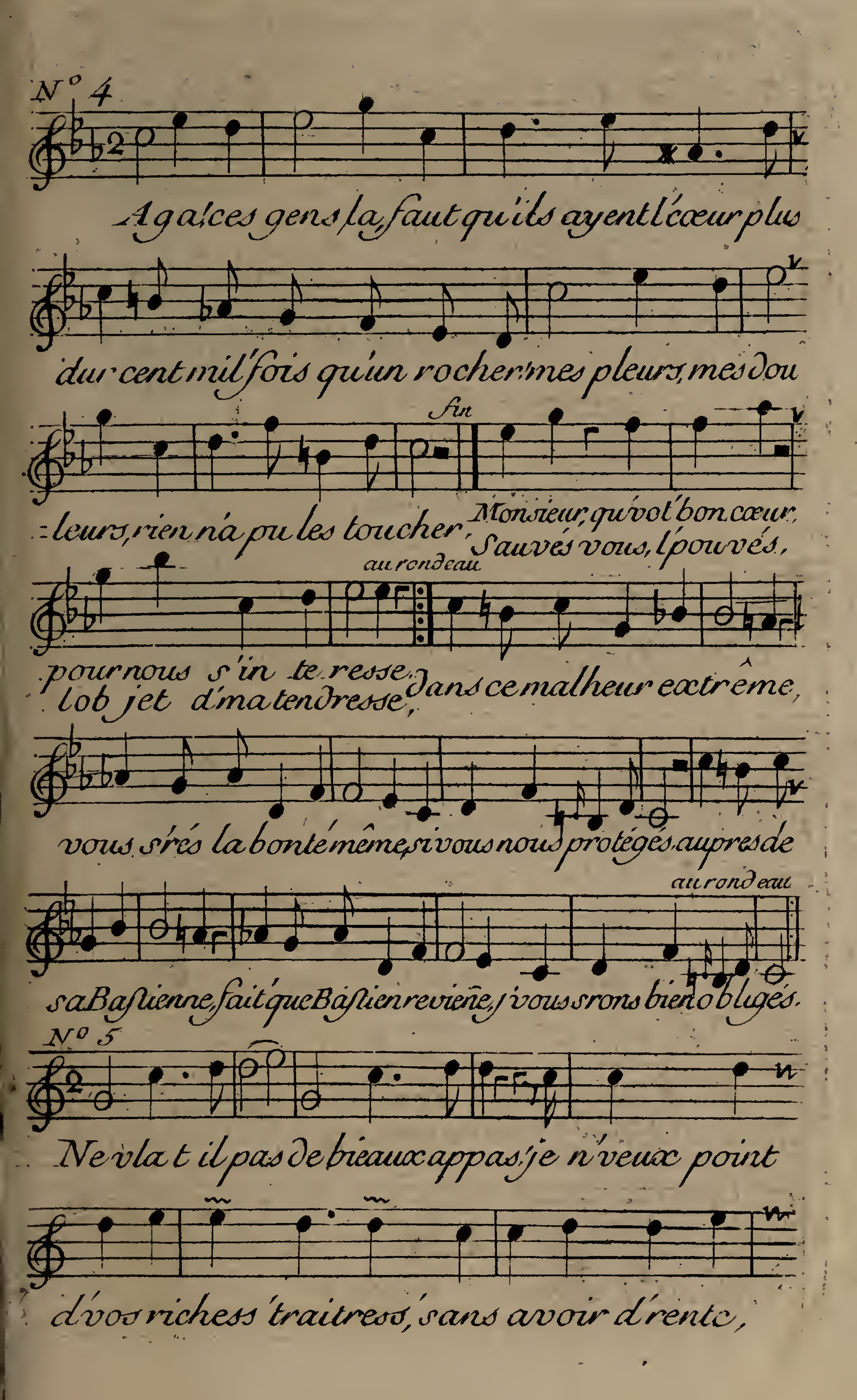
La Coupe Enchantée.
Les Filles. — Par Meſſieurs de la Valette.
L'École des Tuteurs.
La Peruvienne.
La Magie inutile.
Le Retour favorable.
Le Miroir magique.
L'Heureux événement.
Le Roſſignol.
Autre Roſſignol.
La Roſe, ou les Fêtes de l'Hymen.
LeCalendrier desVieillard.
Le Monde Renverſé.
Les Boulevards.
Le Plaiſir & l'Innocence.
Bertolde à la Ville.
L'heurereux accord.
Les Fra-Maçonnes.
L'Impromptu des Halles.
L'amour au Village.
Le Chinois en France.

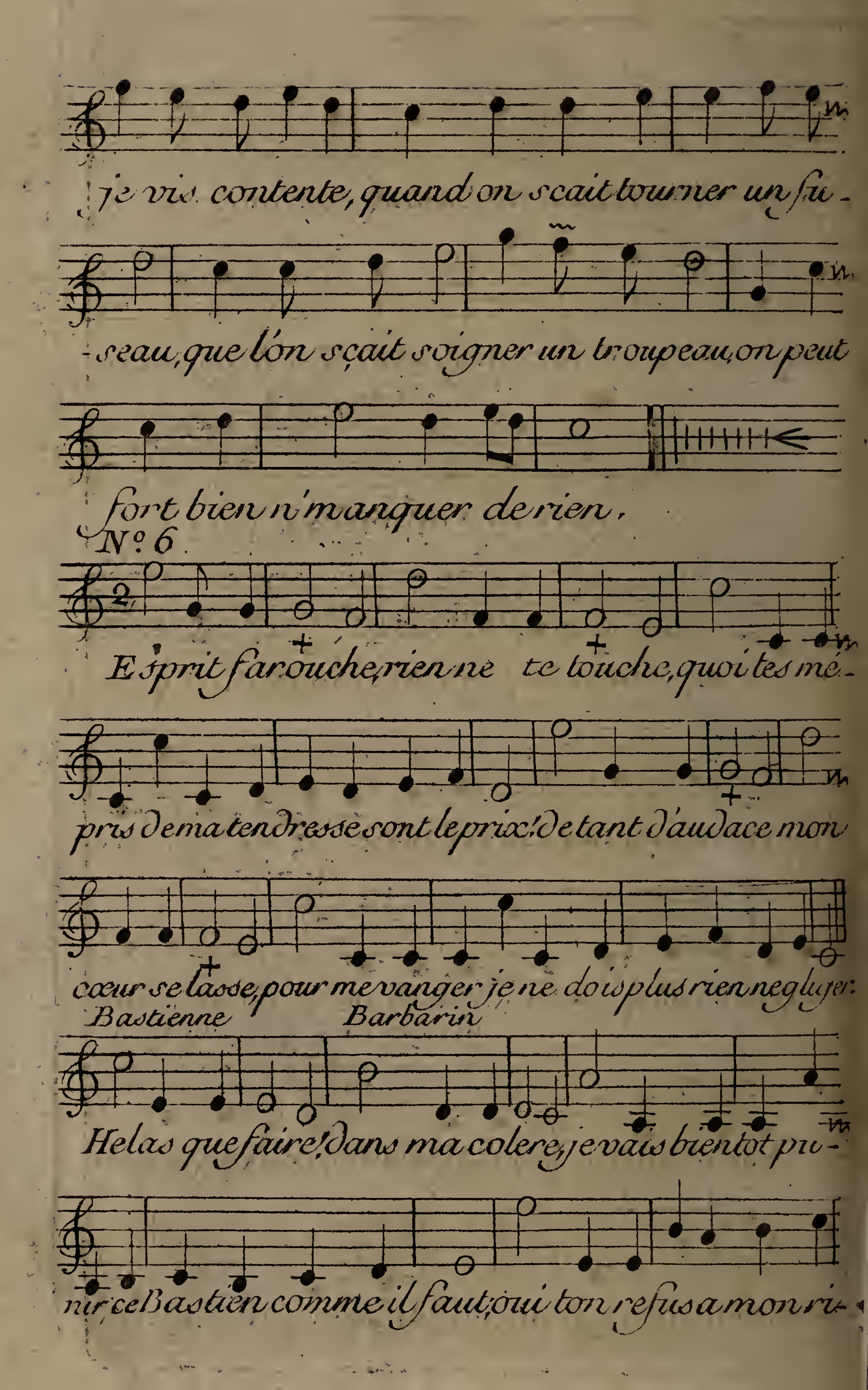
AIRS
de la Nouvelle Bastienne
Opera Comique

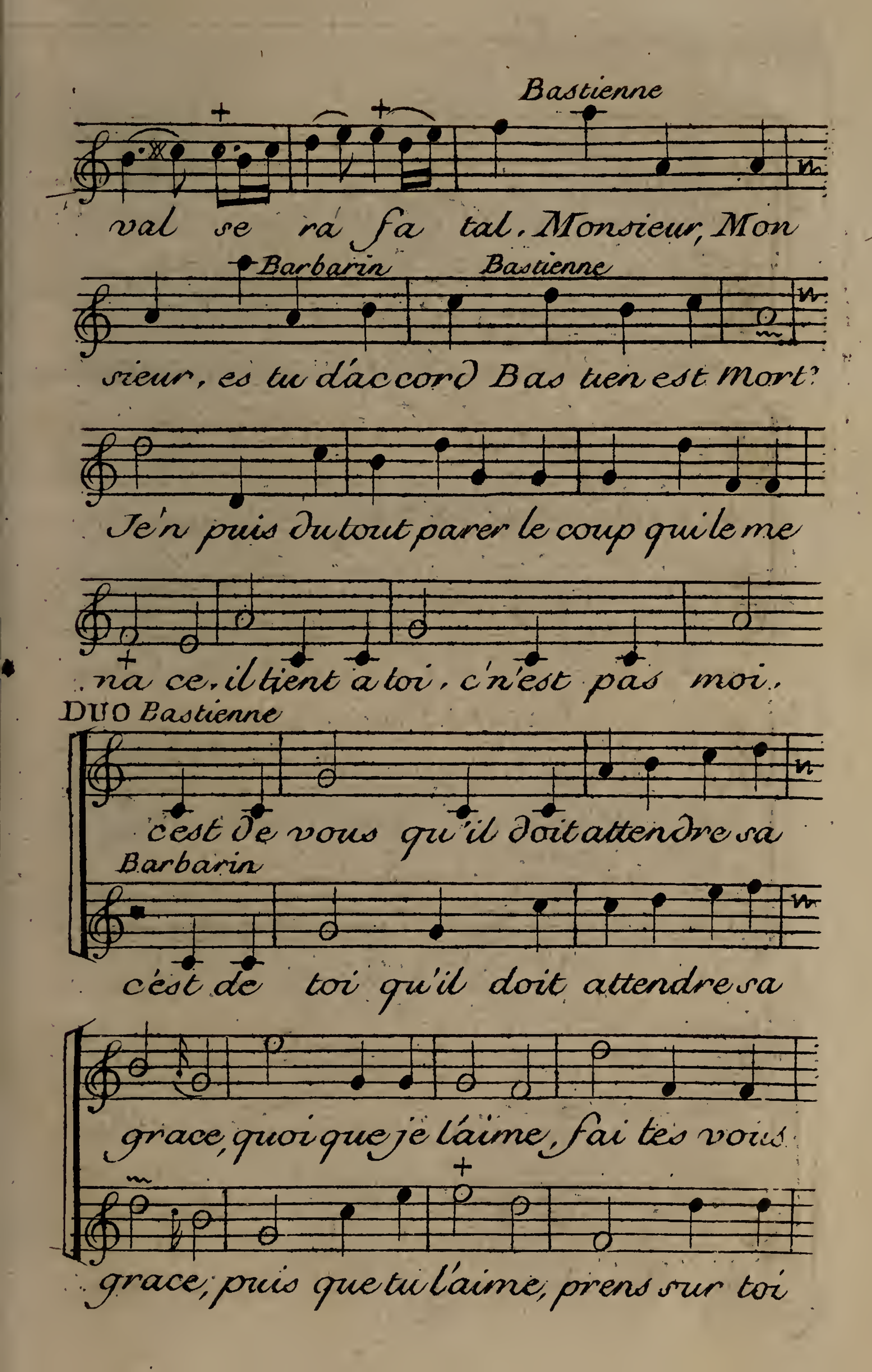
N.° 1

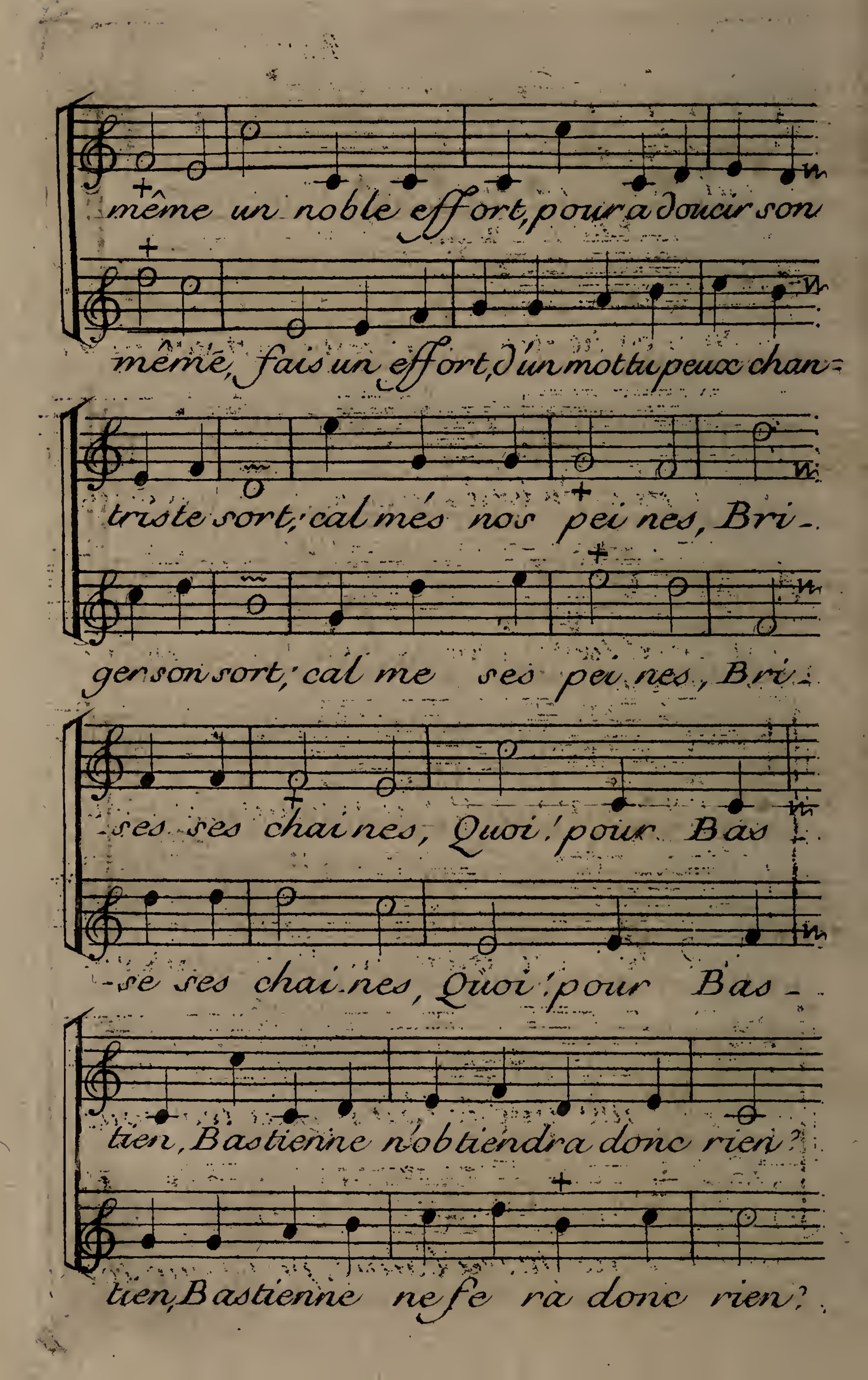


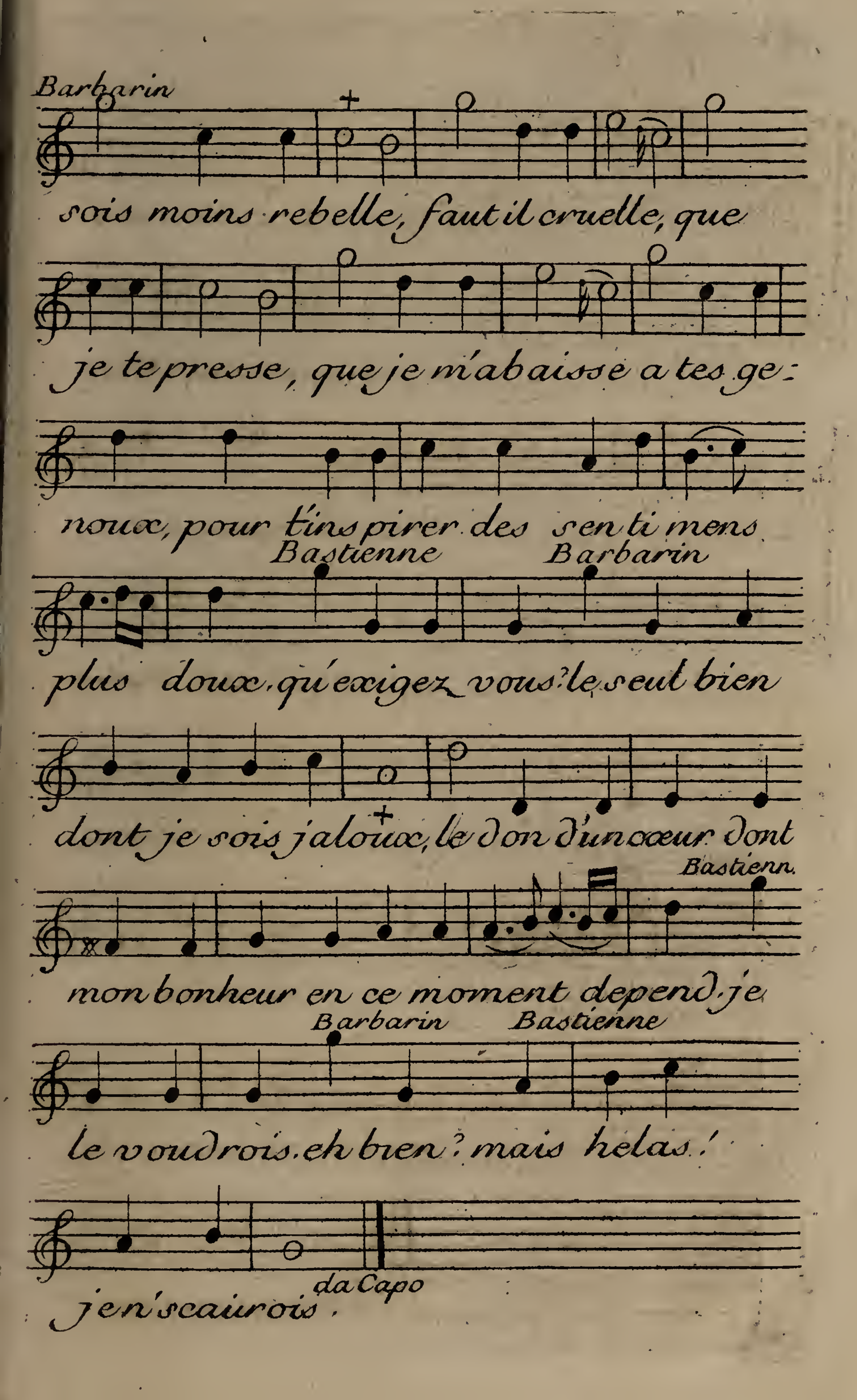

Nº 2 Bastien
Bastienne
Donn' moi ta main, prens puis qu'tu
Bastiene Tien Bastien bàis' les tout' les
Bastien
l'veux, j'Sis ravi quand j'la Baise..
deux drès que ca t'fait bien ai-se
Bastien
je Sens, je sens aus si qu'ca m'tient ici,
Bastienne
Barbarin
moi ca m'tient la, la, la; oh; oh! ah! ah! ah!
Bastiene
ah je suis charmé de voir ce-la, vien ça.
Nº 3
Mon Bastien va perir, a mes yeux on l'vient d's'ai
sir, ils le feront mourir; mon Bastien va
perir, je ne puis le S'courir, je n'scai que d'venir.


N° 4
Aga! ces gens là, faut qu'ils ayent l'cœur plus
dur cent mil fois qu'un rocher: mes pleurs, mes dou
:leurs, rien n'a pu les toucher.
Fin
Monsieur, qu'vot' bon cœur,
Sauvés vous, l'pouvés,
au rondeau
pour nous s'in te resse,
l'ob jet d'ma tendresse,
dans ce malheur extrême,
vous s'rés la bonté même, si vous nous protégés auprès de
sa Bastienne, fait que Bastien reviène, j'vous s'rons bien obligés.
au rondeau
N° 5
Ne v'la t il pas de bieaux appas, je n'veux point
d'vos richess' traitress', sans avoir d'rente,


je vis contente, quand on scait tourner un fu-
-seau, que l'on sçait soigner un troupeau, on peut
fort bien n'manquer de rien.
N° 6
Esprit farouche, rien ne te touche, quoi tes mé-
pris de ma tendresse sont le prix! de tant d'audace mon
cœur se lasse, pour me vanger je ne dois plus rien negliger.
Bastienne
Barbarin
Helas que faire! dans ma colere, je vais bientot pu-
nir ce Bastien comme il faut; oui ton refus a mon ri-


Bastienne
val se ra fa tal. Monsieur, Mon
Barbarin
Bastienne
sieur, es tu d'accord Bas tien est Mort?
Je n'puis du tout parer le coup qui le me
na ce, il tient à toi, c'n'est pas moi.
DUO Bastienne
c'est de vous qu'il doit attendre sa
Barbarin
c'est de toi qu'il doit attendre sa
grace, quoi que je l'aime, fai tes vous
grace, puis que tu l'aime, prens sur toi


même un noble effort, pour adoucir son
même, fais un effort, d'un mot tu peux chan-
triste sort; calmés nos peines, Bri-
ger son sort; calme ses peines, Bri-
ses ses chaines, Quoi! pour Bas
se ses chaines, Quoi! pour Bas-
tien, Bastienne n'obtiendra donc rien?
tien, Bastienne ne sera donc rien?


Barbarin
sois moins rebelle, faut il cruelle, que
je te presse, que je m'abaisse a tes ge:
noux, pour t'inspirer des sen ti mens
Bastienne
Barbarin
plus doux, qu'exigez vous? le seul bien
dont je sois jaloux, le don d'un cœur dont
Bastienn.
mon bonheur en ce moment depend, je
Barbarin
Bastienne
le voudrois. eh bien? mais hélas!
j'en scaurois.
da Capo

AIRS CHANTANS
de la Fontaine de Jouvence
Opera Comique

Ten dre Amour re çois l'ho ma ge

que meri tent les bienfaits ; Tu nous

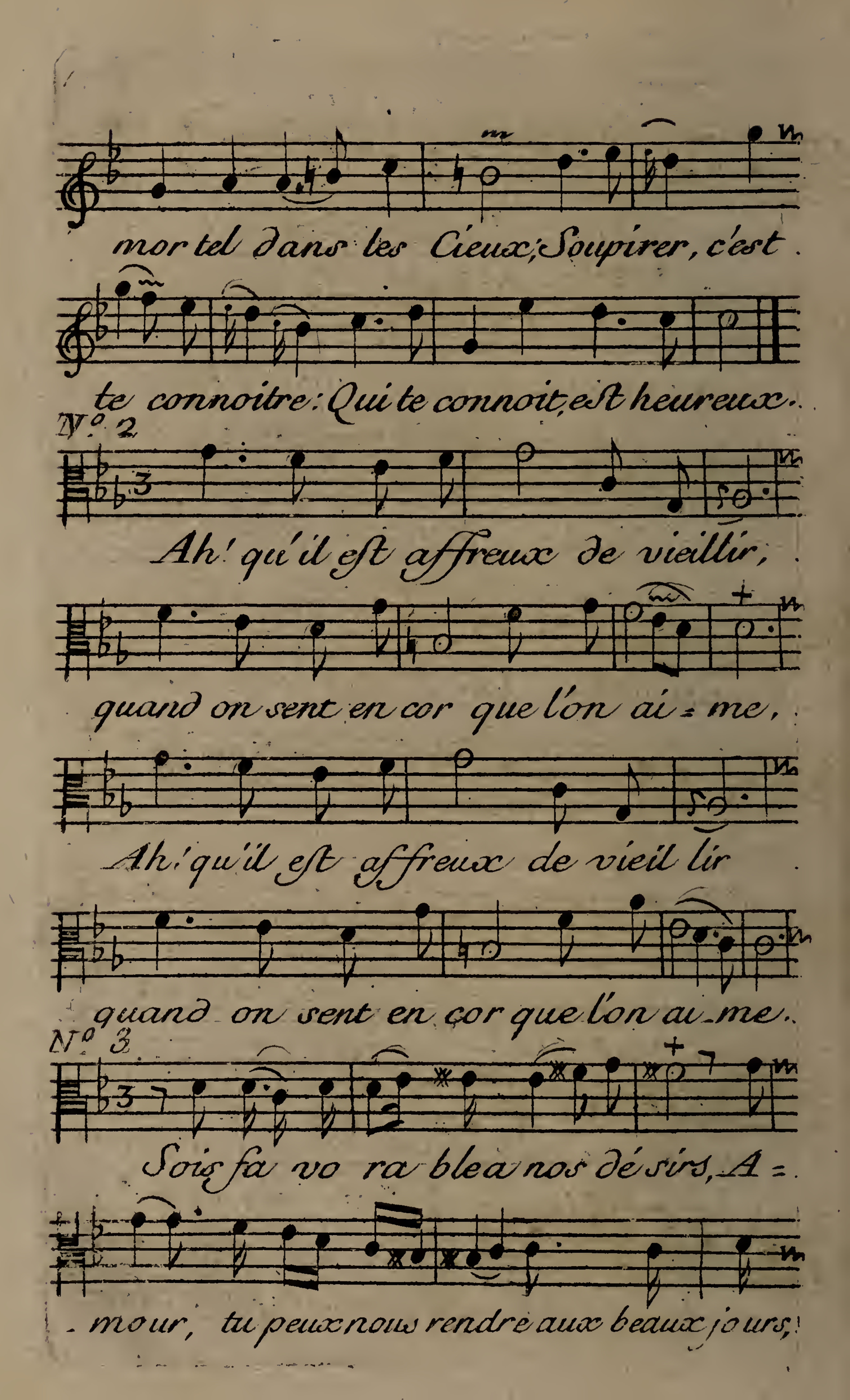
rends notre bel a ge et ce gage nous en

gage a te ser vir pour ja mais.

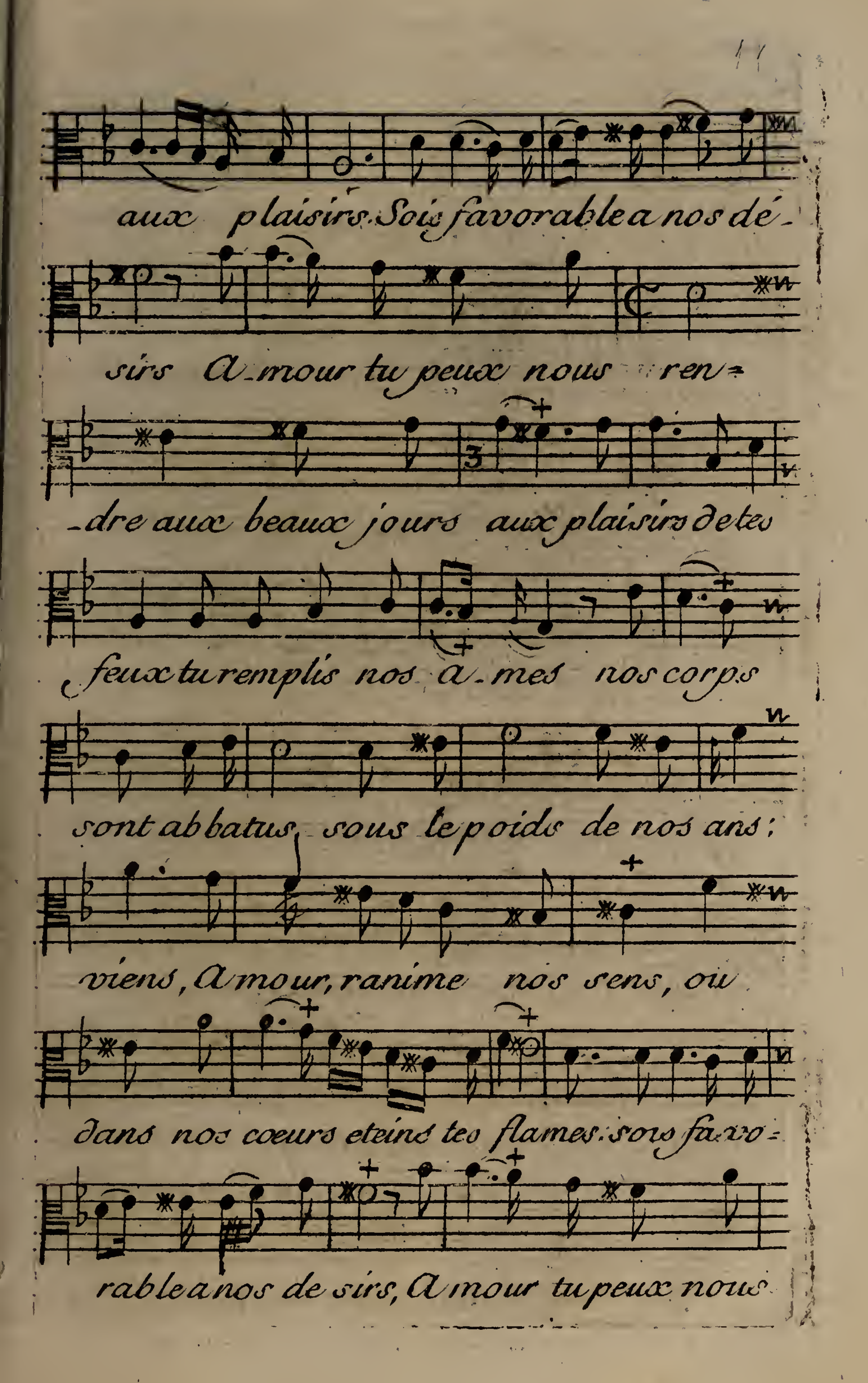
C'est de toi que tout tient l'Etre.

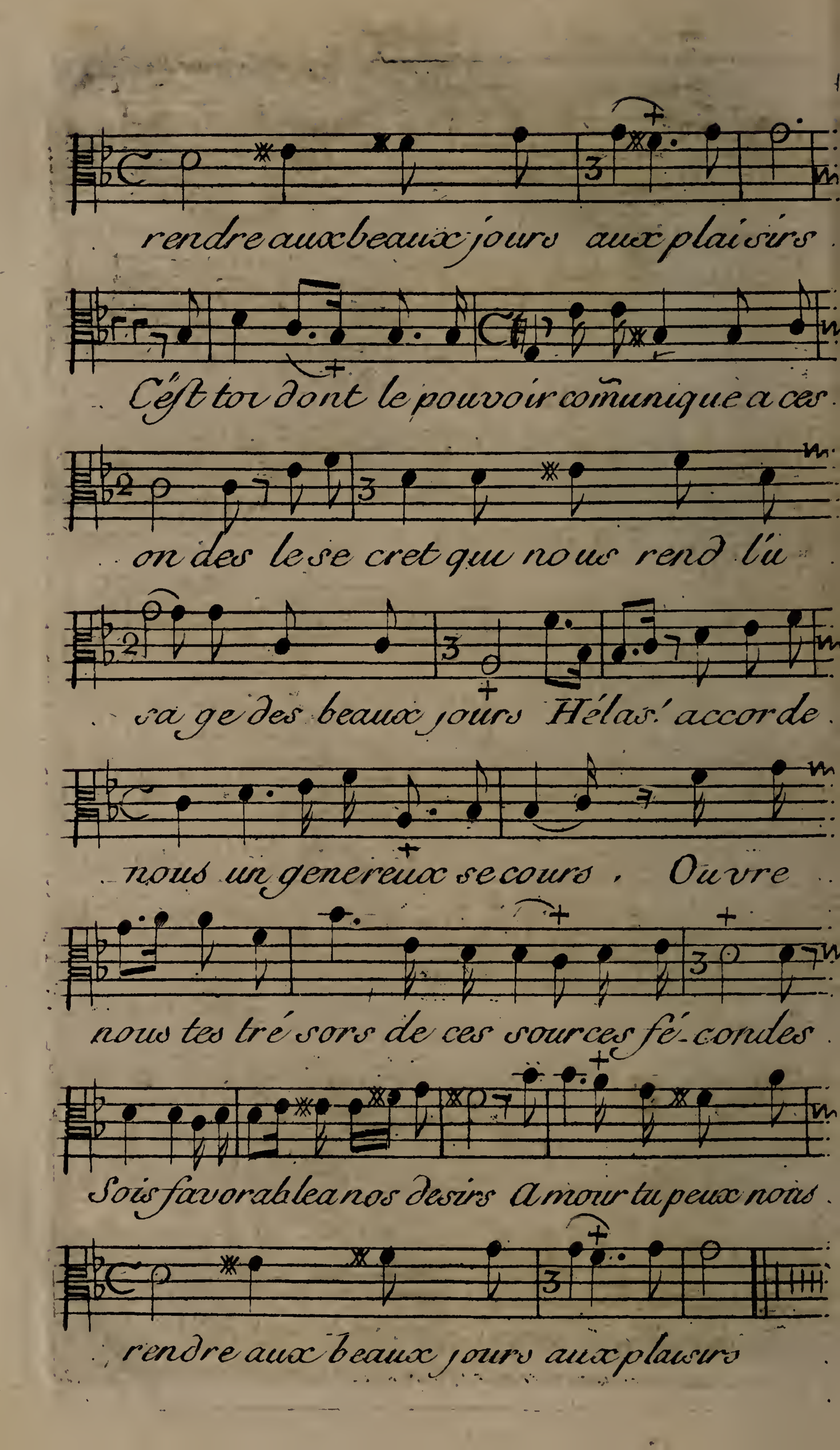
Tu fais le bon heur des Dieux le plai

sir que tu fais nai tre pla ce un

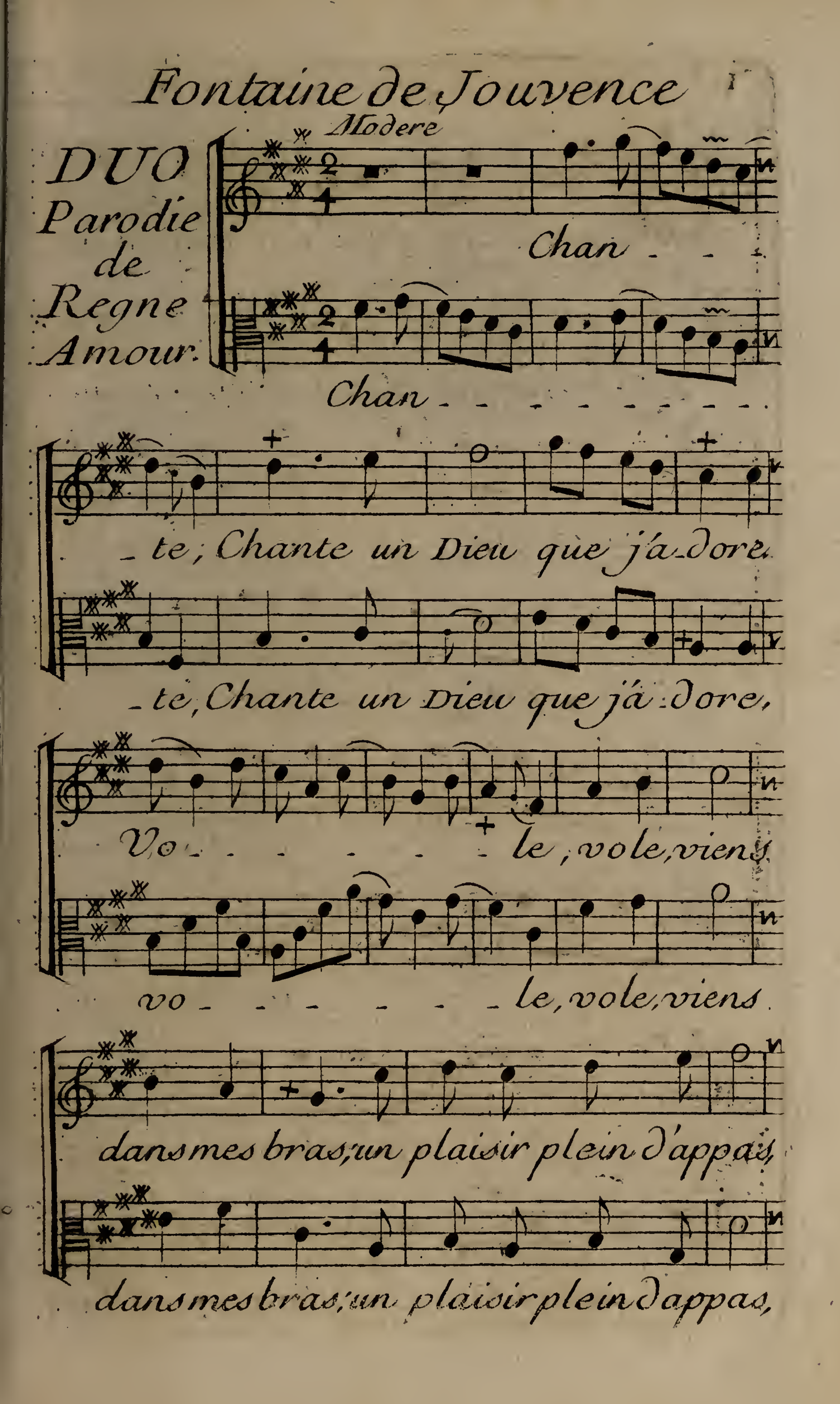


mor tel dans les Cieux; Soupirer, c'est
te connoitre: Qui te connoit, est heureux.
N.º 2
Ah! qu'il est affreux de vieillir,
quand on sent en cor que l'on ai = me,
Ah! qu'il est affreux de vieil lir
quand on sent en cor que l'on ai_me.
N.º 3
Sois fa vo ra ble a nos dé sirs, A =
_ mour, tu peux nous rendre aux beaux jours,

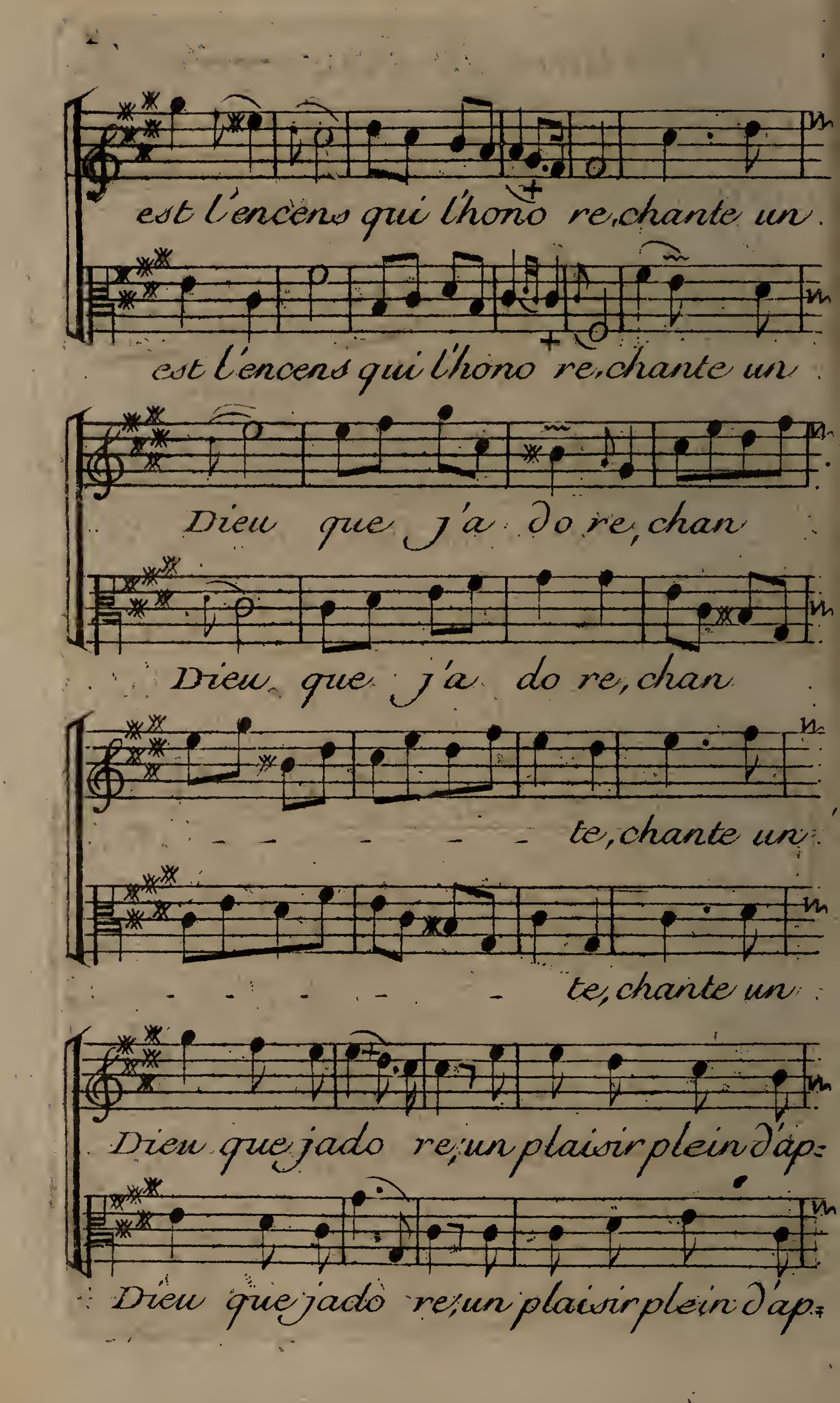

aux plaisirs. Sois favorable a nos dé-
sirs Amour tu peux nous ren=
-dre aux beaux jours aux plaisirs de tes
feux tu remplis nos a-mes nos corps
sont abbatus, sous le poids de nos ans;
viens, Amour, ranime nos sens, ou
dans nos coeurs eteins tes flames: sois favo=
rable a nos de sirs, Amour tu peux nous
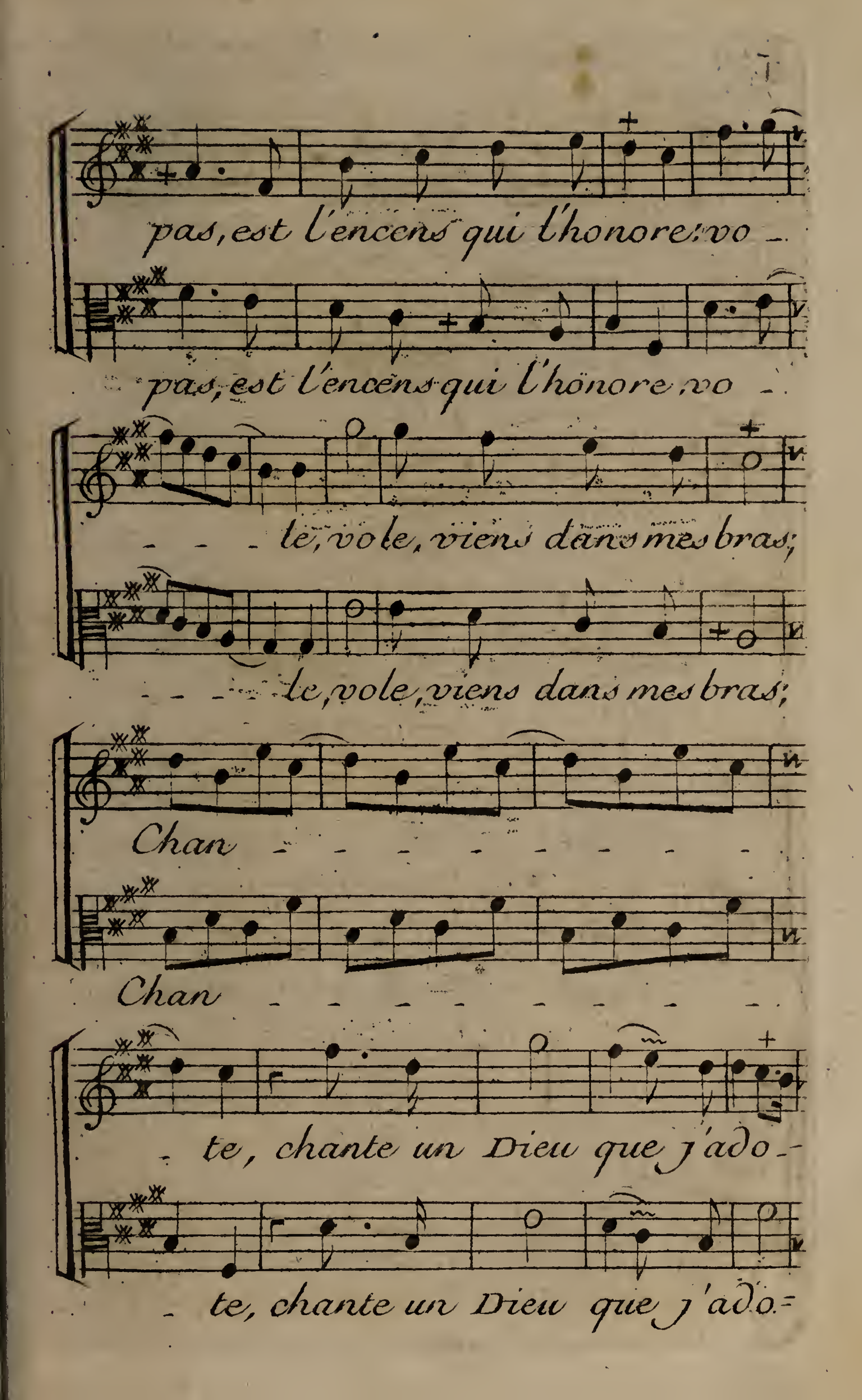


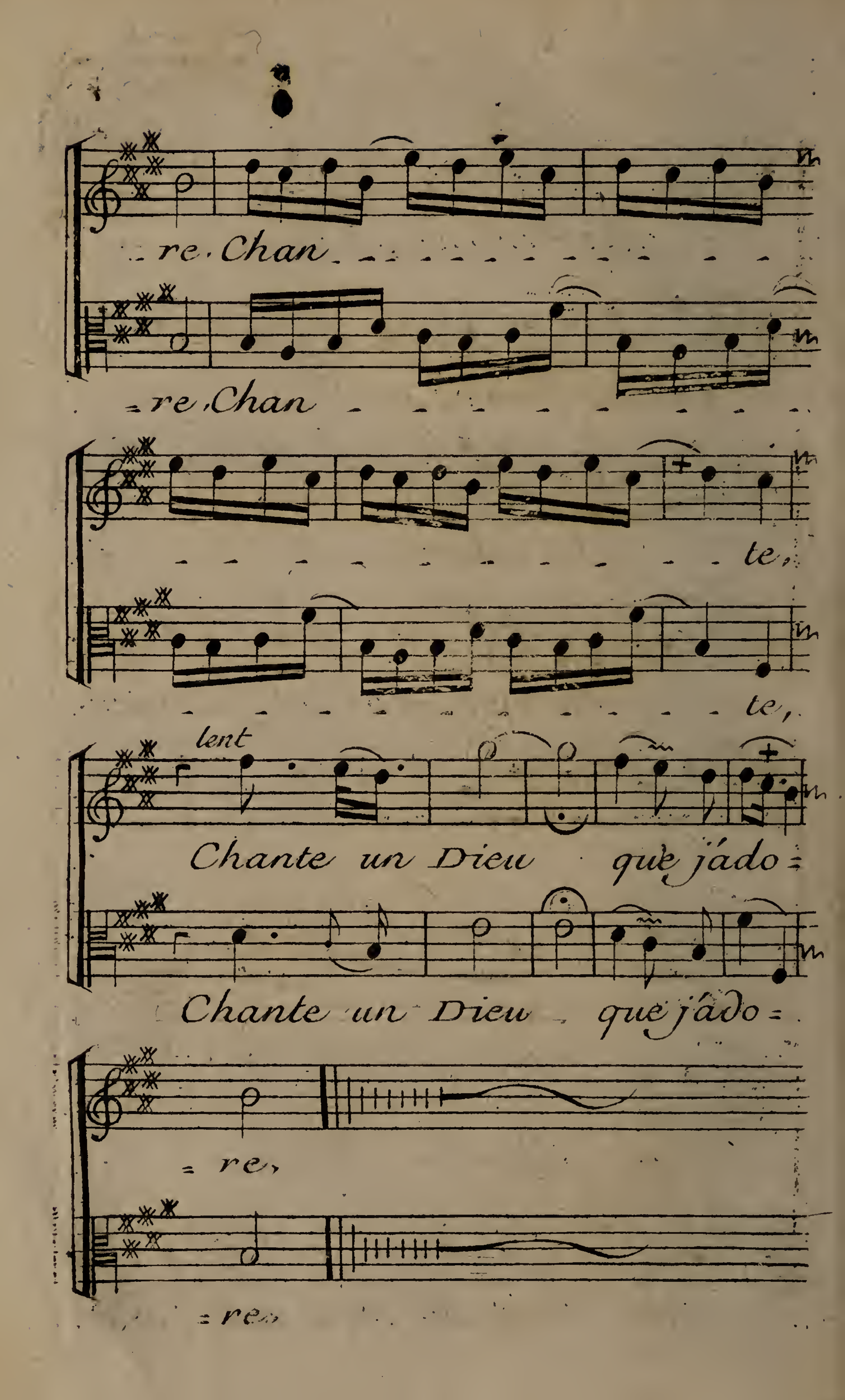
rendre aux beaux jours aux plaisirs
C'est toi dont le pouvoir comunique a ces
on des le se cret qui nous rend l'u
sa ge des beaux jours Hélas! accorde
nous un genereux se cours, Ouvre
nous tes tré sors de ces sources fé_condes
Sois favorable a nos desirs Amour tu peux nous
rendre aux beaux jours aux plaisirs



Fontaine de Jouvence
DUO
Parodie de Regne Amour.
Modere
Chan - - -
Chan - - - - - - - - -
- te; Chante un Dieu que j'a-dore.
- te, Chante un Dieu que j'à-dore,
Vo - - - - - - le, vole, viens
vo - - - - - - le, vole, viens
dans mes bras; un plaisir plein d'appas,
dans mes bras; un plaisir plein d'appas,


est l'encens qui l'hono re, chante un
est l'encens qui l'hono re, chante un
Dieu que j'a do re, chan
Dieu que j'a do re, chan
- - - - - - - te, chante un
- - - - - - - te, chante un
Dieu que jado re; un plaisir plein d'ap:
Dieu que jado re; un plaisir plein d'ap:


pas, est l'encens qui l'honore: vo -
pas, est l'encens qui l'honore, vo -
- - - le, vo le, viens dans mes bras;
- - - le, vole, viens dans mes bras;
Chan - - - - - - - - -
Chan - - - - - - - - -
- te, chante un Dieu que j'ado -
- te, chante un Dieu que j'ado -



=re, Chan - - - - - - - - - - - - - - - - - - - te,
=re, Chan - - - - - - - - - - - - - - - - - - - te,
lent
Chante un Dieu que j'ado=
Chante un Dieu que j'ado=
=re,
=re,

JEROSME ET FANCHONNETTE,

PASTORALE

De la Grenouillere,

EN UN ACTE.

PAR M. VADÉ.

Representée, pour la premiere fois, sur le Théâtre de l'Opéra-Comique le 18 Février 1755.

Le prix est de 24 s. avec la Musique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LV.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

PERSONNAGES.

FANCHONNETTE. Mlle. ROZALINE.

JEROSME, *Amant de Fanchonnette.* M. PARAN.

CADET, *frere de Fanchonnette.* M. De LISLE.

La Scene est à la Grenouillere au bord de l'eau.

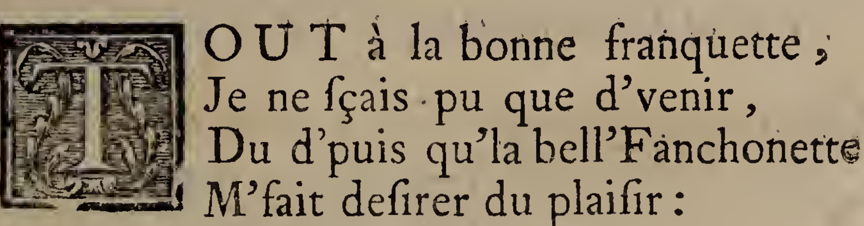


JEROSME ET FANCHONNETTE, *PASTORALE.*

SCENE PREMIERE.

JEROME *seul.*

AIR. *Quand tu battras la retraite.*


TOUT à la bonne franquette,
Je ne sçais pu que d'venir,
Du d'puis qu'la bell'Fanchonette
M'fait desirer du plaisir :
Pour l'oublier j'ons beau boire,
Ça n'empêche pas qu'l'amour,
N'fasse en son honneur & gloire
De mon pauvre cœur un four.

AIR. *Rossignolet du bois.*

Y amour qui fait brûler
La fille la pu sage,
Y aprends-moi ton langage,
Aprends moi t'à parler,
Afin qu'pour l'mariage
J' puissions l'enjoler.

AIR. *N'avez-vous pas vû l'horloge.*

Mais pour que s't'amour m'acheve,
Ne vlà-t'y pas qu'la voici !
M'est avis que l'Soleil s'lève
Quand j'vois son minois genti ;
Alle pense à ce qu'all rêve....
Cachons-nous darriere s't'âbre-ci.

SCENE II.

FANCHONNETTE, JEROME *à l'écart.*

FANCHONNETTE.

AIR. *Ce Ruisseau qui dans la plaine.*

DRE's l'matin, sous ce feurliage,
Je vians pour prendre le frais,
Des oisiaux le gazoüillage
M'y fait r'venir tout exprès.

J'n'avons pas d'gout pour les hommes ;
Pourquoi ça, dira queuqu'zuns ?
C'est qu'dans le tems où que j'sommes
Les trompeux sont ben communs :
On est farm, tant qu'on zest libre,
Ça fait qu'on ne trébuche pas.
L'amour fait pardr' l'équilibre } *bis.*
Vlà d'où viennent les faux pas. }

SCENE III.

JEROME, FANCHONNETTE.

FANCHONNETTE.

AIR. *Je ne suis pas si diable.*

BON joux Monsieu Jérome ?

JEROME.

Bon joux, belle Fanchon.

FANCHONNETTE.

Ah, mon Dieu, vous vlà comme
Un matineux garçon.

JEROME.

Je ne dors pu, ça m'seche,

FANCHONNETTE.

Pauvre petit mignon !
Quoi ; qui vous en empêche ?

JEROME.

C'eſt Curpidon.

AIR. *Les regards d'Helène.*

Avec une flêche
Qui par l'p'tit bout avoit le fil,
Il m'a fait une brêche
Qu'en vaut ben mil ;
D'puis s'tems là j'endure
Un chien d'mal qui redoube encore ;
Faut qu'j'ai la vie dure
Pour n'en êtr' pas mort.

AIR. *Buvons à nous quatre.*

Une Mariniere,
D'un p'tit air malin,
Pour ahider ſon deſſein,
Comm' ça par darriere,
Ly pouſſoit la main. *bis.*

AIR. *Par un beau jour de Pentecôte.*

Avec tout ça ma parſonniere
N'ſçait pas mon amiquié d'ardeur ;

FANCHONNETTE.

Oubliez-la, c'eſt la magnere
D'avoir pu d'bonheur que d'malheur;

JEROME.

Oh, quand on a vû les attraits de ſes appas ?
On a beau vouloir l'oublier,
Ça n'ſe peut pas.

FANCHONNETTE.

AIR. *Tarare ponpon.*

Selon l'goût d'vot façon alle eſt donc ben gentille ?

JEROME.

Gentille comme un cœur, all' a les yeux ſi doux
Qu'drès qu'on la voit zon grille
D'être ſon cher époux.

FANCHONNETTE.

Qui, c'eſt donc que ſte fille ?

JEROME.

C'eſt vous ?

FANCHONNETTE.

AIR. *Qui veut ſçavoir l'hiſtoire entiere.*

Ah, vous gouayez, Monſieu Jérôme,
Je n'ſuis pas bell',

JEROME.

Si fait, foi d'honnête homme.
T'nez, la beauté, & ma Fanchon
Sont taillés ſus le mêm' patron.

AIR. *L'amour eſt un chien de vaurien.*

L'amour pour me rende amoureux
N'a beſoin que de vos deux yeux;
Oui, pour ma Fanchonnette,
Il met les fers au feu
Rendez-ly s'qu'il vous prette
En me donnant beau jeu.

FANCHONNETTE.

AIR. *Gardez vos moutons.*

Croyez-moi, Monſieu, ôtez-vous
Tous mes appas d'la tête;
L'amour a toujours d'laigre-doux,
Et pour que ça s'arrête
Péchez du goujon,
Lirette, liron,
Liron, liron, lirette.

JEROME.

AIR. *Le Curé monte en Chaire.*

Mais y a deux ans que j'vous aim' ben,
Et ſi j'vous aime encore

FANCHONNETTE *le raillant.*

S'i y a deux ans que vous m'aimez ;
(hé ben , i'nez , Monsieu , entre nous)
Ça fait vingt-quat mois ben comptés.

JEROME.

AIR. *C'est dans la rue d'la Mortellerie.*

Vous s'moquez d'moi, Manfell' Fanchon,
Pargué j'avons ben du guignon !

FANCHONNETTE.

Aimez plutôt queuqu'autre tendron.

JEROME.

Queu réponse ! j'endéve :
Vous voulez donc que j'crêve ?

FANCHONNETTE.

AIR. *Stilà qu'a pincé Bergobsom.*

Faut-il vous l'dire encore un coup ?
Monsieu , vous m'ostinez beaucoup ;
On n'gagne rien par violicence :

JEROME.

J'm'absente donc de vot'présence.
(Il sort.)

FANCHONNETTE.

AIR. *Du Cantique de Saint Hubert.*

Vrament de s't'amour là ,
J'nous serions ben passée.

SCENE IV.

FANCHONNETTE, CADET.

CADET.

HÉ ma ptit' Sœur, te v'là,
Tu m' ſembe embarraſſée.

FANCHONNETTE.

Je ſuis fort zen colere.

CADET.

Ya cauſe de pourquoi ?

FANCHONNETTE.

C'eſt qu' Jerôm' mon cher frere,
Eſt zamoureux de moi.

CADET.

AIR. *En miſtico.*

Tien, j' te conſeille de le prendre.
En miſtico, en dardillon, en dar,
En dar, dar, dar, dar, dar,
S'il t'épouſoit, on verroit pendre
Clavier d'argent à ton
Miſtifficoté,
Côté.

FANCHONNETTE.

Air. *Va va Manon, lui a bien des nouvelles.*

Quoi donc Cadet, Eſt-ce tu veux qu'il m'enjole ?

CADET.

Mais gn'a pas d' mal à recharcher ſon bien ;
Tu n'es pas vieille, & Jerôme eſt un drôle
Qu'eſt jeune aſſez pour ne t'épargner rien.

FANCHONNETTE.

Air. *Je le veux de toute mon ame,* ou bien *des Inſulaires.*

Ah ! j'aimons mieux foi d'honnête fille,
Le ragout de la libarté,
Que d'avoir de la famille ;
Car en verté d' guieu ça vous abbat votre gaieté;
Toûjours ſautant,
Toûjours chantant.
Fillette trouve en tout tems
Le Printems ;
Mais dans l' mariag', femme qui brille,
Brille toûjours à ſes dépens.

CADET.

Air. *Si t'en magne.*

Tiens, ma pauvr' Sœur, tu n'as pas d' raiſon
De rencarter un auſſi bon Luron.

FANCHONNETTE.

Crois-tu donc pas que j' vas lâcher mon cœur ;
Et qu' tout brandis y va t'être mon vainqueur.

CADET.

Tiens, moi j' te l' dis, j' vois ben que ça viendra.

FANCHONNETTE.

Ah ! s'il en tate, s'il en goute, s'il en a !

CADET.

S'il t'aimoit ben, faudroit paſſer par-là.

FANCHONNETTE.

Air. *Recevez donc ce beau bouquet.*

Lui, m'aimer ! je n' donn' pas là d'dans.

CADET.

Et ſarpejeu, fais-en l'épreuve,
Ou ben moi, tien par queuqu' godans
D' ſon amiquié j'aurons là preuve,
En façon d' Rival je l'attends.

FANCHONNETTE.

Ça n' me fra pas morde à la grape.

CADET.

Mais s'il m' juroit....

FANCHONNETTE.

Bon ! les ſermens
Des Amans,
C'eſt d' la graine d'attrape.

CADET.

AIR. *Je n'en dirai pas d'avantage.*

Viens-t'en, Jerôme n' ſais pas mon nom,
Pour le ſtartagêm' ſa sra bon ;
A l'hameçon, ſi je l' vois morde,
J' ly bayerons du fil à retorde.

Ils ſortent.

SCENE V.

JEROME.

AIR. *La jeune beauté de nos bois.*

MAIS d'mandez-moi pourquoi qu' je r'viens ?
Car je n' peus pu me traîner preſque,
Hormis d'aimer, j' nons l' cœur à rien :
Voyez pourtant c' que c'eſt que l' Seſque.
Faudra-t'y donc que je ſuccumbe ?
Moi qu' étoit fort comme un Samſon.
Si je veux pêcher, c'eſt que l' bras me tumbe :
Je n' vois qu' l'amour au lieu d' poiſſon.



SCENE VI.

JEROME, CADET, *déguisé en Graſſin.*

CADET.

Air. *En paſſant ſur le Pont neuf.*

HÉ vivant quoiqu' tu fais-là ?

JEROME.

Queuqu' ça t' fait.

CADET.

Queul drole eſt-ça ?
Pour répondre de la ſorte,
Faut zetre ben incivil.
M' connois-tu ?

JEROME.

Non l' diabl' m'emporte.

CADET.

J' ſuis brave.

JEROME.

He-ben, qu'en eſt-il ?

CADET.

Air. *Tredame M. Thomas.*

J' m'appell' Cadet l'Oſtiné.

JEROME.

Bon ? moi j' m'appell' Taquin l'aîné.

Tiens, n'échauffe point zun luron;
A qui l'Amour fiche guignon.

CADET.

Hében, voyons, conte-nous ça,
Ça t' soulag'ra.

JEROME.

Vl'à c' qui s'appell' ben penser;
Quand on aime, on n' peut se r'fuser,
Y a l'avantage d'en jazer.

AIR. *Babet.*

Premiérement, dabord,
S'talla, pour qui j' soupire;
C'est une parle d'or.

CADET.

Parle d'or, c'est tout dire.
Ste parle?

JEROME.

Morguié,
M' fait sécher sur pied.

CADET.

Queu fin dénicheux d' marles!
Tiens, faut la brusquer sans façon.

JEROME.

La douceur amorce un Tendron.

CADET.

Hé ! mais ici tu reſte donc
Pour enfiler des parles,
Pour enfiler des parles.

JEROME.

AIR. *Va, va Fanchon ne pleure pas.*

S' pendant pourtant ça m' fait ſouffrir.

CADET.

Hé, ſarpejeu, pour t' guérir,
Faut zaller d' Paris à Pontoiſe,
D' Pontoiſe r'venir à Paris.
L'Amour ne nous charche plus noiſe,
Quand on ly fait voir du Pays.

JEROME.

AIR. *Vous faites les jours de Fête.*

Hé, quand j' courrois comme un Baſque,
L' Dieu d'Amour court auſſi ben ;
Tout c' qu'on fait contre s' ptit maſque,
Ne ſart de rien.
L'autre jour croyant qu'y m' quittroit,
J' m'enfoncis cheux un cabaret,
N' vlat'y pas qu'l' ptit Sorcier
Entre juſqu' dans mon d' miſquier.

CADET.

CADET.

AIR. *Ah ça vlà qu'est donc baclé.*

Hében, au bruit du Canon,
Y gna pas d'Amour qui tienne.
As-tu jamais vû ça ?

JEROME.

Non.

CADET.

Hében, faut que l' desir t'en vienne;
Mais pour faire un bon Seuldar,
Faut mett' ta tendresse au rencart,
Faut mett' ta tendresse au rencart.

AIR. *C'est la femme à tretous.*

Oh dame ! c'est qu'une armée
Est une bell' chose entre nous,
Quand all' est animée.
C'est pire qu'un couroux,
On attaque tertin,
On les Saboul terti,
On les fait fuir tertous.

AIR. *De la Tourriére.*

Le Roy vous marche en avant;
Comm' s'il alloit à queuqu' fête;
Toute l'Armée en fait autant,

Et puis tout d' ſuite on entend,
Pan, pan, &c.
Sur les bras & ſur la tête,
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan.

Contredanſe du Balet Chinois.

Tout en culbutans,
Tout en culbutans,
Les ennemis pêle,
Mêle.
Les uns en peſtans,
Les autres boittans,
Ne s'en vont pas trop contens.

AIR. *Chantons à tour de bras.*

Et tout en chemin faiſant,
Pour les rachever d' peindre,
Une Ville a beau feindre
De s'déffendre chnument
Le Seigneur de Verſailles
Y entre pour s'amuſer,
Nous y donnant ripailles,
Fait ſervir ſes murailles
De pierre à réguiſer.

JEROME.

AIR. *De Catinat.*

Si j' n'ons pas ſervi l' Roi, je n' l'en aimons pas moins,
Tout François a pour lui des bras en cas d' beſoins.

Il a d' quoi vivre, on l' sçait, mais s'il n'avoit pas d' bien,
Morgué je m' pass'rois d' tout pour qu'y n' manquit de rien.

CADET.

AIR. *Adieu mon cher la Tulipe.*

C'est ben dit.

JEROME.

Sus s'te matière
Y auroit d' quoi n' jámais finir.

CADET.

C'est vrai ;

JEROME.

Mais pour r'venir,
A squi r'garde note affaire ;
A ton tour, quoiqu' tu viens faire ?

CADÉT.

Me marier
Afin d' m'égayer.

JEROME.

AIR. *On dit que vous aimez les fleurs.*

Ta Maîtresse

CADET.

M' donne du r'tour.
Et pour plaire à la Belle,
Je fais la Tour,
Je fais la Tour,
Je fais la Tourterelle.

CADET.

AIR. *Sont les enfans du Port au bled.*

Fanchonnette a mon amiquié.

JEROME, *à part.*

O Saquerguié,
haut.
Dans ſt'alure eſt-elle d' moiquié.

CADET.

Vante-t'en, luron, lurette;
Flatte-t'en, luron, luré.

AIR. *Va, va Fanchon j'irons en ſalle.*

On m'a dit qu' certain Fareau l'aime,
J' voudrois ben l' trouver par ma foi.

JEROME.

Oh! tien ne charche pas tant, c'eſt moi-même.

CADET.

Toy?

JEROME.

Moy,

CADET.

Toy,

JEROME.

Moy,

CADET.

Qui, toy ?

JEROME.

Ouy, moy.

CADET, *tirant son sabre recourbé.*

AIR. *Aisement cela se peut croire.*

Sçais-tu que je suis t'un Chnapant,
Qui va te mettre l'ame au vent ?

JEROME.

Y aisément cela n' peut pas s' croire,
Quand ton sabre auroit l' fil comme un Canon.
Je m' frois hacher pour ma Fanchon.

Crois-moi, vaillant l'Cadet, rengaine ton arc-en-ciel de fer, & ne me fais pas ôter ma veste; car moi j'te l'dis d'un sang chaud....

J' veux t'être un chien,
A coup d' pied, à coup d' poing,
J' te casrai la gueule & la machoire.

SCENE VII.

CADET, JEROME, FANCHONNETTE.

FANCHONNETTE *arrivant avec effroi.*

AIR. *Mariez-moi Maman avec ce Militaire.*

Y Au s'çours, y au s'cours, y au s'cours.

JEROME.

Quoi donc, bell' Fanchonnette ?

FANCHONNETTE.

Y au s'çours, y au s'cours, y au s'çours.

JEROME.

Quoiquigna mes amours ;

FANCHONNETTE.

Un vilain ſarpent
Me ſuit ; t'nez, vlà qu'y m'guette.

JEROME *prenant le ſabre de Cadet.*

Tien, prête moi ça, prête ;
J'm'en vas dans l'moment
Lui parler ſérieuzment.

Cadet, voyant le Serpent, fuit ; & Jerôme court pour le tuer.

SCENE VIII.

FANCHONNETTE.

AIR. *D'une brune j'ai fait un choix.*

S'IL eſt mordu par ſtanimal,
Ça l'fra mourir.... Ah! mon Dieu, je m'trouve mal.
Oui, tout douſment mon cœur décampe
Tout comm' la finition d'une lampe.

Elle s'évanouit.

SCENE IX.

JEROME, FANCHONNETTE *évanouie.*

JERÔME.

AIR. *De néceſſité néceſſitante.*

D'TOUS côtés me vlà donc miſérabe;
Et je tumbe de ſcribe en ſillabe:
Oui, morgué, j'vois ben ſans miſtrocope,
Que vlà ma Maîtreſſe en ſaintecope.

AIR. *De Manon Giroux.*

Mais pourtant comme un jocriſſe
Je n'dois pas m'tenir ;
Si j'ly faiſois quelqu'malice
Pour ſa fair' r'venir. . . .
Mais non, j'ſuis trop zhonnête homme
Pour agir comm'ça. . . .

Il tire de ſa poche une petite bouteille d'ozier.

Baillons-ly z'un peu d'rogome,
P'tetr' qu'all' reviendra.

AIR. *Hé riez donc.*

Il la fait boire.
Y ouvrez l'zyeux, ma Fanchon,
L'Sarpant n'eſt pû de s'monde ;
Il redouble.
J'lavons j'tté par tronçon
Dans la rivier' de l'onde :
Hé r'venez, r'venez donc ;
C'eſt Jerôm' qui vous s'conde ;
Il la fait boire encore.
Hé r'venez, r'venez donc.

FANCHONETTE *ſe léchant les lèvres.*

Mais ça m' ſemb' ben bon !

AIR. *Un ſoir que je chantions.*

Monſieu, en vous r'marciant,
J'vous dois beaucoup vrament.

JEROME.

Si vous m'devez,
Payez-moi, vous l'pouvez,
En m'aimant drès ce jour.

FANCHONNETTE.

J'ſuis fort er'connoiſſante,
Mais pour d' l'Amour,
J' ſuis vot' très humb' ſervante.

JEROME.

AIR. *mon ptit cœur vous n' m'aimez guere.*

Après ce que j'avons fait,
Sans reproche, & pour vous plaire.

FANCHONNETTE.

J' vous plains !

JEROME.

Encore un paquet ?
T'nez, je n' vis plus, ſi j' n'eſpere,
Et je m'en vas de ce pas.

FANCHONNETTE.

Hé quoi donc, qu'allez-vous faire ?

JEROME.

M'arranger aveuc l' trépas.

FANCHONNETTE.

Jerôm' n' badinez pas.

AIR. *Car c'eſt comm' cy.*

Ce que vous avez fait pour moi ;
Tout un chacun l' ſaura, j' vous aſſure.
Ben obligée....

JEROME, *dépité.*

Oh ! gn'a pas d' quoi.

FANCHONNETTE.

Mais t' nés n' penſés plus ta ma firgure ;
Car c'eſt comme cy, car c'eſt comm' ça.
Entendez-vous Jerôme,
Qu'on fait là-là, farlarira,
Connoître qu'on eſt zhomme.

JEROME.

AIR. *Et j'y pris bien du plaiſir.*

Hé moi j'vous dis qu'on n'eſt zhomme
Qu'en penſant à vos appas :
Car moi, t'nez, ſans ça j'ſrois comme
Un homme qui ne l'eſt pas.
Au bout d'tout, ça quoiqu'j'enrage,
J'nai pas ta plaindr' d'l'amour ;
Puiſque j'ly dois l'avantage
De vous avoir ſauvé l'jour.

FANCHONNETTE.

AIR. *Ah, mon mal ne vient que d'aimer.*

Y ah vot' bravour, brave Marignier,
Eſt une choſe qu'on n' peut zoublier ;
Y allez dir ça :

JEROME.

Qui moi ?

FANCHONNETTE.

Je l'veux.

JEROME.

Quoique s'tordr' là m'racheve,
En l'ſuivant je m'crois plus heureux
Que ſi j'étois l'Roi d'la féve.

SCENE X.

FANCHONNETTE *ſeule.*

AIR. *A notre bonheur l'amour préſide.*

Y AMOUR tu voudrois que j't'écoutiſſe ;
Oui, j'ſens ben déja qu' tut'fais ſentir.
S'que j'en dis s'n'eſt pas que j'm'en ſouciſſe,
Car cheux toi la pein'paſſe l'plaiſir ;

Dans l'abord s'qu'un amant vient vous dire,
N'ſart qu'à vous faire rire
Et c'eſt ben l'meyeur ;
Par après il a l'himeur ſi douce,
Qu'à la fin ça l'pouſſe
Dans l'fin fond d' not' cœur.

SCENE XI.

FANCHONNETTE, CADET.

CADET.

AIR. *Ça n'ſe fait pas.*

HÉ ben, ſœur, comment ça va t'y ?

FANCHONNETTE.

Ben, Dieu marci.

CADET.

Ça voyons à quand la nôce ;
S'jour là comm' des Bourgeois, jarni,
Faudra t'aller-t'en caroſſe :

FANCHONNETTE.

T'iras donc à pied en s'cas là.

CADET.

J'danſe déja
J'danſe déja

Air. *De la Contredanſe du Curé.*

Y après l'Paſs'pied, l'Almande,
L'Cotillon s'demande;

Il figure ceci groteſquement.

Balancez, la la la la la,
L'pas d'gricotton tla tre la tra la;
Eh puis, de bonn' grace,
Le violon dit comm' ça, baiſez, baiſez. Queu gaud
Enſuitt' tout l' mond'. s'embraſſe.

FANCHONNETTE.

Air. *Je n'en dirai pas d'avantage.*

O! tiens, d' tout ça t'as beau parler.

CADET.

Mais milzieux, tu n' peux pû r'culer.

FANCHONNETTE.

J' te dis Cadet que c'eſt enutile;
J'aim' mieux reſter dans mon tranquille.

CADET.

Air. *Ça n' vous va brin.*

Quoi donc! qui t' faut pourl ' mariage?

Jerom' n'eſt-y pas courageux ?
Ça froit un bon aſſortiſſage.
Sçais-tu ben qu'il eſt Mait' Pécheux ;
Son Onque eſt Commis d' la Patache :
Dam', ça fait une famille ſans tâche.

FANCHONNETTE.

Oh ! mais j' crains trop l'amour.

CADET.

Tu l' crains ?
Mai ça n' te va brin ;
Ça n' te va brin.

Air. *Tourelouribot.*

Quand l'Amour eſt en colere :

FANCHONNETTE, *avec dériſion.*

Oh ! oh ! tourelouribot.

CADET.

Y met tout ſans d'vant darriere.

FANCHONNETTE.

Oh ! oh ! tourelouribot.

CADET.

Y renvarſe la plus fiére.

FANCHONNETTE.

Et ho, ho, ho, ho, tourelouribot.

CADET.

Air. *De la St. Barnabé.*

Avec ton air, t'as beau fair la gouayeuſe,
P'tetr' que bentot tu ſerat amoureuſe.

FANCHONNETTE.

Va, va Cadet, tant qu'on za d' la raiſon;
Une fille tien tête à Curpidon.

CADET.

Air. *Te voilà revenu mon ami Laſeuillade.*

Gare le pôt au noir.
V'là Jerôme qu'arrive:
A ça, juſqu'au revoir.

FANCHONNETTE.

Reſte-là.

CADET.

Non, j' m'eſquive.

FANCHONNETTE.

Si tu me laiſs' tout' ſeule,
Je ne réponds pu d' moi.

CADET, *sortant.*

Tu fais trop la bégueule.
Parguenne, accommod'-toi.

SCENE XII.

JEROME, FANCHONNETTE.

FANCHONNETTE.

AIR. *Hélas! tu t'en vas.*

CADET! tu t'en-vas!

JEROME.

Quoi! vous aplez Cadet?

FANCHONNETTE.

Y m' laiss' là dans d' beaux draps.
Cadet! tu t'en vas.

JEROME.

Et mais n' laplés donc pas?

AIR.

AIR. *Etant à l'hôpital.*

C'eſt moi qui ſuis l' ſurſpect,
Auſſi ſus vot' reſpect,
J' vnons prend' congé d' la vie.

FANCHONNETTE.

Vot', bon ſens eſt donc rabêti,
Quand on s' porte ben, ça convienti
D'avoir ſte fantaiſie.

JEROME.

AIR. *Helas mon Per' confeſſez-moi.*

Quand on fait l'grand voyage,
Ça n'fait d'mal qu'un p'tit brin;
Et dans s'moment-ci j'gage
Qu'ça n'me froit pas d'chagrin;
Je n'peux pû vivre avec d'lamour,
Qui me fait mourir cent fois par jour.

FANCHONNETTE.

AIR. *Fanchon eſt bien malade.*

(*à part.*)
Vlà-t'y pas qu'y va m'plaire?
J'voudrois qu'y m' déplaiſit.

JEROME.

Mais vous n'm'écoutez guere;

Ça ſuffit :
Adieu bell'Marignere,
Tout eſt dit.

FANCHONNETTE.

AIR. *Vous avez raiſon, La Plante.*

N'vous en allez pas; queu magnere!
Vous n'maimez donc pas tout d'bon?

JEROME.

Queu raiſon!

AIR. *C'eſt Mlle. Manon.* Menuet.

La preuve que j'vous aim'ben, c'eſt que mon argentrie,
Mes blouques, mes boutons,
D'abord, j'vous les donnons;
D's éperviers des filets,
Deux ptits bachots peinturés qui n'ſont pas laids,
Six veſtes de guernat comme gu'en a pas, j'parie,
Une taſs' d'argent
Dans quoi qu'jons bu t'à vote ſanté ſouvent:
Tout ça vous s'ra baillé
Mais que j'ſoyons dégelé.

FANCHONNETTE.

AIR. *Reçois dans ton galetas.*

(*à part.*)
Ecoutez donc. Ça m'fend l'cœur;

JEROME.

Hé ben, parlez ; j'vous écoute.

FANCHONNETTE.

Soyez pûtôt d'bon himeur.

JEROME.

La vie n'a pû rien qui m'ragoute.

FANCHONNETTE.

Vivez, Marigner libéral. Cadet! Cadet! hé Cadet.

JEROME.

Quoi donc vous aplez mon rival ?

Air. *Ah, mon Dieu, que de jolies Dames.*

Oh, pour le coup j'me retire.

FANCHONNETTE.

Jerome.

JEROME.

Ah, j'vois tout.

FANCHONNETTE.

(*à part.*)
Ah, j'nen peux pû, j'soupire, Cadet!

JEROME.

Vous m'pouſſez t'about,
Mon rival vous plait, ça veut dire
Qu'je n'ſuis pas d'vot' goût.

FANCHONNETTE.

AIR. *De la tout d'travers.*

Mais vous pernez ça tout d'travers

JEROME.

Oh, je l'prends
Comme j' l'entends.

FANCHONNETTE.

Mais vous entendez tout d'travers;
Ecoutez;

JEROME *s'en allant avec dépit.*

Oh, j'nai pas l'tems.



SCENE XIII.

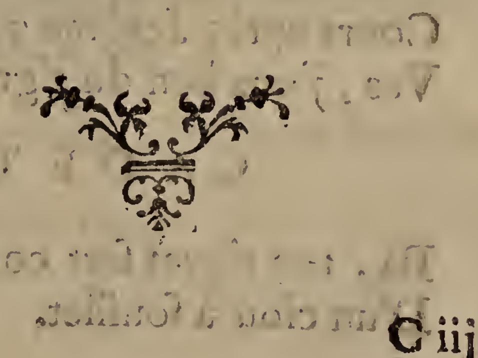
FANCHONNETTE *seule.*

AIR. *Va, va, perfide volage.*

AH! ah!
Vlà qu'y m'abandonne,
S'depart-là m'chiffonne
Queu fouleur ça m'donne;
Déja:
Quoi donc!
Dans l'tems que j'l'écoute
Y m' fait banquecroute,
J'crois que mon cœur a l'frifon.

AIR. *De St. Alexis.*

Mais, mais, où s'qu'eft mon frere?
Où s'queft mon frer' Cadet?



SCENE XIV.

FANCHONNETTE, CADET.

FANCHONNETTE.

AIR. *C'est la belle Amarante.*

VIENS donc ; tu n'te press'guere,

CADET.

J'suis tout sturpefait :

FANCHONNETTE.

Ratourne en érriere;
Cours vite.

CADET.

Quoi, qu'c'est ?

FANCHONNETTE.

Cours après Jerôme ;
Vas, j'ons ben du r'gret.

CADET.

Ba, ton r'gret sert comme
D'un clou à soufflet.

CADET.

AIR. *La mort de mon cher pere.*

Voyant qu'y n' peut pas t' plaire,
Y monte ſur ſon bacheau,
La tête la permiére,
Paff, y s' jette dans l'yau.

FANCHONNETTE.

Quoi ! le ſoutien de ma vie
S'ra mangé des poiſſons !
Ah ! tout mon ſang charie,
Car j'y ſens de glaçons.

CADET.

AIR. *Zéphir' me connoît je crois.*

Va, laiſs' ça là.

FANCHONNETTE.

Eſt-c' que je l' peux.
Si l'on n' raport' mon Amoureux,
J' ſuis prête, *bis.*
Prête à m'arracher tous les ch'veux
D' la tête.

AIR. *Savez-vous l'un jeune Tendron.*

Mais, mais j' veux l' voir.

CADET.

L' Roi dit j' voulons.

FANCHONNETTE.

Ah ! j' t'en ſupplie avec priere.

CADET.

Y n'eſt pu tems.

FANCHONNETTE.

Cadet, allons.

CADET.

V'là c' que c'eſt que d' fair trop la fiere ;
Falloit pas ly bailler du r'gout.

FANCHONNETTE.

Mais, moi j' veux l' voir encor un coup ;
Encore un coup,
Encore un coup.

CADET.

Va dont l' voir aux filets de St. Cloud.

FANCHONNETTE.

AIR. *En été tout comme en hyver.*

J'ai donc perdu mon cher Amant.
Ah queu peine de tourment !

Vlà qu' ma dureté d'vient tendre :
A quoi ſert ſte tenderté,
Pour tout d' bon je n' peux ly rendre
Sque mom ſemblant y a zoté.

AIR. *Tourelouribot.*

J' m'en vas l' ſuivre dans s' voyage,

CADET, *la raillant.*

Oh, oh, tourelouribo.

FANCHONNETTE.

Quoi chien, tu ris quand j'enrage ?

CADET, *riant.*

Oh ! oh ! tourelouribot.

FANCHONNETTE, *furieuſe.*

Y faut que j' te déviſage.

CADET.

Oh, oh, oh, tourelouribot.



SCENE XV *& dernière.*

FANCHONNETTE, CADET, JEROME.

FANCHONNETTE.

AIR. *Ah, le bel oiseau Maman.*

AH ! Jerôme n'eſt pas mort !

JEROME.

Peut-on mourir quand on vous aime.

FANCHONNETTE.

Ah ! Jerôme n'eſt pas mort ;
Mais, mais, c'eſt pire qu'un ſort !
Qui donc qui vous a r'pêché ?

JEROME.

Bon ! s' n'étoit qu'un ſtartagême.
Cadet d' mon amour touché,
A pargué ben joué ſon thême.

FANCHONNETTE.

Cadet, tu m'attrapois donc ;
Attrapp' moi toujours de d'même.

Cadet, tu m'attrapois donc ;
Ah ! j' t'accord' ben ton pardon.

JEROME.

AIR. *Sont les filles du gros Caillou.*

S' pardon là m'annonce morguié
Que vous v'là d' moitié
Dans mon amiquié.

FANCHONNETTE.

Ah ! pour ça vantez.

JEROME.

Vous m' ressurcitez.

FANCHONNETTE.

C'est à moi qu' c'est ben doux ;
Car, tenez entre nous,
J'étois pu morte que vous.

FANCHONNETTE.

AIR. *Fanchon la belle.*

Y faut mon frere
Aller tout de ce pas
Dire à ma ch' mere.

CADET.

Al n' lignor' pas ;
Alle consent à tout.

FANCHONNETTE, *transportée.*

Ah ! mon cher p'tit frere ;
Faut que j' te saute au cou.

JEROME.

Parguienne, & moi y tou.

DUO.

JEROME ET FANCHONNETE.

AIR. *Ah ! Pierre, j'étois morte sans vous.*

Quand l'Amour fait d' l'ouvrage,
Dam' c'est d' l'ouvrage ben fait :
S'il commence par l'orage,
Y finit par l' bienfait,
Je nage.

JEROME.

Hé Cadet ! il y a pied-là au moins ;
Je nage
Dans un plaisir parfait.

JEROME.

AIR. *Accompagné de plusieurs autres.*

Messieurs, j'allons nous rejouir ;
Mais c'est à l'ombre d' vot' plaisir :
Des votres dépendent les nôtres.

FANCHONNETTE.

Si j'ons pu vous plaire un p'tit brin,
Lachez-nous un pauvr' p'tit coup d' main,

frappant dans la main.

Y accompagné de plusieurs autres.

FIN.
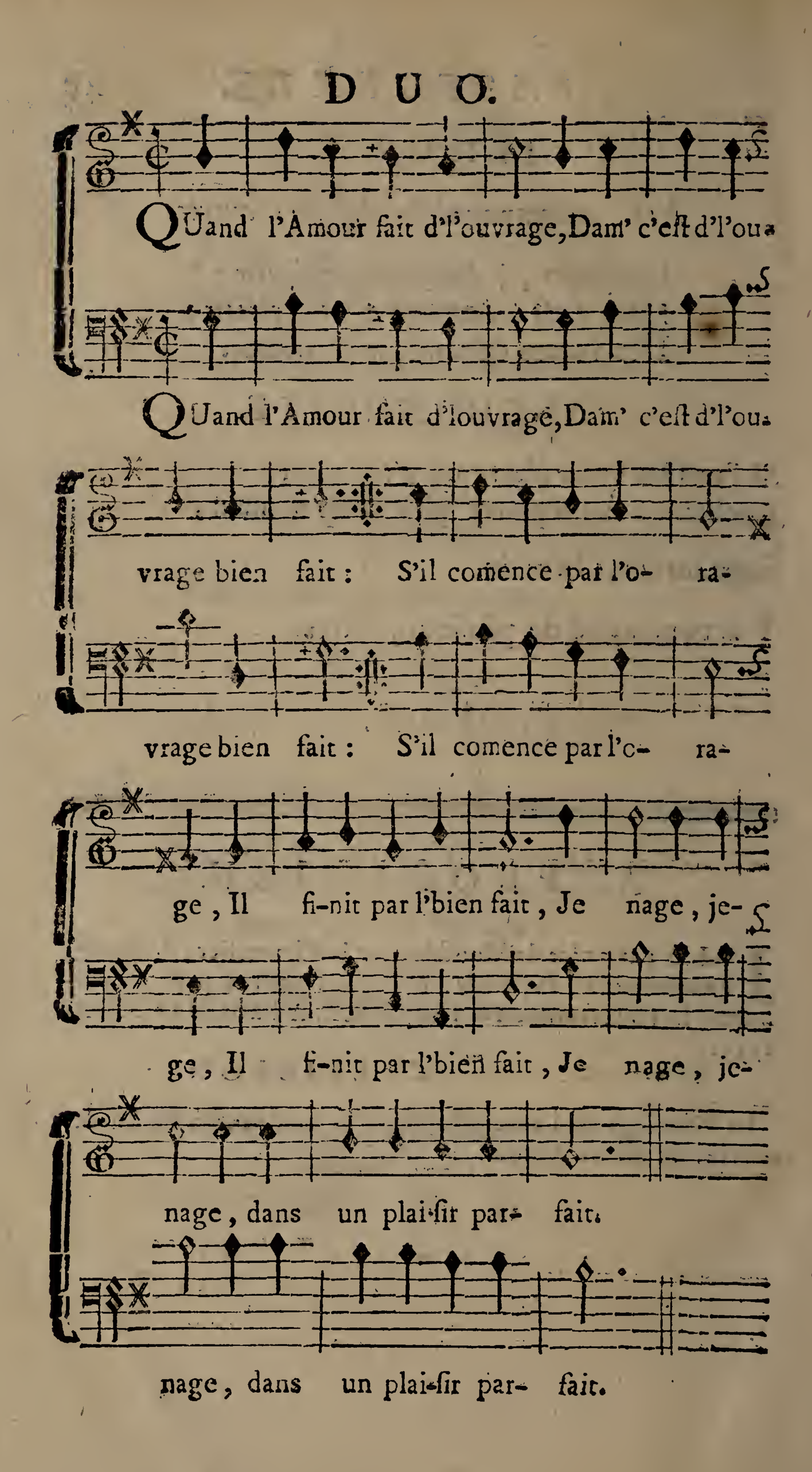
APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *Jerôme & Fanchonnette*, *Pastorale*, & je crois que l'on peut en permettre la representation & l'impression. A Paris, ce 15 Février 1755.

CREBILLON.

Le Privilège & l'enregistrement se trouvent à la fin des œuvres du même Auteur.

DUO.


QUand l'Amour fait d'l'ouvrage, Dam' c'est d'l'ou-
QUand l'Amour fait d'louvrage, Dam' c'est d'l'ou-
vrage bien fait : S'il comence par l'o- ra-
vrage bien fait : S'il comence par l'o- ra-
ge, Il fi-nit par l'bien fait, Je nage, je-
ge, Il fi-nit par l'bien fait, Je nage, je-
nage, dans un plai-sir par- fait.
nage, dans un plai-sir par- fait.

NOUVELLES PIECES DE THÉATRE détachées, depuis 1747 *jusqu'à ce jour.*

Piéces in-8.

de M. de Boissy.

Le Retour de la Paix.
Le Prix du Silence.
La Frivolité, 1753.
Mahomet, *Tragédie.*
L'Amante ingénieuse, C.
L'Héritier généreux, C.
Les Veuves, *Comédie.*
L'Eunuque, *Parade.*
Agathe, ou la chaste Princesse, *Comédie.*
Sirop au cul, T.
Le Pot-de-chambre cassé, *T.* pour rire, & C. pour pleurer.
Madame Angueule, *P.*
Les deux Biscuits, *T.*
Le Magnifique, *Com.*
La double Extravag. *Com.*
Le tribunal de l'Amour.
Benjamin, ou la reconnoissance de Joseph, *Trag.*
Alexandre Tyran.
Les Hommes, *Com. Bal.*
Le Miroir, *Comédie.*
Le Bacha de Smirne, C.
Les parfaits Amans, ou les Métamorphoses, *Com.*
La Mort de Bucephale.
L'Année Merveilleuse, C.
Alceste, *Divertissement.*
Les Femmes, *Com.-Bal.*
Brioché, *Parodie.*
L'Amant déguisé, *Parodie.*
Le Prix des Talens, P.
Les Jumeaux, P.

Piéces in-12.

L'École des Peres, *Com.*
Callisthène, *Tragédie.*
Les Courses de Tempé,
Gustave, *Tragédie.*
La Métromanie, *Com.*
Les Mariages assortis, *C.*
La Coquette fixée, *Com.*
Le Réveil de Thalie, C.
L'École du monde, *Com.*
Le Retour de l'Ombre de Moliére, *Comédie.*
Le Marchand de Londres, *Tragédie Bourgeoise.*
Momus Philosophe, C.
Electre d'Euripide, *Trag.*
Abaillard & Héloïse, *P. d.*
Les Souhaits, *Comédie.*
Vanda, Reine de Polo. *T.*
Le Plaisir, C. *avec un D.*
La Colonie, *Comedie.*
Caliste, ou la Belle Pén. *T.*
Cénie, *Piéce dram.* 5 *Act.*
Le Valet Maître, *Com.*
Varon, *Tragédie.*
La Métempsicose, *Com.*
Les Engagemens indis. C.
Les Adieux du Goût, C.
Les Tuteurs, C.
Mérope, T.
La Folie & l'Amour.
La Partie de Campag. C.
La Gageure, *Comédie.*
Les Petits-Maîtres, *Com.*
La Fausse Prévention, C.
Le Provincial à Paris, C.
La Feinte supposée, *Com.*
Les Fausses Inconstan. C.
Le Retour du Goût, C.
La Campagne.
Les Lacédemoniennes, C.

La Pipe caſſée, Poëme *de M. Vadé.*
Les quatre Bouquets Poiſſards, *du même.*
Les Lettres de la Grenouilliere.

OPERA-COMIQUES NOUVEAUX *depuis* 1752.

La Fileuſe, *Parodie.*
Le Poirier.
Le Bouquet du ROI.
Le Suffiſant.
Les Troqueurs & le Rien, *Parodies.* } Par *M. Vadé.*
Airs choiſis des Troqueurs.
Le Recueil de Chanſons avec la Muſiq.
Le Trompeur Trompé.
Il étoit têms, *Parodie.*
La nouvelle Baſtienne.
La Muſique de la Fontaine de Jouvence.
Les Troyennes en Champagne.
Jerôme & Fanchonnette, *Paſtorale.*
La Magie inutile.
L'heurereux accord.
L'amour au Village.
L'Heureux événement.
Le Retour favorable.
La Roſe, ou les Fêtes de l'Hymen.
Le Miroir magique.
Le Roſſignol.
Autre Roſſignol.
Le Monde Renverſé.
Le Calendrier des Vieillards.
La Coupe Enchantée.
Les Filles.
Le Plaiſir & l'Innocence.
Les Boulevards.
L'École des Tuteurs.
Zéphire & Flore.
Bertolde à la Ville.
La Peruvienne.
Le Chinois en France.
Les Fra-Maçonnes.
L'Impromptu des Harangeres.





